BARÇA-REAL LA FIN DES JEUX DU CIRQUE ?

VENDREDI 5 OCTOBRE 2012
N° 3469 BIS _ 67e ANNÉE
1,60 €

FRANCE football
francefootball.fr

WEEK END

ALLEMAGNE 2,80 € | AUTRICHE 2,80 € | BELGIQUE 2,00 € | CANADA 4,25 $CA | DOM 2,70 € | ES PAGN E 2,50 € | GRÈCE 2,50 € | ITALIE 2,50 € | IRLAND E 2,20 € | LUXEMBOURG 2,00 € | MAROC 20 MAD | PAYS-BAS 2,80 € | PORTUGAL CONT. 3,20 € | ROYAUME-UNI 2,20 £ | SUISSE 4,10 FS | TUNISIE 2,80 D N | ISSN 0035-9637 | PHOTOS FRANCK SEGUIN - DIDIER FÈVRE

SPÉCIAL OM-PSG

L'OGRE ET LE PETIT POUCET

En prélude au plus excitant clasico du XXIe siècle, notre banc d'essai est impitoyable. Paris qui grandit à vue d'œil domine désormais Marseille dans presque tous les domaines. Mais comme il s'agit de football…

PASTORE
« J'ai le sentiment d'être bon »

J. AYEW
« Je ne me laisserai jamais faire »

LE JOUR OÙ LE CLASICO EST NÉ

M 00715 - 3469 - F: 1,60 €

peugeot.fr

DU 2 SEPTEMBRE AU 31 OCTOBRE

LES **IMMANQUABLES** PEUGEOT

NOUVELLE 207+

à partir de

8 990 €(1)

sous condition de reprise(2)

★ BETC EURO RSCG - Automobiles PEUGEOT 552 144 503 RCS Paris.

PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL **Consommation mixte (en l/100 km) : 6,3. Émissions de CO_2 (en g/km) : 145.**

Équipements Nouvelle 207+ : air conditionné manuel, ABS avec assistance au freinage d'urgence et répartiteur électronique de freinage, airbags frontaux et latéraux, régulateur/limiteur de vitesse et projecteurs anti-brouillard.

(1) Somme restant à payer, déductions faites d'une remise de 2 260 € sur le tarif Peugeot 12E conseillé du 05/11/2012, et d'une prime reprise Peugeot de 1 700 €. (2) 1 700 € de prime reprise Peugeot pour la reprise d'un véhicule de plus de 8 ans destiné ou non à la casse. Offre non cumulable réservée aux particuliers, valable du 1er au 31 octobre 2012 pour toute commande d'une 207+ 1,4L e 75ch 3 portes, neuve, hors options, livrée avant le 31 décembre 2012 dans le réseau Peugeot participant. **Modèle présenté :** 207+ 1,4l e 75ch 3 portes avec option peinture métallisée au prix de **9 570 €** (tarif Peugeot 12E conseillé du 05/11/2012), déductions faites d'une remise de 2 150 € et d'une prime reprise de 1 700 €.

MOTION & EMOTION

PEUGEOT

4 L'ÉVÉNEMENT
OM - PSG
Valbuena-Ibra, le choc des extrêmes

JEAN-LOUIS FEL

ESPAGNE
Barça-Real, pacifique clasico ? 26

ALEX MA RTIN

ITALIE
Milan-Inter, derby de crise 30

ALAIN MOUNIC

8 | L'ÉVÉNEMENT
Baup-Ancelotti, le formateur et le compétiteur
12 | Margarita Louis-Dreyfus - Cheikh Al-Thani, la « tsarine » et le prince
14 | Jordan Ayew : « Je ne suis plus un enfant gâté »
16 | Pastore : « La passe, ma marque de fabrique »
20 | Le jour où le clasico est né
22 | VOYAGE EN BALLON
24 | LIGUE 2
Touré, l'Ibra de la L2
32 | AU CŒUR DE...
Benfica-Barcelone
41 | AMATEURS
FC Koenig Reiminger
46 | TÉLÉ, WEB

ÉDITO Par Rémy Lacombe

EN VOILÀ DU CLASICO !

DIMANCHE SOIR, C'EST CAVIAR! Barcelone-Real Madrid, Milan-Inter et Marseille - Paris-SG défileront sur les écrans. Le problème, c'est que les affiches vont se chevaucher. Impossible de voir les trois matches en entier et en direct. Un jour, il faudra peut-être songer à faire l'Europe des calendriers. Histoire de ne pas provoquer un pareil embouteillage aussi tôt dans la saison.

Pourquoi, en effet, se précipiter dans la programmation de ces clasicos, appelons-les tous comme ça pour faire plus simple? Des matches aller début octobre, cela signifie des matches retour fin février ou début mars. Sauf en Angleterre, où le calendrier est éparpillé façon puzzle. Si loin de la ligne d'arrivée, ces affiches perdent un peu de leur saveur en même temps qu'elles perdent de leur impact sur le classement. Un clasico en avril ou en mai, décisif dans l'attribution des prix, fait davantage monter la température que pendant l'hiver.

À condition, bien sûr, que les deux protagonistes jouent les premiers rôles. Ce qui n'est pas garanti sur facture, surtout en Ligue 1.

"OM-PSG opposera le premier du classement au deuxième. Il faut savourer l'événement, car cela n'arrive pas souvent."

Car il y a clasico et clasico. L'original et la copie. L'appellation contrôlée et le montage médiatique. Le vrai choc et le choc en toc. Dimanche soir, OM-PSG opposera le premier du classement au deuxième. Il faut savourer l'événement, car cela n'arrive pas souvent. La dernière fois, c'était en janvier 1994. Paris fonçait vers son deuxième et dernier titre de champion. Son adversaire, en dépit des apparences, filait vers la Ligue 2 et sa pénitence à la suite de l'affaire VA-OM. Depuis, les deux clubs ont cumulé un seul titre national (Marseille en 2010) et un bon nombre de clasicos montés en sauce de façon artificielle.

En Espagne, une fois n'est pas coutume, le clasico n'opposera pas les deux leaders. Le Barça est en tête, mais le Real n'est que sixième. Ce n'est sans doute qu'une question de semaines, tant les deux géants écrasent la concurrence. Là-bas, le « classique » est conforme à la définition du dictionnaire : un ouvrage regardé comme un modèle ou qui fait autorité. Les chiffres le prouvent: sept titres pour le Barça et sept autres pour le Real depuis 1994. Pas de doute, c'est le maître étalon des clasicos.

Le derby milanais n'a pas grand-chose à lui envier en termes de palmarès sur la période considérée (cinq titres pour l'Inter, quatre pour Milan), mais il souffre de la comparaison cette année. Le Milan pointe à la onzième place, l'Inter à la troisième. Les deux voisins se serrent la ceinture et ne devraient pas se quereller pour le Scudetto. Alors, puisqu'il faut bien choisir, autant opter pour un sommet, un vrai. Donc, Marseille-Paris. Au cas où le plat ne repasserait pas avant longtemps... ■

Mardi prochain

LA DURE VIE DES EXILÉS

Le témoignage d'Alou Diarra

Un mouvement ciblé de salariés de Presstalis a pénalisé la distribution en kiosques de *France Football* ce mardi. Nous vous prions de nous excuser pour ces désagréments et vous remercions de votre fidélité.

VALBUENA-IBRA
LE CHOC DES EXTRÊME

Affalé sur le canapé, bière et pizza à portée de lèvres et les pieds sur la table basse, le gourmet bien outillé devra zapper rudement, dimanche soir, de Be In Sport 1 et 2 à Canal+. 19 h 50, le clasico original, Barcelone-Real, 20 h 45, le derby Milan-Inter, et 21 heures, l'autre «clasico», mais on y met des guillemets, OM-PSG. Quelle soirée de rêve! Faudra pas trop l'enquiquiner ce soir-là, compris ? Sur le papier, l'affiche française se présente tout de même sous les meilleurs auspices. Oublié ou presque, l'éternel antagonisme. On a connu des avant-matches plus tendus, on vous en cause par ailleurs. Mais que les deux poids lourds de notre Championnat entament un bras de fer, l'un en tête du Championnat, l'autre dans sa roue, n'est plus arrivé depuis la 23e journée de l'exercice 1993-94 où, à Paris, le futur champion avait fière allure : Lama, Ricardo, Roche, Guérin, Rai, Valdo, Weah, Ginola... Face à lui, la bande à Bourrier où

FESTIN

sévissait encore Deschamps mais aussi Sonny Anderson et d'autres qu'on aurait tendance à oublier : Prunier, Dutuel, Boghossian... Dix-huit ans ont passé. Abedi a deux fils qui régalent la Canebière et revoilà le PSG rutilant comme une limousine du Qatar. À côté de lui, l'OM a des allures de 4x4 pas trop luxueux. Moins que naguère, en tout cas. Du coup, les contrastes sont nombreux et on vous les décline plus loin, entre l'éclat nouveau du club de la capitale et les frusques somme toute anciennes de la deuxième ville de France. (Selon d'autres critères, c'est Lyon. O.K., mais l'autre Olympique n'est pas invité ici). Il y aura des beaux joueurs sur la pelouse, dimanche, mais on sait que ce n'est pas forcément un critère réjouissant. Les clasicos de classe se comptent sur les doigts d'une main. Puisse le prochain nous faire compter sur l'autre... ■

JEAN-MARIE LANOË

ALEX MARTIN - PIERRE LAHALLE

TOUT OPPOSE LE MARSEILLAIS AU PARISIEN. À l'exception d'un mental de fer. Dimanche soir, ils seront face à face sur la pelouse du Vélodrome. En jeu, la première place du Championnat.

LAURENT CAMPISTRON
lcampistron@francefootball.fr

ZLATAN IBRAHIMOVIC NE CONNAÎT PAS NICOLAS NKOULOU. Il l'a confié sans faux-semblant durant la semaine. Jamais entendu parler du défenseur axial marseillais. Connaît-il Mathieu Valbuena ? Pas certain non plus. Les deux hommes auraient pu se croiser pendant le dernier Euro, à l'occasion du Suède-France (2-0, le 19 juin) du premier tour, mais le petit lutin de l'OM était resté scotché sur le banc des Bleus. Ce dimanche 7 octobre, c'est sûr, les deux joueurs seront opposés sur la pelouse du Stade-Vélodrome pour ce qui ressemble au match le plus excitant de ce début de saison.

Les photographes guetteront forcément le moment où Zlatan pointera son regard vers le sol pendant que Valbuena lèvera les yeux au ciel au moment de se saluer avant le coup d'envoi.

Tout oppose les deux hommes. La taille, d'abord : 1,95 m pour le Parisien, 1,67 m pour le Marseillais. Pratiquement trente centimètres d'écart. « Ibra Laurel » contre « Valbuena le Hardi ». Le géant suédois pourrait manger sur la tête de son adversaire en posant ses coudes sur ses épaules (oui, tous les attaquants aiment bien mettre les coudes).

Le palmarès, ensuite. Le milieu offensif de l'OM a bien gagné quelques bricoles en France, comme un titre de champion (2010) et trois Coupes de la Ligue (2010, 2011 et 2012), mais rien de comparable avec tous les trophées raflés par l'attaquant suédois, comme ces huit titres de champion d'affilée dans les pays où il a joué (de 2004 à 2011, *lire page 6*) et ce Championnat du monde des clubs remporté en 2009 avec le Barça.

Le parcours, aussi. Zlatan a joué dans quelques-uns des plus grands clubs de la planète (Ajax Amsterdam, Juventus Turin, Inter Milan, FC Barcelone, Milan AC et PSG) et fréquenté cinq Championnats différents (Suède, Pays-Bas, Italie, Espagne et France), quand la carrière au plus haut niveau de Valbuena se limite à un seul club en France, certes le plus populaire, l'Olympique de Marseille (depuis 2006).

Le salaire, évidemment. Quatorze millions d'euros net d'impôt par an pour le géant parisien, environ cinq fois moins pour le dribbleur olympien. Le talent, enfin. Il ne nous semble pas irrespectueux d'avancer que le Suédois sait faire plus de choses avec un ballon qui échappent à son vis-à-vis que l'inverse. Ce qui n'enlève absolument rien au mérite du Marseillais. Dimanche soir, le club phocéen s'en remettra d'ailleurs un peu à la Bonne Mère et beaucoup à son saint Mathieu du milieu (ou devrait-on dire Saint-Bernard ?) pour tenter d'endiguer cette vague infernale parisienne qui déferle désormais à gros rouleaux sur la L1. Car, voyez-vous, Valbuena est un peu le Zlatan de l'OM. Le type que l'on place près de l'interrupteur. Celui par qui jaillit la lumière pour arracher le jeu à la nuit et l'ennui qui rôde.

DEUX CARACTÈRES BIEN TREMPÉS POUR DEUX JOUEURS DÉCISIFS

L'ORGUEIL, SEUL DÉNOMINATEUR COMMUN. Ibra-Valbuena, c'est donc un peu le choc des numéros un. C'est dire l'écart sportif, médiatique et financier qui sépare aujourd'hui les deux clubs. C'est souligner aussi, on le répète, le mérite qu'a eu le Marseillais d'arriver là où il en est aujourd'hui avec des moyens physiques et tactiques qui, au départ, ne le prédestinaient certainement pas à une telle carrière. L'enfant de Bruges, en Gironde, s'en est tiré au mental. À l'orgueil. Et c'est sûrement ce qui le rapproche le plus de « Zlatan le Terrible ». Le seul domaine où il peut vraiment rivaliser d'égal à ego.

Valbuena a réalisé toute sa carrière en puisant dans sa force de caractère et son immense confiance en lui pour prouver qu'il était capable de devenir l'un des meilleurs joueurs français. Ibrahimovic, lui, a fait appel à ces mêmes valeurs pour montrer qu'il pouvait devenir, puis rester l'un des cinq plus grands joueurs de la planète. « À cause de sa taille, Mathieu a toujours eu besoin de faire plus d'efforts que les autres pour exister, nous confiait un jour son agent et ami, Christophe Hutteau. Il a donc été formaté pour se battre contre les préjugés. Il a ça en lui, dans ses gènes. » C'est donc cet esprit permanent de revanche, cette foi irrépressible en ses qualités qui ont permis à Valbuena de se relever d'un renvoi à dix-huit ans du centre de formation des Girondins de Bordeaux, de parties parfois sanglantes de CFA2 avec Langon-Castets, de deux ans de National avec Libourne-Saint-Seurin, du bizutage musclé de premiers partenaires marseillais qui goûtaient peu sa manière de bouffer le ballon à l'entraînement, d'une réputation de fayot du premier rang héritée sous l'ère Éric Gerets et, pour finir,

du statut de joker de luxe dans lequel l'a parfois confiné Didier Deschamps.
À sa façon, le Girondin est un survivant. Ibra, lui, serait plutôt un vivant sûr. De lui, évidemment. Sa grande fierté et sa détermination à devenir le plus fort l'ont notamment aidé à s'échapper du quartier malfamé de Malmö, au sud de la Suède, où il fit ses premiers pas dans le foot et, plus tard, à s'imposer comme une évidence à la pointe de l'attaque de tous les clubs mythiques qu'il fréquenta. À une exception notable, néanmoins: Barcelone. Le seul endroit où il trouva en Messi un joueur encore plus populaire et estimé que lui. Il ne le supporta qu'une seule saison. Ce qui n'altéra sûrement pas la réputation d'immodeste qui le suit depuis toujours.

BOUCHES D'EGO ET «ALLURE CANTONESQUE». Comme Valbuena, mais dans un autre style, le Suédois manifeste effectivement une certaine tendance à se la péter grave. Chez lui, elle se caractérise d'abord par une allure, cette façon très «cantonesque», port altier et regard noir, de toiser le monde qui l'entoure. Et par des mots. Surtout des mots. Ibra peut dire des choses comme: «Ce que fait le Norvégien John Carew avec un ballon, moi je le fais avec une orange.» Ou alors: «Ce qui manque à la Suède pour gagner une grande compétition? Onze Zlatan!» Ou encore, plus récemment: «Je ne connais pas la L1, mais je pense que toute la L1 me connaît.» Évidemment, de tels propos ont très vite transformé le Suédois en marionnette sur Canal+. Depuis le début de la saison, *les Guignols* représentent régulièrement Ibra en roi du «boulard» omnipotent «zlatanisant» tout ce qui bouge autour de lui. C'est fendard. Et ça amuserait même l'intéressé.
Chez Valbuena, les symptômes de «melonite aiguë» se manifestent davantage par une démarche à mi-chemin entre celle d'un lonesome cow-boy aux jambes arquées et d'une gravure de mode défilant en boxer moulant, et une tendance, parfois irritante, à en rajouter en se roulant par terre à chaque fois qu'un adversaire le frôle. «Quand je me vois marcher, à la télé, ça fait un peu "trop", a-t-il reconnu un jour. Mais, franchement, je ne me la pète pas!» Soit. Valbuena n'a pas encore sa marionnette aux *Guignols*. Dommage. On l'imaginerait bien torse nu, en short et en crampons au côté de Philippe Lucas, l'entraîneur de natation. Ce dernier déclarerait sans ciller: «J'ai décidé de m'occuper de Mathieu. C'est le meilleur plongeur que je connaisse. Un cador. Yannick Agnel, à côté, c'est Maurice Ronet dans *la Piscine*, de Jacques Deray. Un ivrogne qui tombe à l'eau et finit par faire la planche sur le ventre. Non, le p'tit gars Mathieu, lui, c'est plus Johnny Weissmuller dans *Tarzan* ou Sean Connery dans *Haute Voltige*. Un crack et pis c'est tout!»

UN RENDEMENT DIFFÉRENT DANS LES GRANDS MATCHES. Bon, trêve de plaisanterie. Il y a quand même un domaine, en cherchant bien, où le Français semblerait un tantinet plus performant que le Suédois: celui de l'art de briller dans les grands matches. D'être décisif quand ça compte vraiment. Bien sûr, Valbuena n'a pas honoré autant de grands rendez-vous que Zlatan, notamment en Ligue des champions. Il serait même un peu cavalier de comparer une demi-finale, un quart de finale ou même un tour préliminaire de Ligue des champions avec une finale de Coupe de la Ligue (oui, on n'a jamais porté beaucoup d'intérêt à l'encombrante Coupe de la Ligue), mais quand même.
Les chiffres sont assez évocateurs. Ibra a claqué 32 buts en 95 matches de Coupe d'Europe, ce qui est très bien, mais seulement trois (tous contre Arsenal) après les phases de poules. Par ailleurs, il n'a jamais disputé de finale de C1, échouant une fois en demies, quatre fois en quarts. Un peu chiche pour un champion pareil.
Valbuena, lui, a quand même planté un but en finale de la Coupe de Ligue 2010 contre Bordeaux (3-1), et donc largement contribué à offrir à son club son premier titre depuis... 1993. Il a aussi inscrit le but contre Saint-Étienne (0-1, 37e j.), au printemps 2007, qui qualifia l'OM pour la C1. Celui d'une victoire historique à Anfield face à Liverpool (0-1), l'automne suivant. Celui qui ratifia son intégration en équipe de France le jour de sa première sélection contre le Costa Rica (2-1), juste avant le Mondial 2010. Ou encore celui qui propulsa l'OM en huitièmes de finale de la Ligue des champions, le 6 décembre 2011, sur la pelouse du Borussia Dortmund (2-3). L'OM-PSG qui se profile ce week-end sera également un grand match. À l'échelle de la L1, bien sûr. Un clasico français où Ibra tentera comme toujours de confirmer qu'il est le plus grand et où Valbuena s'escrimera à gommer les a priori négatifs qui l'escortent depuis ses débuts. Les deux hommes échangeront-ils leurs maillots à la fin ? Cela pourrait être cocasse. C'est la première fois que l'on verrait un petit Marseillais sortir en robe longue du terrain et un géant suédois s'en aller avec une bavette bleue et blanche autour du cou. ■ L. C.

ZLATAN A SA MARIONNETTE AUX *GUIGNOLS* PAS ENCORE VALBUENA

La saison dernière, Jérémy Ménez et le PSG avaient subi la loi de Valbuena et ses coéquipiers (3-0).

PIERRE LAHALLE

1

Un seul titre de champion au palmarès de Valbuena, obtenu avec Marseille en 2010. Avec le club olympien, il compte quatre autres podiums en Ligue 1 : vice-champion de France en 2007, 2009 et 2011 et une troisième place en 2008.

7

Le nombre de titres de champion remportés par Ibrahimovic dans trois pays, aux Pays-Bas (Ajax, 2002 et 2004), en Italie (Inter Milan, 2007, 2008 et 2009, Milan AC 2011) et en Espagne (FC Barcelone, 2010). Et même neuf sur le terrain, si on y ajoute les deux glanés avec la Juve en 2005 et 2006 que le club turinois se verra enlever sur tapis vert à la suite du scandale Moggi.

NISSAN

SHIFT_

NISSAN
QASHQAI

- Crossover compact
- 4,5L /100 km en cycle mixte [2]
- 119 g de CO_2 sans malus [2]

NISSAN QASHQAI. THE ULTIMATE URBAN CAR*
À PARTIR DE 16 490 €.[1] SOUS CONDITION DE REPRISE.

Prenez les commandes de la ville avec Nissan QASHQAI, le Crossover original. Parce que la ville est votre élément, le Nissan QASHQAI a été dessiné pour elle, et vous ne la laisserez pas indifférente. Aucun doute, vous êtes à bord du plus urbain des Crossovers.

Nissan. Innovation that excites.

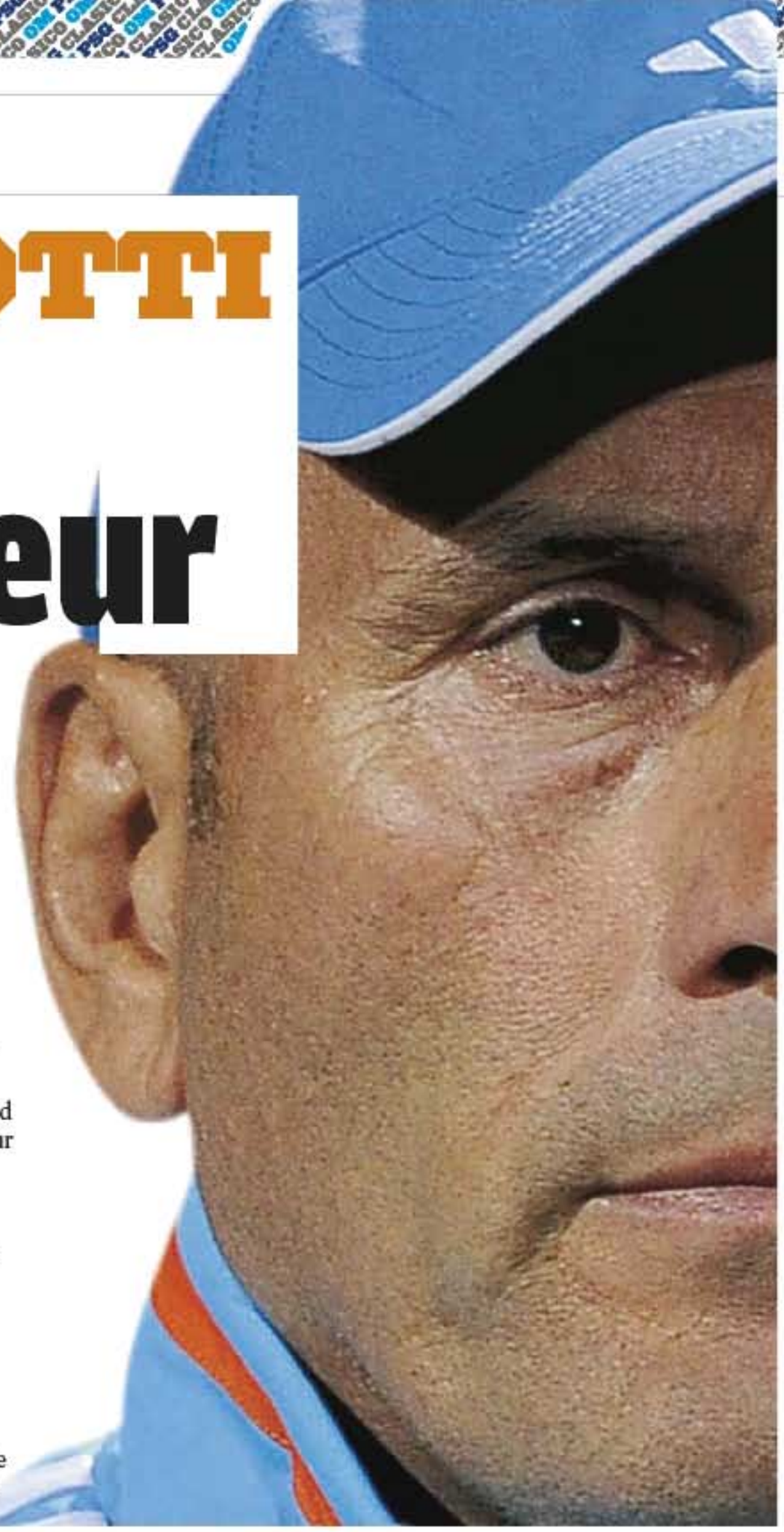
Pour plus d'informations, rendez-vous sur **www.nissan.fr**

CHANGER_. Nissan. Innover autrement. *Le Crossover original. [1] Prix du Nissan QASHQAI Visia 1.6L Stop/Start System (essence) après déduction de 3 500 € de prime reprise NISSAN pour la reprise de votre véhicule. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 31/10/2012 chez les Concessionnaires participants. **Modèle présenté** : Nissan QASHQAI Tekna 1.5 dCi 110 ch avec option peinture métallisée : **24 370 €** après déduction de 3 500 € de prime reprise NISSAN pour la reprise de votre véhicule. [2] Sur motorisation 1.6 dCi 130 ch Stop/Start System. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 5 610 475 €, RCS Versailles B 699 809 174 - Z.A. du Parc de Pissaloup - 8, avenue Jean d'Alembert - 78194 Trappes Cedex.

Consommations gamme cycle mixte (l/100 km) : 4,5 - 8,2. Émissions de CO_2 (g/km) : 119 - 194.

BAUP-ANCELOTTI

Le **formateur** et le **compétiteur**



IL SEMBLE Y AVOIR PLUS DE DIFFÉRENCES que de points communs entre les entraîneurs de l'OM et du PSG. Quoique... **TEXTE** PATRICK URBINI

Ils ne se sont jamais affrontés, jamais côtoyés, jamais assis autour d'une table probablement, et encore moins embrouillés, donc. Leurs routes n'auraient même jamais dû se croiser, puisqu'au fond un monde les sépare. Qu'est-ce qu'un type né à Saint-Gaudens, sur une terre de rugby, pourrait bien avoir à faire, du reste, avec un autre, élevé au cœur de la campagne d'Émilie-Romagne ? Par quel miracle un honnête gardien ayant sillonné les clubs amateurs de la région dans les années 70 – l'US Toulouse, Mazamet, Agen ou Muret – se retrouverait-il un jour nez à nez avec un milieu défensif du grand Milan des années 80-90 ? Comment un simple éducateur, qui se définissait lui-même à ses débuts comme « un ouvrier au service du football », pourrait-il oser défier un vrai compétiteur, bardé de titres, vite rompu au très haut niveau et 26 fois international dans son pays ? Mieux encore. À l'automne dernier, lorsque l'un était encore consultant à Canal+, désespérant de retrouver un club, et que l'autre faisait partager son expertise sur Sky Italia après avoir été viré de Chelsea, qui aurait imaginé une seule seconde que ces deux-là atterriraient quelques mois plus tard à l'OM et à Paris et se feraient face, dimanche ?

ANIGO-LEONARDO

Le **laboureur** et le **séducteur**

ON NE RISQUE PAS DE CONFONDRE LES DEUX DIRECTEURS SPORTIFS TANT LE MARSEILLAIS PUR PASTIS ET LE BRÉSILIEN AUX ALLURES DE GENDRE IDÉAL SE DISTINGUENT.

TEXTE JEAN-MARIE LANOË

ALAIN GROSCLAUDE - PIERRE LAHALLE

Leo et Anigo sont si dissemblables sur le papier qu'on a épluché les fables de la Fontaine pour les y retrouver, des fois que. En vain. C'eût été trop beau. « Le Savetier et le Financier ? » Ça ne colle pas. « Le Singe et le Léopard », non plus. « Le Pot de terre et le Pot de fer », pas davantage. On cherchait quelque chose du type « le Séducteur et le Laboureur », vous voyez le topo ? Mais il n'y avait pas ça en magasin, fin de la recherche. Sûr que la liste des contraires qu'on pourrait dresser ici est longue comme une saison de Championnat. On ne vous fera pas le coup de « l'un est brésilien, l'autre pas », ça nous entraînerait un peu trop loin. L'autre différence élémentaire, la plus primaire, c'est Paris contre Marseille. On n'imagine guère le beau Leo entraîner un jour sur la Canebière et encore moins Anigo « monter » dans la capitale ! Paris, Ville lumière, est souvent honni hors de ses frontières et Marseille fait l'unanimité dans toute la province. Un réflexe aussi vieux que le Napoléon

PARME, ROME, MILAN, SACCHI. En cherchant du côté de l'Italie, il serait pourtant commode de déterrer quelques points de passage qu'ils ont chacun empruntés pour démasquer le hasard et tenter de les relier. Parme, par exemple. C'est là que Carlo Ancelotti débuta sa carrière en Troisième Division, en 1976, et découvrit un banc de Serie A, vingt ans après. C'est là qu'Élie Baup s'assit, un soir de mars 1999, et qu'il reçut la plus belle gifle de sa vie avec Bordeaux, un méchant 6-0 lors d'un quart de finale retour de Coupe de l'UEFA et une élimination restée longtemps douloureuse. «Ça marque une vie, racontera-t-il plus tard. Et je me suis toujours demandé ce que j'avais raté.» Ou bien Rome, alors. Ancelotti y fut joueur pendant huit saisons et y fêta son premier titre de champion, en 1983. Plus modestement, Baup y effectua son stage d'entraîneur lorsqu'il termina de passer ses diplômes et valida sa formation. Moins anecdotique, peut-être : Milan. Et à Milan, un homme en particulier : Arrigo Sacchi. Ancelotti en fut l'élève, l'adjoint en sélection et l'un des meilleurs disciples, après avoir été l'une des armes majeures de son milieu et de sa machine à presser haut. «Sacchi a été deux fois décisif dans ma carrière, avoue-t-il souvent. Quand j'étais joueur. Et quand il m'a transmis la vocation pour entraîner.» À son niveau, à sa façon et surtout avec les moyens du bord, Baup confesse, lui aussi, s'en être inspiré. Un jour qu'on lui

> J'accorde toujours beaucoup d'importance à l'aspect humain, à l'affectif, au feeling.
> **Élie Baup**

NICOLAS LUTTIAU - NMO - FRANCK FAUGÈRE

C'est à Bordeaux qu'Élie Baup a conquis ses seuls titres.

60

Comme le nombre de matches européens dirigés par Élie Baup, toutes compétitions confondues (C1, C3 et Intertoto) avec Bordeaux, Toulouse, Saint-Étienne et Marseille. Sa meilleure performance ? Quart-finaliste de la Coupe de l'UEFA avec les Girondins en 1998-99.

centralisateur. D'autant plus aiguisé qu'en pleine austérité le PSG a décidé de bomber le torse. Et ce que démontrent pour l'heure, balle au pied, les deux clubs ressemble assez à leurs directeurs sportifs respectifs : le luxe radieux d'un côté, l'austérité sereine de l'autre, les deux étant parfaitement assumés.

MONDE CONTRE VIEUX-PORT. Là-dessus, nos deux protagonistes n'ont évidemment pas le même vécu. Leonardo est fils de parents commerçants aux revenus somme toute aisés, Anigo, né dans les quartiers nord de Marseille au sein d'une famille nombreuse, a connu les fins de mois difficiles de ses parents et fut même brancardier à la Timone quand il fallait joindre les deux bouts. Tous les Brésiliens ne naissent pas dans les favelas et dans la bouche du Leo on peut même trouver une cuillère d'argent ; pas dans celle du José. Les joueurs qu'ils furent n'ont pas le même talent non plus, même s'ils sont nombreux à avoir noté à l'époque qu'Anigo valait mieux que la réputation de rude défenseur qu'on lui avait collée. Leo, arrière gauche de grande classe, (après avoir été milieu) montait et montait encore quand José, l'arrière droit, préférait descendre... Leur carrière les oppose aussi, bien sûr. Le plus serré des raccourcis nous dira juste que le minot a remporté la Coupe Gambardella 1979, point barre. Le Brésilien, la Coupe du monde 1994 et tellement d'autres choses qu'il serait vain de rentrer dans les détails. On sait aussi que Leonardo est une sorte de «polyglotte-trotter». Il parle six langues. Il a un don, c'est sûr, mais sa richissime carrière l'a amené à le travailler ! Car Leo aime l'aventure, l'inattendu, le déplacement. Brésil, Espagne France, Japon, Italie... Tout le contraire d'Anigo ! Deux langues au compteur, le français et le marseillais... Mais nous sommes caustiques. Joueur, il est passé de l'OM à Endoume en passant par Nîmes et Cassis. Le vaste monde. Ça vaut le coup, d'ailleurs, de les écouter à ce sujet. Leo: «Je me sens bien partout. J'aime les nouvelles cultures, nouvelles mentalités, une autre langue. C'est chaque fois un plaisir immense pour moi de voyager.» Anigo évoquant un contact avec Ajaccio: «Je n'ai pas eu le courage, je l'avoue, de sauter le pas. Comme lorsqu'on m'a proposé de beaux contrats aux Émirats ou au Qatar. J'ai eu peur du manque. Je crois que si je dois partir, ce sera le jour où on me mettra dehors.» Tout est dit. C'est que l'amour que voue José à sa ville est viscéral. Tout ce qui suinte de Massilia lui sied. Pour lui, le bonheur c'est d'être bien chez soi, là où Leonardo le trouve tout là-bas, sous d'autres latitudes. Rien n'était acquis pour le minot qui a

> LEO AIME DÉCOUVRIR DE NOUVEAUX HORIZONS, JOSÉ EST ATTACHÉ À LA CANEBIÈRE

27

Comme le nombre de saisons d'Anigo à l'OM. Douze comme joueur, de 1975 à 1987, les autres comme dirigeant, à partir de 1997 où il a entraîné les benjamins, les moins de 17 ans, la réserve, l'équipe première... avant d'être nommé directeur sportif et conseiller du président.

demandait le nom de grands techniciens étrangers qui l'avaient influencé durant son itinéraire, c'est ainsi le sien qu'il avait cité en premier, avant ceux de Capello et Trapattoni. Le 4-4-2 avec qui il fut champion avec Bordeaux en 1999, et qui reste son organisation préférée, avait d'ailleurs des accents, un équilibre et quelques principes très « sacchiens ». Il y a longtemps, pourtant, que Sacchi n'est plus au cœur de leur quotidien et que ni l'un ni l'autre n'a besoin de se réclamer de sa révolution de velours pour chercher à avoir la maîtrise d'un match, clamer leur préférence pour la défense à quatre et la zone, ou aimer jouer vers l'avant. En clair, Ancelotti fait désormais du Ancelotti, Baup du Baup, et basta avec les références.

DEUX ENTRAÎNEURS PROCHES DES JOUEURS.

Si, au-delà de la simple coïncidence, de leur amour de la bonne chère ou d'un pur détail vestimentaire, comme une casquette vissée sur le crâne à l'entraînement ou lors d'une conf' de presse, tout semble alors séparer les deux techniciens: leurs racines, leur passé, leur parcours, la somme de leurs expériences, leur culture profonde du foot, leur palmarès également et donc leur stature et leur notoriété. Si l'un reste avant tout un formateur dans l'âme et l'autre un utilisateur de grands talents, si le premier a toujours cherché à faire progresser son groupe et si le second ne jure d'abord que par le tableau d'affichage, leur style de management, leur caractère, à la fois tranquille, discret et humble, leur volonté de donner du temps au temps, leur tempérament de pédagogue et la proximité qu'ils affichent avec leurs joueurs sont autant de signes, toutefois, qui les rapprochent. Du moins, offrent une trame commune.

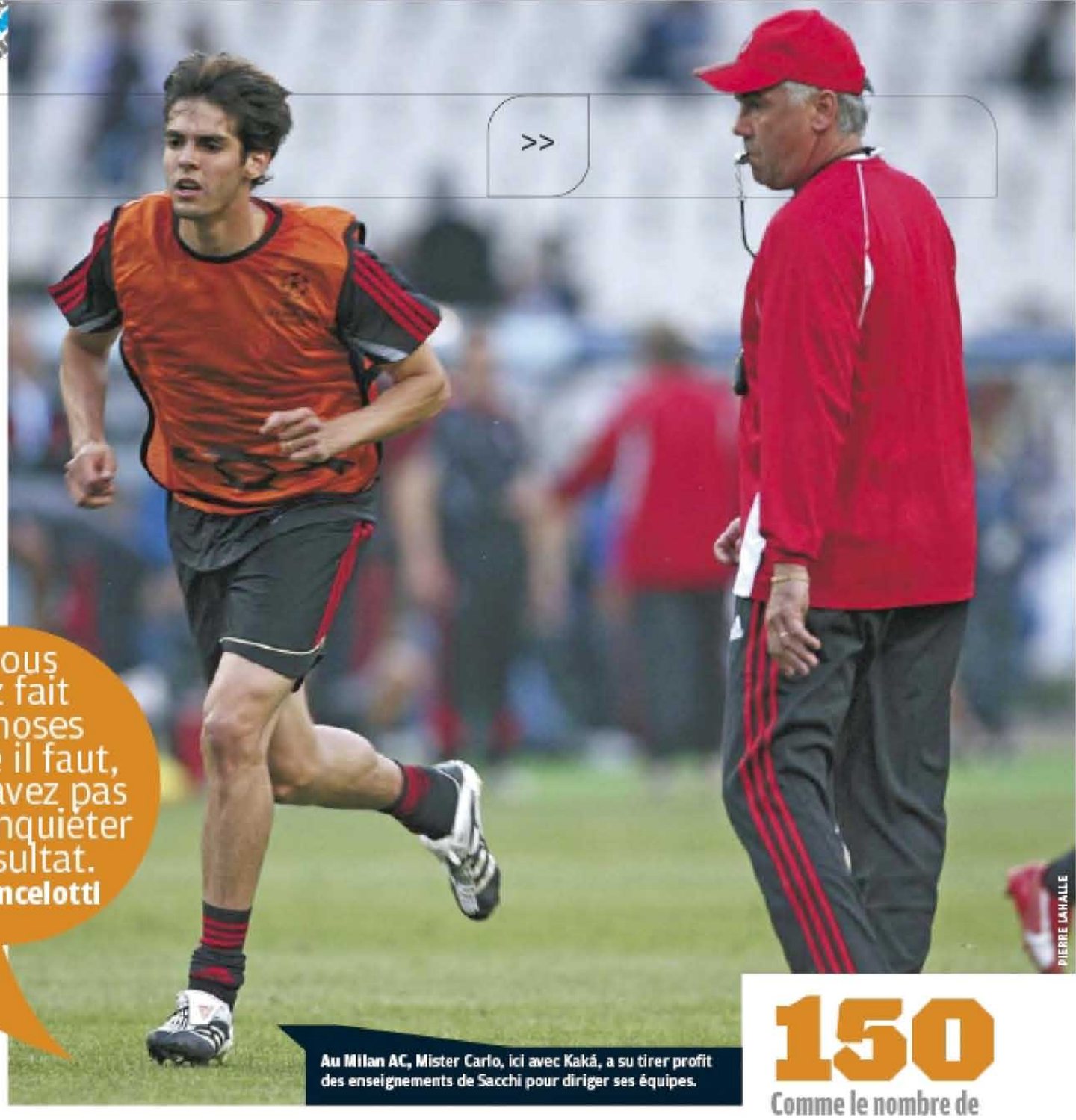
Dans une longue interview accordée au *Sunday Times*, lors de son arrivée à Chelsea au cours de l'été 2009, Carlo Ancelotti expliquait deux choses, par exemple. La première : « L'été, à la ferme, j'aidais mon père à traire les vaches ou à tailler les arbres. Cela m'a appris une grande leçon de vie : savoir attendre, être patient. Et je m'en suis servi dans le foot. Ma philosophie, mon style pourraient se résumer ainsi: semez aujourd'hui et vous récolterez dans un an ou deux. Si vous avez fait les choses comme il faut et dans le bon ordre, vous n'avez pas à vous inquiéter du résultat. » Et la seconde : « Je n'impose jamais rien à mes joueurs. Je discute avec eux, je leur propose des choses, je n'élève jamais la voix, j'explique, et je les traite comme des hommes, d'égal à égal. »

On n'est pas loin d'entendre ainsi ce que disait Élie Baup quelques années plus tôt, au cœur de ses périodes stéphanoise, bordelaise ou toulousaine. Ceci d'abord: « J'accorde toujours beaucoup d'importance à l'aspect humain, à l'affectif, au feeling. L'entraîneur doit avant tout établir des relations de confiance avec ceux qui l'entourent, créer une même sensibilité. En tout cas, je ne vois pas le football avec un tyran, un dictateur. Même si je dois être aujourd'hui dix fois plus autoritaire qu'avant... »

Ou cela : « Les joueurs sont au centre du jeu. J'aime discuter avec eux pour apprendre de leurs différentes expériences, trouver des idées, anticiper des réactions. Tout passe par le dialogue. Et par le travail, le temps. »

Pour l'heure, le classement de la L1 nous dit que Baup est devant Ancelotti, et au moment de se mesurer l'un à l'autre pour la première fois par équipes interposées, on peut toujours s'amuser à comparer leur vécu, leur savoir-faire tactique, leur nombre de matches sur un banc, leur pourcentage de victoires ou, que sais-je encore, leur fiche de paye. Dimanche, l'un comme l'autre savent bien que cela se jouera ailleurs.

Une poignée de main avant, sans doute une autre et un « good game » après, et , entre-temps, la vérité du terrain aura tranché. Jusqu'à la semaine d'après... ■ P.U.



Au Milan AC, Mister Carlo, ici avec Kaká, a su tirer profit des enseignements de Sacchi pour diriger ses équipes.

150

Comme le nombre de matches dirigés par Carlo Ancelotti en Coupes d'Europe, toutes compétitions confondues. Dont trois finales de Ligue des champions avec le Milan AC (deux remportées en 2003 et 2007, une perdue en 2005) et deux Supercoupes (2003 et 2007).

dû lutter pied à pied pour devenir directeur sportif de SON club, en ne renonçant jamais à ses amitiés que certains jugeaient et jugent toujours douteuses. Anigo est né à Marseille, y a été formé, y a joué, en a été l'entraîneur, le responsable du centre de formation, le dirigeant numéro 2 pour finir et ça lui va très bien comme ça. Il est des mimétismes qui durent toute une vie.

LEONARDO AUX *GUIGNOLS*. D'où, forcément, cette réputation non usurpée de savoir mettre les mains dans le cambouis là où Leo, selon ses détracteurs, tirerait habilement de loin des ficelles sans jamais trop se salir. Mais ne vous inquiétez pas, question détracteurs, le José mène largement ! Le Brésilien serait donc le copain de tout le monde – homme d'éternel consensus – et le Marseillais de personne? Voire. José connaît un par un les supporters de l'OM. C'est déjà énorme et ça lui permet de naviguer au plus près d'un club qui l'a toujours réclamé. Tous ces portraits/parcours rapidement brossés amènent à la constatation suivante. Le voyageur a fait l'unanimité partout, ne restant finalement jamais assez longtemps nulle part pour susciter des jalousies. Le sédentaire, lui, est tellement resté accroché à Marseille, peuchère, qu'il a fatalement nourri bien des oppositions, énervé bien des ego. Mais, au final, sa gestion prudente étant donné le contexte déprimé est plutôt appréciée au vu des résultats. Leo avait de quoi faire venir Zlatan Ibrahimovic ? José n'avait pas les moyens de retenir Stéphane Mbia. Aujourd'hui, aux *Guignols*, Leonardo a sa marionnette. On y voit le Brésilien façon gendre idéal dans un château, écoutant un opéra les yeux mi-clos, buvant un verre de Barolo 1988 et théorisant sur Jean-Paul Sartre sous le regard hébété de Pierre Ménès. Quand ce dernier lui demande comment il fait pour obtenir des résultats, Leo l'emmène aux vestiaires où il menace toute son équipe d'aller voir un opéra de Verdi de quatre heures. Bien sûr, à cette terrible idée, on imagine que les joueurs – qui hurlent – vont se dépouiller ! Sur le dernier plan il est écrit : « Leo, une autre vision du football. » Anigo n'a pas suffisamment de lettres de noblesse pour apparaître aux *Guignols*. Et il n'aime pas se montrer. Mais on l'imaginerait bien avec une veste à rayures verticales, des mocassins crème et une pétoire en pogne menacer Mandanda après sa terrible et cocasse boulette de dimanche dernier contre VA. « Fils, ne recommence plus jamais cela ! » Avec une conclusion similaire : « José, une autre vision du foot. » ■ J.-M. LA.

ANIGO SUSCITE BIEN DES OPPOSITIONS, LEONARDO PRATIQUE LA DIPLOMATIE

2

Comme le nombre de saisons de Leonardo au PSG. Une comme joueur en 1996-97 (vice-champion derrière Monaco, finaliste de la Coupe des Coupes), avant son départ pour le Milan AC ; l'autre dans le costume de directeur sportif endossé à l'été 2011.

TBWA\PARIS

totalchocs

Dimanche, vivez une soirée d'exception seulement sur beIN SPORT.

AC MILAN - INTER MILAN

En direct à 20h40
sur beIN SPORT 2

FC BARCELONA - REAL MADRID

En direct dès 19h
sur beIN SPORT 1

OM - PARIS SG

En différé à minuit
sur beIN SPORT 1

Toutes les informations pour s'abonner :

36 50

(0,15€/min depuis un poste fixe)

ou sur **beinsport.fr**

11€/mois sans engagement
pour beIN SPORT 1, beIN SPORT 2 et beIN SPORT MAX*
prix public conseillé

numericable · AUCHAN BOX · DARTY BOX · BIS · Parabole · CANALSAT · Alice · Bouygues · DARTY BOX · box · zeop · free · SFR · orange

*Service gratuit, inclus dans l'abonnement. Disponibilité selon opérateur.

beIN SPORT
LA TÉLÉ TOTALEMENT SPORT

MARGARITA LOUIS-DREYFUS - CHEIKH AL-THANI

LA « TSARINE » ET LE PRINCE

ILS SONT PROPRIÉTAIRES DES DEUX CLUBS FRANÇAIS les plus populaires, mais ne luttent pas avec les mêmes moyens. L'une impose une cure d'austérité à l'OM quand l'autre investit sans compter dans le PSG.

D'un côté, le cheikh Tamin bin Hamad al-Thani. Prince héritier du Qatar. Trente-deux ans. Également président du conseil d'administration du Fonds souverain du Qatar (QIA), membre du Comité international olympique (CIO) et commandant en chef adjoint des forces armées de son pays. De l'autre, Margarita Louis-Dreyfus. Présidente du groupe LD. Cinquante ans. Élue capitaliste de l'année par *le Nouvel Observateur* en décembre 2011. Point commun ? Ils sont tous les deux propriétaires des deux clubs français les plus populaires. Le premier a racheté le PSG pour 40 M€ durant l'intersaison 2011, via Qatar Sports Investments (QSI), une structure rattachée au fonds souverain. La seconde a pris la tête de l'OM en juillet 2009 à la disparition de son mari, Robert, qui en était l'actionnaire principal depuis 1996.

Voilà pour la ressemblance. À part ça, tout les différencie. À commencer par leurs objectifs et leurs ressources financières. Pas vraiment les mêmes motivations ni les mêmes moyens. Prenez le cheikh Al-Thani. Il adore le sport. Le tennis, notamment, puisque son CV dénonce une participation à l'Open du Qatar au cœur des années 90 (il y avait pris une tannée mémorable au premier tour des qualifications contre le Français Frédéric Vitoux, 6-0, 6-0 en moins de trente minutes !). Et le football. Il regarde tout : la Premier League, la Liga, le Championnat qatari et la L1. Se payer le PSG, c'était comme s'offrir un jouet pour Noël. Mais pas seulement. Car les Qataris voient plus loin. Plus loin, c'est au-delà des vingt ou trente prochaines années, quand leurs ressources de gaz et de pétrole se seront sévèrement amenuisées et que les rentrées d'argent seront plus chiches. D'ici là, le Qatar a donc intérêt à opérer les investissements qui assureront la prospérité des générations futures et sa reconnaissance sur la scène internationale.

DE RARES APPARITIONS AU STADE. Le foot peut les y aider. De par sa popularité universelle et la médiatisation qu'il génère. L'émirat a obtenu l'organisation du Mondial 2022. Il a lancé Be In Sport, l'antenne sportive d'Al-Jazira en France, et acquis une partie des droits télé de la L1. Et il s'est donc offert le PSG. Jusqu'à présent, Tamin bin Hamad al-Thani suit ça d'assez loin (il n'est apparu que deux fois au Parc des Princes et une seule fois au Camp des Loges depuis l'achat du club), même si sa marionnette est omniprésente aux *Guignols* de Canal+. Il voit tous les matches à télé depuis le Qatar. Et c'est son ami Nasser al-Khalaïfi, nommé président délégué, qui gère les affaires courantes.

Si elle est un peu plus présente, MLD dispense elle aussi avec parcimonie ses apparitions auprès de l'OM. La Russe de Saint-Pétersbourg habite à Zurich, en Suisse, et n'éprouve pas le même attrait pour le sport que le cheikh Al-Thani ou que son défunt mari. Aucune chance de la voir un jour danser en talons hauts et veste en python rose sur la pelouse du Vélodrome après un succès significatif. Elle n'a rien contre le foot, elle aurait même plutôt tendance à porter chance à son équipe (elle a gagné cinq trophées, dont un titre de champion, depuis son arrivée aux commandes), mais elle préfère l'opéra. De loin. Si elle a donc accepté de conserver le club phocéen, c'est essentiellement pour honorer la mémoire de RLD et pour perpétuer la passion de ses trois fils – surtout les jumeaux Maurice et Kirill –, amoureux dingues du l'OM. C'est l'effet « gosses ». En opposition à l'effet « gaz » des Qataris. La « tsarine », comme l'ont surnommée les Marseillais, après l'avoir couverte de sobriquets moins affectueux, du temps où elle n'était encore que la femme de son serial loser de mari à l'OM, s'appuie aussi sur un homme de confiance à la tête du club, Vincent Labrune. Combien de temps acceptera-t-elle d'entretenir la « danseuse » de ses proches ? Elle prétend ne pas savoir, qu'une vente du club n'est toujours pas à l'ordre du jour.

IBRAHIMOVIC D'UN CÔTÉ, RASPENTINO DE L'AUTRE. Les Qataris, eux, entendent s'inscrire à long terme au PSG. Ils ont un avantage de taille : l'argent. La famille Al-Thani, c'est une fortune personnelle de près de 2 milliards d'euros. Et une septième place au classement des familles royales les plus riches du monde (d'après le magazine américain *Forbes*). Quant aux actifs du fonds souverain auquel appartient QSI, ils sont estimés à 60 milliards de dollars. Autant dire que le cheikh a de quoi voir venir. Que les 100 M€ par an qu'il envisage plus ou moins d'injecter dans son nouveau club pendant cinq ans ne risquent pas de mettre son patrimoine en péril. Pour MLD, c'est différent. Même si elle dirige d'une poigne de fer un groupe aux 50 milliards d'euros de chiffre d'affaires, la patronne de l'OM n'a pas la fortune personnelle de RLD. Si elle a bien reçu 300 M€ en héritage, c'est pour sécuriser l'avenir de ses enfants. Pas question, comme son mari, de dépenser 200 M€ à pertes dans des transferts improbables. Ni de toucher à l'argent du groupe pour financer l'OM, ce que lui interdit la loi. « Je n'ai pas des moyens illimités comme le Qatar ou comme avait peut-être Robert, a-t-elle dit dans le quotidien *le Monde*, en octobre 2011. Robert dépensait son argent pour l'OM, le Qatar pour le business. Mais, moi, je ne suis ni Robert ni le Qatar. » La tsarine a pourtant fait un effort durant l'été 2011 en injectant 20 M€ à titre perso dans les caisses du club. Résultat ? Échec et stress : une dixième place en L1 et un déficit estimé entre 15 et 20 M€ à l'issue de l'exercice. Rien à voir avec les chèques et le strass du PSG des Qataris. Depuis, MLD a exigé une cure d'austérité pour rééquilibrer les comptes d'ici à deux ans. L'OM a recruté Raspentino, Barton, Abdallah et Lucas Mendes durant l'été. Le PSG, lui, a raflé Ibrahimovic, Thiago Silva, Verratti, Lavezzi et Van der Wiel. Difficile de mieux symboliser le gouffre financier abyssal qui sépare désormais les deux clubs. ■ L. C.

2,75 M€
Comme le total des achats de joueurs cet été côté OM. Dont 2,3 M€ consacrés à Lucas Mendes, transféré du club brésilien de Coritiba.

105 M€
Comme le montant des transferts estivaux du PSG (38 fois plus que l'OM !). Pour Ibrahimovic, Thiago Silva, Verratti, Lavezzi, Van der Wiel. Aucun club européen n'a dépensé autant !

Margarita Louis-Dreyfus et Tamin bin Hamad al-Thani ne sont pas égaux au royaume des riches.

Cdiscount.com

DU 02 AU 09 OCTOBRE 2012

50% REMBOURSÉS**

Les prix vont trinquer !

SUR L'ACHAT DE VOTRE 2ÉME PRODUIT

IMAGE ET SON

SAMSUNG
THOMSON
TOSHIBA
Leading Innovation
harman/kardon by HARMAN
PHILIPS
LG
hama
Logitech
SONY
SoundVision
STRONG DIGITAL TV
SHARP
Optoma
Pioneer
peekTON
Panasonic
D-JIX
mpman
meliconi

** Pour tout achat de 2 produits éligibles ou plus (hors produits de la Market place), le produit le moins cher de votre commande sera remboursé à 50% sous forme d'un bon d'achat (Voir conditions complètes de l'offre sur le site)

Cdiscount siège social 4-6 cours de l'intendance 33067 Bordeaux Cedex / RCS Bordeaux 424 059 822

JORDAN AYEW «

LE JEUNE FILS D'ABEDI PELÉ, frère d'André, passe à vingt et un ans, pour un effronté.

ARNAUD TULIPIER, à Marseille
atulipier@francefootball.fr

RENCONTRER JORDAN AYEW EST AISÉ, le saisir l'est moins. Un coup de fil, un coup de TGV, un coup de sonnette à l'entrée de la Commanderie, et le voilà assis sur un siège customisé aux couleurs de l'OM. Encore faut-il qu'il se confie, lui si extraverti sur le terrain, si secret en dehors. Ce n'est pas qu'il n'a rien à dire, c'est qu'il se méfie de ce qu'il a à dire. Il faut donc trouver une porte d'entrée. Pourquoi pas le tee-shirt qu'il porte ce matin, à l'effigie du « Greatest », le légendaire Muhammad Ali ? Un champion fier et orgueilleux. Sans concession. Comme lui. Oui, tentons cette approche…

« Jordan, pourquoi Muhammad Ali ?

(Incrédule.) C'est juste un tee-shirt. Je l'ai mis ce matin, c'est tout.

Vous l'avez acheté. C'est donc qu'il a une signification pour vous, qu'Ali représente quelque chose…

En vérité, je ne le connais pas énormément, mais j'ai entendu parler de lui. C'est un grand monsieur. Un héros.

Votre héros ?

Le seul héros, c'est mon père *(NDLR : Abedi Pelé, triple Ballon d'Or Africain* France Football, *star de l'OM des années 90).*

Il vous conseille ?

Énormément. Sur le terrain et en dehors. Si je déraille un peu, il me remet dans le droit chemin.

Ça vous arrive ?

Je suis jeune. J'ai fait des conneries.

Quel genre de conneries ?

Je parle d'avant. C'est arrivé que je sorte du droit chemin. Aujourd'hui, avec mon père, on ne parle que de foot. Je suis tranquille. Je sais ce qui est bien pour moi et ce qui est mal.

C'est pour ressembler à votre père que vous êtes devenu footballeur ?

Le foot, franchement, au début, bof. Je vivais très bien au Ghana. J'avais tout ce que je voulais, j'étais un enfant gâté. Rien ne me manquait. J'ai voulu jouer au foot à quatorze-quinze ans. Je ne sais même pas moi-même pourquoi ça m'a pris d'un coup. Avant, je jouais avec mes potes du quartier. Je faisais ce que je voulais.

Ça vous manque, cette époque ? Vos potes ?

(Il sourit doucement.) Au début, je voulais rentrer. Là-bas, j'avais tout. Ici, la vie était plus difficile. Mais j'ai compris qu'il fallait passer par des moments difficiles pour réussir.

Ce côté enfant gâté, vous luttez encore avec, parfois ?

J'ai énormément changé de quatorze à vingt et un ans. Il a fallu que je me batte. Rien ne m'a été donné. Je ne suis plus un enfant gâté. Je continue à bosser, je me donne à fond. Le travail paiera un jour.

C'est votre père qui vous a appris ça ?

C'est de famille. On a tous du caractère, même les femmes. D'un côté, c'est bien. Mais pas toujours.

Ça vous joue parfois des tours ?

Tout le monde a son caractère. Moi, peut-être que je ne souris pas beaucoup, mais ça ne veut pas dire que je suis un mauvais gars. Ou que je ne suis pas heureux. Je suis comme ça de nature. Je suis réservé. Mais, sur le terrain, j'ai du tempérament. Trop, parfois. Je fais tout pour me calmer un peu, je travaille là-dessus, ça va venir petit à petit.

> IBRA EST AU-DESSUS, MOI JE SUIS **TOUT EN BAS.**

D'où vient ce décalage entre cette quiétude dans la vie et cette rage sur le terrain ?

Quand je joue, j'ai envie de tout donner. Si je ne me donne pas à cent pour cent… *(Il relève la tête et regarde droit dans les yeux.)* Je ne suis pas un tricheur. Je ne triche pas et je ne tricherai jamais. Je donnerai toujours le meilleur de moi-même pour le collectif. Je suis un joueur pour le collectif.

Quelquefois, vous ne vous pliez pourtant pas aux règles. En arrivant, Élie Baup avait demandé aux jeunes de raser leur crête. Vous ne l'avez pas fait. Pourquoi ?

(Le regard fier.) Il avait dit les jeunes. Je ne suis plus un jeune. Ça fait trois ans que je suis en pro. Ce n'est pas de l'arrogance, c'est juste que je ne suis pas concerné.

"Arrogant" est un qualificatif qui revient souvent à votre sujet. Vous assumez ?

C'est comme ça. Je ne suis pas du genre à aller demander aux autres : "Pourquoi tu as dit ça ?" Ou à attaquer les journalistes. Moi, c'est sur le terrain que je parle. Après, on n'est pas obligé d'aimer tout le monde, ni d'être aimé par tout le monde.

Certaines de vos déclarations n'ont pas arrangé les choses…

(Un peu agacé.) Qu'est-ce que j'ai dit ?

Quand vous réclamez haut et fort votre chance ou quand vous menacez de partir, par exemple.

Je ne me laisserai jamais faire. Je suis né comme ça et ça sera toujours comme ça.

C'est pour cela que vous avez voulu partir ?

Dans la vie, à un certain âge, il faut redescendre pour mieux sauter. C'est comme ça qu'on dit ?

Reculer pour mieux sauter. Mais là, c'était plutôt partir pour exister…

Voilà. Pour aller trouver du temps de jeu. Je n'en avais pas assez, ici. Mais, dans le foot, il y a de la concurrence. Même si j'étais parti à Nice, je n'aurais pas été titulaire, mais j'aurais peut-être eu plus de chances de jouer.

Pourquoi être resté, alors ? Vous avez eu des garanties ? Ou vous vous sentez prêt à être titulaire ?

C'est sûr que je me sens prêt. Je mentirais si je disais le contraire. Après, il y a le coach. C'est lui qui décide. Je suis quand même dans un grand club. Il faut respecter les gens. Je suis heureux d'être ici. Je travaille dur. À un moment, j'aurai le déclic, même si c'est dans cinq-six ans.

Vous avez l'exemple de votre père, qui a attendu d'avoir vingt-huit ans pour exploser et gagner son premier Ballon d'Or africain. Est-ce pour vous un objectif ?

Chacun fait son chemin. Mon père a fait sa carrière, mon frère fait la sienne. Moi, je fais aussi ma petite carrière, ce qui arrivera, arrivera. Je ne serai peut-être pas Ballon d'Or, ce n'est pas pour cela que je serai un "rageux". Mon frère a fini troisième du Ballon d'Or l'année dernière, mon père l'a gagné trois fois. Moi, je joue au foot pour prendre du plaisir et faire la fierté de ma famille. C'est un jeu pour moi, et ça ne changera jamais. Je privilégierai toujours le collectif.

Le collectif, c'est justement ce qui semble porter l'OM cette saison. Il s'est construit dans la difficulté de la saison passée. Est-ce cela, le secret du renouveau marseillais ?

L'année dernière a été dure pour tout le monde. On en a tiré une force. Moi-même, j'ai beaucoup appris. C'est quelque chose qu'on ne veut pas revivre. Je suis revanchard, on est revanchards.

Qu'avez-vous appris pendant ces moments difficiles ?

Ça m'a fait travailler beaucoup mentalement. Déjà, je ne suis pas quelqu'un qui… *(Il laisse traîner le son "I", fait un bruit avec sa bouche.)* Comment on dit : *"Give up ?"*

Abandonner.

Voilà. Je ne suis pas quelqu'un qui abandonne. Je ne lâche jamais rien. Aujourd'hui, c'est en train de payer tout tranquillement.

Pour un enfant de l'OM, un rendez-vous face au PSG ne peut être comme les autres. Celui de dimanche est-il encore plus particulier parce que c'est un sommet ?

OM-PSG, c'est plus qu'un match. C'est toujours particulier pour les supporters, les joueurs. Tout

BIO EXPRESS

21 ans. Né le : 11 septembre 1991, à Marseille (Bouches-du-Rhône). 1,82 m : 80 kg. Attaquant. International ghanéen (11 sélections A, 2 buts). PARCOURS : Marseille (depuis 2006). PALMARÈS : Championnat de France 2010 ; Coupe de la Ligue 2011 ; Trophée des champions 2011.

Je ne suis plus un enfant gâté »

FF est allé à sa rencontre pour voir si cette réputation était fondée. Ou pas.

ce que ça représente, c'est énorme. Paris, c'est un derby.

Paris a une arme fatale. Vous le trouvez si fort que ça, vous, Ibrahimovic ?

Il a tout. C'est un très grand joueur. Il est au-dessus de la Ligue 1. *(Encore agacé.)* Je ne vais pas parler de lui cent cinquante ans ! Je l'apprécie énormément, mais ça me fait rire que tout le monde se mette à parler de lui cette année. Moi, je ne le connais pas d'aujourd'hui, je le connais depuis l'Ajax *(Amsterdam, de 2001 à 2004)*.

> JE NE ME LAISSERAI JAMAIS FAIRE.

C'est un modèle dont vous vous inspirez ?

J'essaie de m'inspirer de tout le monde. Je suis un passionné de foot. Toute la journée, je regarde des matches. Je connais pratiquement tous les joueurs des quatre coins du Championnat… *(Il se reprend.)* Des quatre coins du monde. Même les attaquants qui évoluent en Argentine, au Brésil, j'essaie d'apprendre d'eux.

Vous vous sentez capable d'arriver un jour au niveau d'Ibrahimovic ?

Ibrahimovic, il est au-dessus, moi je suis tout en bas. Comparé à lui, je suis en train de débuter ma carrière, on verra comment les choses se passent.

Dimanche, ce sera lui l'ennemi numéro 1. Vous le craignez ?

Je ne crains personne. Je n'ai peur de rien. Je respecte Ibrahimovic, mais ce n'est pas parce que je dis que c'est un très grand joueur que j'ai peur de lui.

Marquer un but face au Paris-SG sous le maillot de Marseille, c'est un rêve ?

Tout le monde en rêve.

Vous n'êtes pas tout le monde. Vous êtes le fils d'Abedi Pelé…

(L'œil noir.) Ça ne veut rien dire, ça. Rien à voir. Rien n'a été facile pour moi.

On ne s'est pas compris. Je ne dis pas que vous avez été pistonné. Au contraire, ça n'a pas dû être facile tous les jours de porter ce nom-là…

Moi, je suis un mec tranquille. Je fais ce que j'ai à faire. Tout ce qui se dit dans mon dos, je m'en moque. Tant que ma famille est fière et que mon club est content de moi, il peut tout se dire, ce n'est pas mon problème. » ■

RICHARD MARTIN

Cette saison, l'attaquant marseillais, ici devant le milieu de Fenerbahçe Mehmet Topal, entend franchir un palier. Et faire taire les critiques…

Pur ess

L'ARGENTIN DU PSG CERTIFIE qu'il aime encore plus offrir une balle de but à un coéquipier que marquer lui-même. Et au moment d'aller affronter l'OM, il affirme tranquillement : « J'ai le sentiment d'être bon. »

PASTORE

« La passe, ma marque de fabrique »

THIERRY MARCHAND, ALEXANDRE VALENTE
tmarchand@francefootball.fr
avalente@francefootball.fr

APRÈS UNE PREMIÈRE SAISON EN DEMI-TEINTE, où il n'a pas justifié les 42 M€ dépensés pour son transfert, Javier Pastore semble enfin trouver ses marques dans un rôle de meneur de jeu de l'équipe parisienne taillé sur mesure. Avec une franchise rare, l'Argentin a accepté de revenir sur ses faiblesses, son niveau de jeu irrégulier, son manque d'agressivité et une préparation physique imparfaite. Mais il raconte aussi son plaisir d'évoluer dans une équipe très italienne et sa fierté de jouer la Ligue des champions. Il évoque sa bonne entente avec Verratti, souligne l'apport considérable d'Ibrahimovic et ne craint pas d'annoncer que le PSG ne subira pas dimanche une défaite de l'ampleur de celle concédée l'an dernier au Vélodrome (3-0, 15e journée, le 27 novembre 2011).

« Javier Pastore, votre début de saison a été compliqué par des changements tactiques, 4-3-3 en début de saison, 4-3-1-2 actuel… Dans quel schéma vous retrouvez-vous le mieux ?

Tout le monde a pu constater que mon rendement a nettement progressé lorsque je me suis trouvé plus près des deux attaquants. J'ai marqué, j'ai délivré des passes décisives. Je me sens beaucoup mieux quand je suis positionné plus haut. Ce n'est pas que je sois mal au milieu du terrain, mais il faudrait que j'y passe plus de temps pour m'habituer.

Derrière les deux pointes, vous avez aussi moins de tâches défensives à assurer…

C'est vrai, ce sont deux rôles différents. Au milieu, il faut sans cesse se replacer en pensant à récupérer le ballon, et parcourir plus de distance. Alors qu'en étant plus haut je suis moins fatigué et plus disponible pour mieux réussir mes actions. Et j'évolue plus près du but adverse.

Quel jugement portez-vous sur votre début de saison ?

J'ai le sentiment d'être bon. Sans avoir été extraordinaire, je pense avoir été important. J'ai marqué deux buts. Dans le dernier match de Championnat, contre Sochaux *(victoire 2-0, 7e journée)*, j'ai délivré une passe décisive à Kevin Gameiro. Pour le type de joueur que je suis, c'est une satisfaction. Le plus important, c'est que l'équipe gagne et joue bien. Après, à titre personnel, je veux être encore meilleur.

Mais vous êtes conscient que vous brillez seulement par intermittence…

Oui, je sais qu'il m'arrive encore d'avoir des passages à vide au cours des matches, d'alterner le très bon et le très mauvais. On en parle beaucoup avec l'entraîneur pour voir comment garder un niveau plus constant. Le problème est dans ma tête. La solution passe sûrement par une plus grande concentration.

La saison dernière, on vous disait victime des pressions suscitées par le montant de votre transfert…

Ç'a peut-être joué au début, car on ne parlait que de ça. Mais, aujourd'hui, c'est oublié, d'autant qu'il y a eu cette année des transferts plus importants que le mien.

On attendait trop de vous ?

Je ne sais pas. C'était à une autre étape de la mise en place de cette équipe. J'ai été le premier à avoir été recruté à un prix élevé, ç'a pu peser à un moment donné, mais c'est derrière moi.

L'arrivée de joueurs comme Ibrahimovic, Thiago Silva, Lavezzi a-t-elle constitué pour vous un soulagement ?

Oui. Je n'ai plus ce poids sur les épaules. Je peux rater un match; Ibrahimovic ou Verratti sortent un grand match, on gagne, et ma prestation passe inaperçue. Forcément, je suis beaucoup plus serein, d'autant que je peux m'appuyer sur un groupe de plus grande qualité.

> EN ITALIE, **PARIS SE BATTRAIT POUR LE TITRE AVEC LA JUVENTUS, SEULE ÉQUIPE QUI RESTE À UN TRÈS HAUT NIVEAU.**

Quelles relations entretenez-vous avec Nene, qui est devenu un peu votre doublure dans le nouveau système ?

Tout le monde le voit, et quand nous parlons dans le vestiaire, on le constate aussi : il vit mal cette étape. La saison dernière, il était titulaire et buteur, aujourd'hui, il est sur le banc. Le changement de système l'a desservi. Avec deux attaquants, la concurrence est trop importante, il ne peut plus jouer à ce poste. Il n'a plus le choix. Il faut qu'il reste calme et qu'il profite à fond lorsqu'il aura l'occasion de jouer pour donner le maximum. Mais il reste un joueur important, c'est entre autres grâce à lui que jouons cette année la Ligue des champions. Il ne faut pas l'oublier.

Récemment, l'entraîneur du Barça, Tito Vilanova, déclarait dans *France Football* que ce PSG était une sorte de nouveau Milan AC…

En l'espace d'un an et demi de très nombreux joueurs sont arrivés d'Italie. C'est un gros changement pour un club d'avoir tout d'un coup sept ou huit joueurs qui ont évolué là-bas. Mais il me semble que c'est un changement positif, ne serait-ce que parce qu'on partage la même langue. La communication est plus facile que la saison dernière.

Le PSG parle donc italien ?

Dans le vestiaire, souvent. Mais, sur le terrain, on a appris à communiquer en français, c'est plus pratique. Ça s'impose même à ceux qui viennent de débarquer. Mais, en dehors, chacun parle la langue qu'il veut, italien, espagnol… L'année dernière j'avais du mal, je n'arrivais pas à communiquer avec la plupart des joueurs…

Cette omniprésence de l'italien ne gêne pas les anciens joueurs du club, ceux qui ne viennent pas d'Italie ?

Il me semble qu'ils comprennent mieux cette année le projet du Paris-Saint-Germain. L'année dernière, c'était plus difficile, tout changeait trop vite. Ils ont bien intégré ce que les propriétaires veulent faire. Et ont compris d'autant mieux que plusieurs joueurs ont retrouvé une place en équipe de France. Ça veut dire des choses…

Si le PSG évoluait en Serie A, vous le verriez où, au classement ?

En Italie, Paris se battrait pour le titre avec la Juventus, seule équipe qui reste à un très haut niveau. Pour le reste, le Championnat italien ne va pas bien. Je ne sais pas si c'est à cause de l'affaire des matches truqués, mais le Calcio ne cesse de se dégrader, et c'est inquiétant.

Avez-vous une complicité particulière avec un de vos coéquipiers sur le terrain ?

BIO EXPRESS

23 ans. Né le : 20 juin 1989, à Cordoba (Argentine). 1,87 m ; 78 kg. Milieu. International argentin (13 sélections A).
PARCOURS : CA Talleres Cordoba (1999-2007), Huracan (2007-2009), Palerme (ITA, 2009-août 2011) et Paris-SG (depuis août 2011).
PALMARÈS : néant.

STÉPHANE MANTEY

Ibrahimovic-Pastore, une complicité naturelle, dont les Marseillais devront se méfier.

Par sa façon de jouer, j'aime beaucoup Marco *(NDLR : Verratti)*. S'il est à proximité, je vais naturellement vers lui. Mais il y a d'autres joueurs avec qui je me trouve très bien : Ménez, Lavezzi, Gameiro... Ce sont des joueurs très vifs, qui aiment bien croiser vers l'intérieur, capables de faire la différence par leurs accélérations. Ibrahimovic aussi : c'est un joueur fantastique, unique.

L'arrivée de Verratti a-t-elle eu des conséquences sur votre jeu ?

Il m'aide énormément. Il cherche la passe courte et porte le jeu vers l'avant. Et il m'apporte énormément, car il a cette facilité pour éliminer un ou deux joueurs sur un touché de balle. Du coup, il attire les adversaires et ça me libère. Avec lui, je joue mieux.

Vous le connaissiez avant son arrivée au PSG ?

Je l'avais vu jouer deux matches la saison dernière, c'est tout, car je n'ai pas trop l'habitude de regarder la Serie B. Mais lorsque la rumeur de son arrivée a commencé à se propager, beaucoup de mes amis en Italie m'en ont parlé et j'ai compris que c'était un bon joueur.

La présence d'Ibrahimovic change-t-elle beaucoup de choses au PSG ?

Oui, car il a un profil différent des autres. Avant, on avait des attaquants dont l'atout majeur était plutôt la vitesse, des joueurs qui se déplaçaient généralement des côtés vers l'axe. Ibrahimovic, lui, reste généralement dans l'axe, il n'hésite pas à reculer pour chercher le ballon. Il est physiquement très fort, il est difficile de lui prendre la balle. Ça nous offre beaucoup plus de solutions.

Et il a de l'expérience...

C'est un atout qui fait souvent la différence dans un match. Même à l'entraînement, il te dit des choses importantes qui font grandir l'équipe. Et puis, en Ligue des champions, peu de joueurs peuvent se prévaloir d'un vécu comparable. Dans la préparation des matches, il apporte beaucoup.

***Les Guignols* de Canal+ le présentent comme un personnage égocentrique, très imbu de lui-même. Est-il comme ça ?**

Non, il est très facile à approcher. Cette image provient de son comportement sur le terrain, avec ses muscles et son visage toujours sérieux. Il fait souvent une tête de méchant, mais il est très ouvert. Une personnalité comme la sienne est très importante pour le groupe.

On dit que vous êtes plus heureux quand vous réussissez une passe décisive que quand vous marquez. Est-ce vrai ?

Oui. Mais je ne sais pas si c'est une qualité ou un défaut. On me dit souvent qu'il faut que je cherche davantage le but, mais, depuis mon enfance, j'ai toujours aimé donner les passes pour que d'autres marquent. Du coup, il m'arrive d'avoir le but grand ouvert et de choisir de donner la balle à un coéquipier pour qu'il marque...

VERRATTI M'AIDE ÉNORMÉMENT. AVEC LUI, JE JOUE MIEUX.

Cela vous déplaît de marquer ?

Pour être sincère, mon but contre le Dynamo Kiev m'a fait plaisir, mais sans plus. J'étais beaucoup plus heureux d'avoir donné la passe à Gameiro pour le premier but contre Sochaux. J'ai l'impression que c'était plus important. C'était l'ouverture du score, son appel était parfait, la passe aussi, j'ai trouvé ça super.

Réussir la bonne passe, c'est l'essentiel de votre jeu ?

La bonne passe, c'est ma marque de fabrique. Je ne suis pas connu pour marquer beaucoup de buts ou pour briguer la place de meilleur buteur. Je suis là pour aider l'équipe à bien jouer.

Vous avez été formé comme ça ?

J'ai toujours eu la chance de jouer avec des attaquants incontestables, de ceux qui faisaient à chaque fois la différence. La question ne se posait même pas, je cherchais naturellement à les aider en leur faisant la bonne passe. J'ai grandi avec ça.

La beauté du geste, l'esthétique, est-ce que ça compte pour vous ?

Les gens apprécient toujours les beaux gestes. C'est bien, mais ce n'est pas le plus important.

Un beau geste, comme votre petit pont sur Gary Cahill à New York contre Chelsea cet été, n'est important que s'il est efficace ?

Exactement. Un beau geste inutile n'apporte rien à l'équipe. Alors qu'une talonnade, un petit pont qui permet à un joueur de tromper la défense ou d'aller vers le but est une des plus belles choses que puisse offrir le football. D'autant plus précieuses qu'elles sont rares. Mais il faut les tenter au moment approprié...

On vous surnomme "el Flaco" ("le Maigre"). Votre physique ne vous empêche-t-il pas d'atteindre une dimension supérieure dans votre jeu ?

Je ne sais pas à quelle dimension vous faites allusion. Avec mon physique, je me sens très à l'aise pour jouer comme je veux. Bien sûr, si je peux progresser dans la performance physique, pour courir davantage ou pour sauter plus haut, je deviendrai plus fort et ce sera bien.

On pensait plutôt à votre manque d'impact physique dans les duels...

Je ne sais pas, je suis comme je suis. Je ne rêve pas de me réveiller demain matin avec la musculature d'Ibrahimovic. Je joue en accord avec mon physique.

Mais vous y travaillez ?

Je travaille ce qu'il faut. Je ne cherche pas à développer ma musculature. Si j'étais plus grand, ma mobilité serait moindre...

Vous voulez vraiment devenir plus agressif ou, au fond, vous pensez que ce n'est pas nécessaire ?

Ce n'est pas indispensable. C'est ma quatrième saison en Europe et ça ne m'a jamais posé problème. Si vous regardez des matches de ma première année à Palerme, vous verrez que je ne taclais jamais, je ne m'approchais pas à moins de deux mètres des adversaires. J'ai donc fait des progrès et il m'en reste à faire. Car je suis persuadé que plus d'agressivité et d'engagement tactique m'aideraient à retourner en équipe d'Argentine.

L'année dernière, vous aviez fait appel à un préparateur physique personnel, avec l'accord du club. Cette année, vous n'en avez plus besoin ?

Si, il est revenu cet été, juste avant le début de la saison. Il est resté avec moi un mois et demi, mais, maintenant, avec deux matches par semaine, mon entraînement habituel avec le club me suffit. Il reviendra sûrement lorsque le rythme de matches se ralentira.

Pourquoi ce besoin d'un préparateur personnel ?

Les joueurs capables de se donner à fond dans un entraînement collectif sont plutôt rares. Moi, par exemple, je n'y parviens pas. Je n'arrive pas me livrer à fond lors des séances collectives d'endurance ou de vitesse. J'y arrive bien mieux lorsque je travaille ça en solitaire, tout simplement parce que je m'exprime mieux en faisant cela à mon rythme.

Avez-vous un modèle dans le foot ?

J'ai toujours beaucoup regardé Kaká, car je me reconnaissais un peu dans sa façon de jouer. Surtout quand il était au Milan AC *(de 2003 à 2009)*, quand il a gagné la Ligue des champions *(en 2007)*. Je le trouvais différent et j'essayais de m'en inspirer. Aujourd'hui, je cherche plutôt mon inspiration dans mes coéquipiers et en observant les meilleurs joueurs dans les différents Championnats…

Par exemple ?

Actuellement, avec l'un des adjoints de Carlo Ancelotti, je visionne beaucoup d'images de David Silva *(Manchester City)* : son positionnement, ses déplacements, sa capacité à couvrir tout le terrain… Nous ne regardons que lui, nous ne faisons même pas attention au ballon, rien qu'à ses mouvements. Et c'est assez incroyable, ça nous permet de travailler certains aspects de mon jeu que nous voulons améliorer.

À la fin de la saison dernière, vous avez dit que si le PSG n'avait pas été champion, c'était parce que l'équipe avait manqué, entre autres choses, d'envie…

En disant ça, je pensais à un moment précis de la saison, au mois et demi où nous ne parvenions plus à gagner. Je trouvais qu'il nous avait manqué la capacité de nous révolter. Ou alors elle est arrivée, mais un peu tard. Cette année, avec la qualité des recrues et l'expérience qu'elles nous apportent, notre motivation collective a été renforcée. On le constate depuis le début de la saison, cette envie est présente à chaque match. On sait que, si on veut atteindre nos objectifs, la motivation doit être toujours très élevée.

Le clasico contre l'OM arrive-t-il au bon moment ?

C'est en tout cas un match qui va compter. On doit essayer de l'emporter pour passer devant. Mais ce sera difficile, rappelez-vous l'année dernière *(3-0)*. Mais bon, cette année, on est en confiance, invaincus et avec une belle série de succès.

Un désastre comme il y a un an au Vélodrome est-il exclu ?

Oui. On peut perdre, bien sûr, mais plus comme l'année dernière. J'ai plutôt le sentiment qu'on va réussir un grand match.

Cette saison, vous découvrez aussi la Ligue des champions. Ça change quelque chose pour vous ?

Ça change énormément de choses. Je me sens plus important. Rien que le fait d'écouter la musique de la Ligue des champions en entrant sur le terrain, ça fait que c'est un match différent de tous les autres. Savoir que vous êtes en Ligue des champions, c'est un plus, notamment au niveau de la motivation.

Avez-vous déjà établi un ordre de priorité dans les compétitions ?

On n'en a pas encore parlé. Mais je pense que l'objectif numéro un reste de remporter le Championnat. Pour la Ligue des champions, on va voir au fur et à mesure des matches : essayer de franchir la phase de poules, puis voir si le tirage au sort des huitièmes de finale nous est favorable. On verra. Mais gagner la Ligue des champions ne peut pas encore être un vrai objectif. On est nouveau dans cette compétition.

Pour vous, le PSG constitue-t-il un vrai projet ou une étape dans votre carrière ?

Les deux. Je suis venu ici car je croyais au projet et parce que je savais que ce serait important pour ma carrière. Un an après mon arrivée, grâce au Paris-SG, je joue la Ligue des champions. J'ai fait le bon choix.

On a souvent mis en exergue votre difficulté à apprendre le français. Où en êtes-vous ?

Si on me parle doucement, je comprends tout. Et je me fais comprendre aussi, même si je n'ose pas encore m'exprimer en public.

Parlez-vous toujours beaucoup avec Messi ?

Vous savez, il n'est pas très bavard. On parle un peu quand on se croise en sélection, mais le reste du temps, chacun vaque à ses occupations.

La sélection, ça fera bientôt un an que vous n'y êtes pas retourné. Sabella, le sélectionneur, vous a-t-il fourni des explications ?

Non. Mais je sais que ce sont des choses qui arrivent dans une équipe comme l'Argentine, où tant de joueurs de talent peuvent prétendre être sélectionnés. Ce n'est jamais facile d'y gagner sa place.

L'ambiance dans une équipe passe souvent par la musique dans le vestiaire. Qui s'en occupe au Paris-Saint-Germain ?

(Il rit.) Ça, c'est un vrai sujet de discorde. Moi, par exemple, j'ai tendance à mettre de la musique argentine. Pas du tango, mais des musiques pour danser, la cumbia, le reggaeton… Ça va plaire à, disons, 40 % du vestiaire, nous et les Brésiliens notamment, alors que le reste ne va pas aimer. Si c'est Sakho qui met son rap, ça va plaire à Ménez et à deux ou trois autres, mais c'est tout. Du coup, on ne met plus trop de la musique.

En matière d'ambiance, celle du Parc a aussi changé cette année…

Évidemment. Les supporters sont beaucoup plus exigeants, cette année. Ils veulent toujours plus, et c'est normal. Samedi dernier, face à Sochaux, alors qu'on menait 2-0, j'ai fait une passe en retrait et j'ai eu droit à une bronca. Les gens ne se contentent plus de nous voir gagner, ils veulent du 4 ou 5-0 chaque week-end. C'est là où on doit rester lucides et ne pas se laisser griser. » ■ T. M. ET A. V.

> LES GENS NE SE CONTENTENT PLUS DE NOUS **VOIR GAGNER,** ILS VEULENT DU 4 OU 5-0 CHAQUE WEEK-END.

2011-12	MATCHES	2012-13
33		5
	MATCHES COMME TITULAIRE (en %)	
91		100
	TIRS PAR MATCH	
2,6		1
	TIRS CADRÉS (en %)	
50		40
	BALLONS PAR MATCH	
58,5		68,4
	BALLONS TOUCHÉS DANS LA SURFACE ADVERSE PAR MATCH	
4,6		1,8
	OCCASIONS CRÉÉES PAR MATCH*	
2		1,8
	PASSES PAR MATCH	
42		56
	PASSES RÉUSSIES (en %)	
74		80
	PASSES RÉUSSIES 30 DERNIERS MÈTRES (en %)	
64		70
	DUELS PAR MATCH	
10,3		9
	DUELS GAGNÉS (en %)	
38		38
	DRIBBLES PAR MATCH	
3,9		2
	DRIBBLES RÉUSSIES (en %)	
38		30

opta

Moins de tirs, mais plus de ballons offerts

LA COMPARAISON ENTRE LES STATISTIQUES de Javier Pastore en 2011-12 et celles de cette saison atteste que l'Argentin touche aujourd'hui davantage de ballons par match (68,4, contre 58,5). Assez logiquement, il fait donc aussi sensiblement plus de passes par rencontre (56, contre 42 la saison dernière). L'amélioration est également qualitative puisque le nombre de passes réussies augmente de 6 % (80 %, contre 74 %), y compris dans les trente derniers mètres (70 %, contre 64 %). En revanche derrière les deux attaquants, Javier Pastore tire nettement moins au but (1 tir par match cette saison, 2,6 en 2011-12). Et il ne cadre que quatre tirs sur dix (cinq sur dix, la saison passée.) En ce qui concerne les fournisseurs de ballons et destinataires préférés de l'Argentin, Nene était premier dans les deux catégories la saison dernière. Le plus souvent sur le banc, le Brésilien est pour l'instant remplacé par son compatriote Maxwell en ce qui concerne les pourvoyeurs de Pastore. Côté destinataires, Jallet dans son couloir droit devance Ibrahimovic. ■

Meyrieu , Papin, Germain et les Marseillais s'imposent in extremis.

ANDRÉ LECOQ

LE JOUR OÙ LE **CLASICO** EST NÉ

LE 5 MAI 1989, À QUATRE JOURNÉES DE LA FIN, l'OM reçoit le PSG, leader avec un point d'avance. Le premier des clasicos reste aussi le plus dément avant, pendant et surtout après !

JEAN-MARIE LANOË
jmlanoe@francefootball.fr

AH, LE PREMIER CLASICO ! Avec Bernard Tapie, Francis Borelli, Safet Susic, Franck Sauzée et toute une pléiade de vedettes… Car les paléontologues sont unanimes. Ce clasico, même s'il ne prendra cette appellation contrôlée que bien plus tard, est né vers la fin du XXe siècle et sa datation au carbone 14 nous révèle que c'est le vendredi 5 mai 1989 qu'il a vu le jour. Pour tous ceux qui sont nés depuis ou qui n'en ont eu qu'un écho lointain de leurs parents supporters, précisons d'emblée que ce ne fut pas la qualité de la rencontre qui est l'origine de cet acte fondateur. « Drôle de sommet, en vérité, qui n'avait secrété que médiocrité et ennui », écrivait à l'époque le lendemain du match dans *L'Équipe* le regretté Victor Sinet. Et si c'est l'inoubliable « Totor » qui s'y collait, c'est que la rencontre avait lieu « chez lui », à Marseille.

« UNE SEULE ÉQUIPE EN COUPE DES CHAMPIONS. » Histoire de planter le décor et de bien comprendre le côté explosif de ce match pas comme les autres, quelques rappels utiles. Car cet OM-PSG ne peut se comprendre sans son contexte explosif. « Il se jouait une sorte de suprématie, se souvient Franck Sauzée. Mais pas que sur une saison ! Sur les années 90. Car c'eût été un tournant si le PSG s'était imposé. Pour les deux clubs, il fallait un titre à tout prix parce qu'à l'époque il n'y avait qu'une seule équipe en Coupe des champions. » Bernard Tapie est aux commandes de l'OM depuis trois ans. On connaît ses plans et ses objectifs dont il ne fait pas mystère. Le club n'a pas été champion depuis 1972. Nanard veut faire de l'OM le roi de France et l'empereur de l'Europe ; de lui, le maire de Marseille. Tout est dans tout ; rien ni personne ne lui résiste. Devenu député, il était alors en pleine ascension. Le monde de la balle gravitait chaque jour davantage autour de sa planète, son club et son ego. Les Bleus s'étaient fait étendre à Chypre en qualif' de Coupe du monde 1990 et Tapie militait alors avec fracas, et non sans quelques arguments, pour le remplacement du président Fournet-Fayard à la tête de la FFF par un duo composé de Fernand Sastre et de Michel Hidalgo, dont il ne savait que faire à l'OM (à ce qu'on disait à l'époque). Le président marseillais

> Nous allons en terre hostile, j'allais dire étrangère.
> **Francis Borelli**

avait également très mal encaissé que la Ligue – où siégeait le président du PSG, Francis Borelli – ait refusé le transfert de Jean Tigana de Bordeaux à Marseille. Claude Bez, président des Girondins, puis Francis Borelli devenaient à ses yeux de plus en plus gênants. La saison de l'OM se révélait, par ailleurs, plus laborieuse que prévu car le PSG commando élaboré par Tomislav Ivic était un empêcheur de jouer – et d'être champion – en rond.

LA POLITIQUE DES PETITES PHRASES. L'inénarrable entraîneur du PSG fait en effet toujours confiance aux mêmes, et ça marche. La veille de la rencontre, le PSG est donc leader avec un petit point d'avance sur son rival et tout est bon dans les deux camps pour balancer des piques, tenter de grossières manœuvres déstabilisatrices. Le match aller s'était déjà soldé par un navrant 0-0 au Parc. Traité de petites phrases assassines : « Nous allons en terre hostile, j'allais dire étrangère. » C'est du Borelli. « Tout se passera bien si Borelli ne fait pas son cinéma. » C'est du Tapie. Les joueurs ne sont pas en reste : « En venant ici, ils vont comprendre leur mal et surtout Pilorget. » C'est du Papin. « Ce serait bien qu'il y ait aussi un contrôle antidopage et qu'on ne se trompe pas de numéros. » C'est du Jeannol, qui faisait ici référence à une cocasse et déprimante affaire dans laquelle, quelques mois auparavant, le pauvre Michel Hidalgo avait lu à l'envers – selon l'état-major marseillais – les numéros des joueurs désignés pour le contrôle pipi. Papin et Thys s'étaient pointés devant l'éprouvette au lieu de Germain et Di Meco, qui avaient déjà quitté les lieux !

Mais le plus glaçant dans cet avant-match fut la sortie d'une poignée de supporters parisiens, au terrifiant venin. Un tract était parvenu à *L'Équipe* quelques jours auparavant et disait ceci : « Trop longtemps endormi, le Kop Boulogne va se réveiller et nos combats retentiront dans toute l'Europe. Marseille ne se relèvera jamais plus après notre passage. Le grand nettoyage commence [...] Notre haine est sans limite. Le Heysel nouveau est arrivé. » Sans commentaire. Borelli aura la sagesse d'interdire de déplacement les fous furieux. Et le tandem Tapie-Hidalgo de proposer une place en loge d'honneur, « encadrée », au fougueux président, qui... refusera ! Au moment du coup d'envoi, après avoir croisé Tapie dans le couloir qui ne le salua pas, Borelli avait rejoint comme d'habitude les siens sur le banc. « Vous avez vu, dit-il peu après, il a baissé les yeux pour que je ne puisse pas lui serrer la main. Il aurait pu être plus aimable ou plus arrogant. Bah ! Cela n'a aucune importance... » Notez tout de même que, dans les tribunes, le match va se dérouler à peu près correctement, L'état-major marseillais avait mis les petits plats dans les grands question fouille, car la tragédie de Sheffield (15 avril 1989) était encore présente dans toutes les têtes. Sauf dans celles de certains signalés plus haut mais en ont-ils une ?

Quant à la rencontre arbitrée par Michel Vautrot et donc confondante de tristesse, genre sommet totalement cadenassé, elle peut se résumer en une minute (pendant les arrêts de jeu) et deux actions de jeu. « Sur une passe de Susic, Simba se présente face à moi, se souvient Huard ; j'ai la chance de remporter ce tête-à-tête et, sur la relance, Franck Sauzée marque et on gagne 1-0. » Lequel, buteur héros, raconte à son tour : « Le ballon vient sur un côté ; je ne sais plus si c'est Eyraud ou Meyrieu qui me le donne aux trente mètres. Sans élan, je frappe en me disant qu'il faut tenter, car il ne reste rien. C'est la première et la seule fois où j'ai ressenti un truc pareil sur un terrain : le stade a explosé ; il tremblait. Je crois que Vautrot siffle la fin du match sur l'engagement parisien. » Hélas, une femme décédera d'une crise cardiaque sitôt après. Puis, dans le vestiaire, le bras droit de Tapie, Jean-Pierre Bernès, fera un inquiétant malaise.

ALAIN DE MARTIGNAC

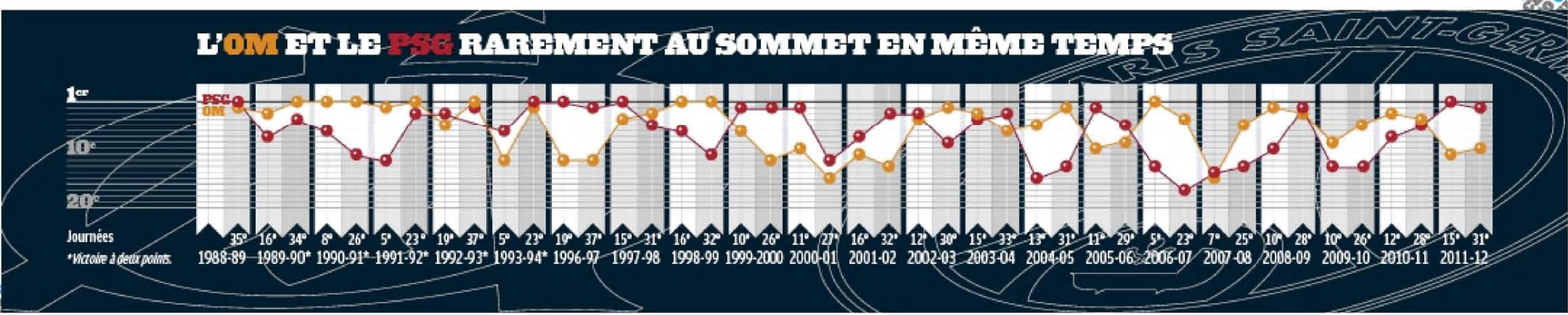
29 mai 1993. Desailly s'envole devant Lama sous les yeux de Völler, Boksic, Roche et Sassus. Trois jours après son sacre européen, l'OM s'assure du titre en dominant le PSG 3-1.

SUSIC ET IVIC À L'OM ? Pourtant, ce match, celui que se livrent les deux meilleurs clubs de l'Hexagone, n'est pas fini. Oh que non ! Dès le lendemain, on apprend que Safet Susic avait été contacté par Bernard Tapie avant le sommet ! Tentative classique de déstabilisation du guide du PSG ? Ou réelle volonté de l'embaucher pour la saison suivante ? Ou les deux ? L'actuel sélectionneur de la Bosnie-Herzégovine admet, vingt-trois ans plus tard : « Oui, c'est vrai qu'il m'avait contacté. Par un intermédiaire, Ante Radic, avant la rencontre, mais je n'ai pas rencontré Tapie. Par contre, après, oui, puisque je suis allé chez lui, dans son hôtel particulier à Paris je crois, une dizaine de jours après le match. J'étais en fin de contrat; j'attendais les propositions. J'ai réfléchi, j'avais déjà trente-quatre ans et je n'ai pas voulu prendre de risque. Et comme le PSG a insisté... »

> Tout se passera bien si Borelli ne fait pas son cinéma.
> **Bernard Tapie**

Mais l'affaire ne s'arrête pas là. Nous voilà rendus deux semaines plus tard pour la 37e journée. L'OM n'a que deux points d'avance sur le PSG, qui joue à Lens, déjà relégué en L2 avec... 18 points de retard sur l'avant-dernier, Caen. Stupeur. Susic, excellent la semaine précédente contre Laval, ne joue pas ! Question de tactique, explique laborieusement Ivic alors que l'entraîneur parisien est à son tour méchamment suspecté de signer à l'OM la saison suivante... Ambiance. Safet, lui, hurle alors qu'il « ne jouera plus jamais pour Ivic ». Aujourd'hui, il affirme ne « pas avoir eu de problème avec Tomislav ». Et, cerise sur l'étrange gâteau, voilà les pauvres Lensois déjà condamnés qui jouent comme si leur vie en dépendait ! Score final : 0-0. L'OM – vainqueur d'Auxerre – est donc champion pendant qu'un des joueurs du RCL avoue : « Ce soir, nous avons touché double prime et je ne sais pas pourquoi » et que Borelli explique à la radio que « Tapie a acheté le match ». Aujourd'hui, on dégustera goulûment la remarque de Philippe Jeannol, à l'époque milieu de terrain du PSG : « Non seulement Ivic n'aligne pas Susic, mais il me fait aussi jouer avant-centre ! Bizarre non ? Je crois que les dirigeants marseillais avaient fait le nécessaire pour que ça se passe comme ça ! » Susic ne rejoindra jamais l'OM. Mais Ivic oui, deux ans plus tard. Autres temps, autres mœurs ? ■

L'OM ET LE PSG RAREMENT AU SOMMET EN MÊME TEMPS



VOYAGE EN BALLON

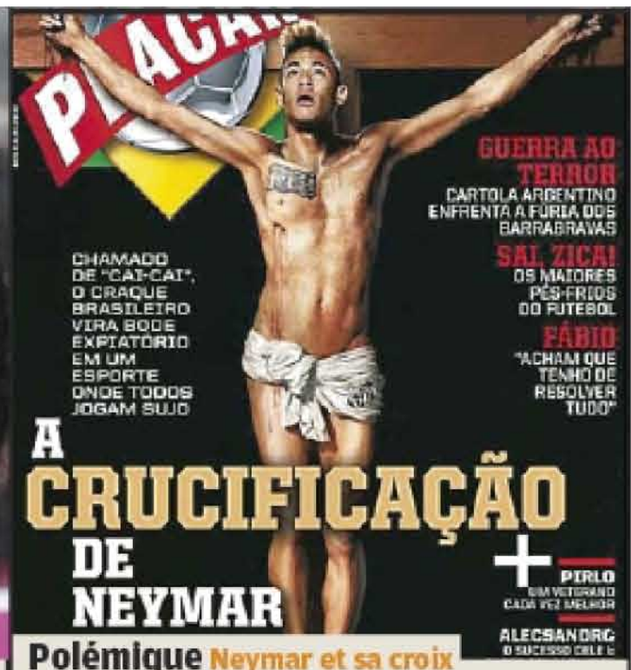
Par DAVE APPADOO

PLEINE LUCARNE

BRUNO LE ROUX

Brésil Lucas Moura et la folie des fans

C'est une tornade qui va débarquer au PSG en janvier. Mais Lucas Moura ne provoque pas des dégâts que balle au pied. Dimanche dernier, le prodige de Sao Paulo a été à l'origine d'un drôle d'incident. À l'issue du match face à Coritiba, le Brésilien de 20 ans lance son maillot à une supportrice d'une douzaine d'années, mais rapidement la jeune fille est encerclée par des supporters adverses prêts à la brutaliser avant que la police ne lui sauve la mise. « Je sais que j'ai été naïf dans cette histoire, mais je n'aurais jamais pensé que les supporters auraient eu cette réaction, surtout avec une enfant. »



Polémique Neymar et sa croix

La une du magazine *Placar* a fait couler beaucoup d'encre au Brésil, pays très croyant, choqué par l'image de la crucifixion de l'Auriverde. Pour le périodique, il s'agissait d'illustrer le rôle de martyr du joueur de Santos, cible de bien des critiques. Mais, face à l'ampleur de la polémique, le directeur de la rédaction a présenté ses excuses.

SCANDALE DES PARIS TRUQUÉS DANS LE HAND
LE FOOT FRANÇAIS PEUT-IL SE PRÉMUNIR ?

DR

LE BALLON ROND RESTE DE TRÈS LOIN LE PREMIER SPORT CONCERNÉ PAR LES MISES

LE MONDE DU FOOT est soulagé de ne pas être concerné par le scandale qui touche le handball français. Après avoir été la cible des comparaisons les moins flatteuses avec les disciplines olympiques supposées plus vertueuses, le football peut même se targuer de ne pas avoir le monopole des histoires louches. Reste que le ballon rond ne peut pas se croire à l'abri de tout risque de dérapage sur les paris sportifs, le foot restant de très loin le premier sport concerné par les mises. « On ne peut pas être certain qu'un tel scandale ne va pas frapper le football à son tour », confirme d'ailleurs Sylvain Kastendeuch, coprésident de l'UNFP, le syndicat des joueurs, chargé de sensibiliser les pros des trois premières divisions (« pas seulement les joueurs mais aussi les coaches, les kinés, le personnel administratif...) sur les risques encourus par les paris. « Les joueurs ne lisent pas les contrats, ne connaissent pas les règlements, ont des agents qui ne leur disent rien à ce sujet et n'ont aucune info de leur club, nous explique Jeff Reymond, secrétaire général d'EU Athlètes qui regroupe tous les syndicats de sportifs en Europe. Et compte tenu des pratiques internes de mieux en mieux maîtrisées, le risque est grand. »

LE VER PEUT-ÊTRE DÉJÀ DANS LE FRUIT. Pour faire ce travail de prévention, l'UNFP produit des brochures, des affiches à placarder dans les lieux de vie d'un centre d'entraînement, mais surtout des rencontres avec les joueurs. Et l'affaire est loin d'être dans la poche. D'abord, parce que quelques clubs ne facilitent pas forcément l'accès à leur effectif. Ensuite, parce que Fédération et Ligue ne sont pas d'un soutien de tous les instants, « de peur peut-être que l'on croit qu'en se penchant publiquement sur la question, ils donnent l'impression qu'il y a déjà un problème », estime Jeff Reymond. Enfin, parce que, selon Kastendeuch, le ver est peut-être déjà dans le fruit. « Quand on se déplace dans les clubs et qu'on déroule nos conseils, nos avertissements, on voit des petits sourires chez certains qui peuvent laisser penser qu'ils pratiquent un peu la chose malgré l'interdiction faite aux sportifs de faire des paris sur leur discipline. Mais peut-être que ce qui touche le hand va servir notre discours. En tout cas, nous serons plus fermes dans nos recommandations ». ■

PETIT FILET

BONTIN AVEC HOULLIER

Les New York Red Bulls ont annoncé l'arrivée de Jérôme de Bontin au poste de manager général. Il épaulera donc Gérard Houllier, superviseur en chef de toutes les équipes du giron Red Bulls (Salzbourg, Leipzig, New York, ainsi que le Brésil et le Ghana). Qui a dit que la France ne s'exportait pas aux États-Unis ?

PATRICK BOUTROUX

EURO 2016 : VINCENT À L'ACCUEIL

Le sénateur-maire de Saint-Étienne, Maurice Vincent prend la tête du Club des villes d'accueil de l'Euro 2016 (Bordeaux, Lens, Lille, Lyon, Paris, Saint-Denis, Saint-Étienne, Marseille, Nice et Toulouse). Michelle Demessine (PCF), vice-présidente de la communauté urbaine de Lille, et Arielle Piazza (UMP), adjointe au maire de Bordeaux, sont les deux vice-présidentes du club.

CICHERO ET LA CORSE

Ce vendredi, Nantes se rend à Ajaccio pour y défier le GFC pour le compte de la 10e journée de L2. Mais un Canari ratera ce rendez-vous pour une raison singulière. Marqué par les incidents de l'an passé à Bastia avec Lens, Gabriel Cichero préfère faire l'impasse. « J'ai eu une discussion avec Gabi. Et il ne se "sent" pas d'y retourner après ce qui s'est passé », a expliqué son entraîneur, Michel Der Zakarian.

CASSANO VOTE THIAGO SILVA

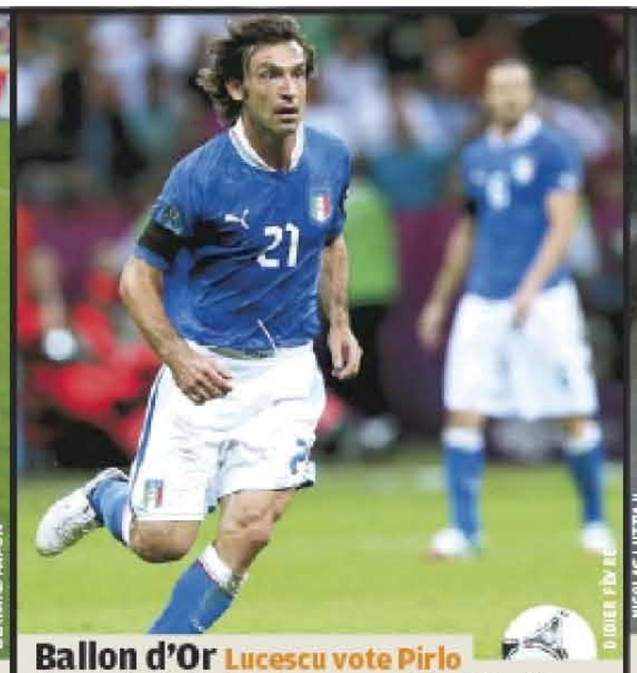
Il paraît que la star du PSG, c'est Ibrahimovic. Sans doute. Mais, pour Antonio Cassano, Milan souffrira plus du départ de Thiago Silva à Paris. « Thiago donnait de la confiance au groupe, en assurant aussi bien sur le plan défensif que dans la relance. Thiago était bien plus important qu'Ibra. »

DIDIER FÈVRE

BERNARD PAPON

La Ligue a du cœur

Deux millions de repas : c'est ce que la LFP a promis aux Restos du cœur tout au long des quatre saisons du partenariat conclu à l'occasion des seizièmes de finale de la Coupe de la Ligue. Sans oublier des invitations aux matches pour les bénéficiaires et les bénévoles de l'association. Les partenaires de la compétition s'associent également, à commencer par le diffuseur France Télévisions, qui reverse les bénéfices de son jeu pendant les matches à l'association lancée par Coluche en 1986.


DIDIER FAVRE

Ballon d'Or Lucescu vote Pirlo

Alors que la planète foot n'en a que pour Messi, Ronaldo voire Iniesta en vue de l'attribution du prochain Ballon d'Or *FF*, le coach du Chakhtior Donetsk, Mircea Lucescu, a marqué sa différence. « Je suis convaincu que pour ce qu'il a accompli la saison passée et ensuite avec l'Italie, Pirlo mérite le Ballon d'Or. » Réponse le 7 janvier lors de la remise du trophée.

NICOLAS LUTTIAU

L1 Lyon digère mal son Bordeaux

La défaite de l'OL face aux Girondins (0-2), dimanche, est restée en travers de la gorge des Gones. Surtout à cause du but valable refusé à Lacazette pour une balle sur corner prétendument sortie des limites du terrain. Or *Sud-Ouest* révèle que l'arbitre assistant Christophe Capelli a occupé la présidence du District de Gironde-Atlantique de 2004 à 2007, en plus d'être le cousin de Lilian Laslandes, ancien buteur bordelais. Pas vraiment de quoi calmer les Lyonnais, en somme…

SDF **AU RÉGIME SEC**

UN MANQUE À GAGNER DE 12 M€. Voilà ce qui attend le consortium Stade de France, principale victime de la baisse de 5% du budget du ministère des Sports. Valérie Fourneyron l'a répété mardi : l'État n'a plus vocation à financer la trésorerie du Stade de France au titre de l'indemnité pour absence de club résident. Depuis l'ouverture du stade en 1998, à l'occasion de la Coupe du monde, l'État a versé 115 M€ au consortium. « Depuis plusieurs semaines, il y a des discussions avec le consortium et les deux fédérations de foot et de rugby concernées. Le consortium doit revoir son modèle économique et trouver un nouvel équilibre », a expliqué la ministre sans donner les pistes de réflexion. Les quatre acteurs doivent se rencontrer d'ici à la fin du mois afin de trouver un accord. Un objectif ambitieux lorsque l'on sait que la FFF cherche elle aussi à alléger le montant du contrat qui la lie au SDF (7 M€ annuels). Et surtout que la FFR souhaite carrément construire son stade pour y faire jouer le quinze de France. « On veut rester au Stade de France », a pour sa part confirmé le président Noël Le Graët, qui a rencontré la ministre la semaine dernière pour évoquer l'épineux sujet. Mais pas à n'importe quel prix, surtout si les Bleus peinent à remplir l'enceinte dyonisienne comme ce fut le cas pour France-Biélorussie et comme cela le sera encore davantage, vendredi prochain, face au Japon. ■

R. P.

TOULOUSE CHERCHE LA RECETTE

TOUT LE MONDE n'a pas la chance d'avoir des Qataris pour changer le destin d'un club. À l'heure actuelle, faute d'un investisseur doré à l'or fin, les temps sont très durs. Prenez Toulouse, qui vient d'annoncer une baisse du volet sponsoring de 30% sur les cinq dernières années. Mais le TFC n'est pas qu'une machine à défendre, il est aussi expert en contre-attaque. Alors le président Sadran a déjà des pistes pour chercher les deniers manquants. Il lance un appel au monde aéronautique, « un secteur où nous ne sommes pas assez présents et où nous avons des efforts à faire », avec, pourquoi pas, la possibilité de rebaptiser le Stadium avec le nom d'un grand constructeur d'avions. Pour enfin décoller ? ■

BALLACK RESTE SUR SA FIN

À TRENTE-SIX ANS, IL A DIT STOP. MICHAEL BALLACK, sans club depuis cet été et la fin de son contrat à Leverkusen, a décidé de raccrocher les crampons définitivement. Le milieu allemand avait pourtant des touches, aux États-Unis, en Australie…. Mais Ballack n'a pas replongé. Fatigué. Et peut-être aussi soucieux de ne pas s'offrir une fin de carrière au rabais, lui qui a toujours souffert d'une réputation de loser. Le natif de Görlitz, près de Dresde, aura incarné un virage historique dans l'histoire du foot d'outre-Rhin. Longtemps, l'Allemagne a récité à la perfection la maxime de Lineker : « Le football est un sport qui se joue à onze contre onze et où à la fin ce sont les Allemands qui gagnent. » Vraie jusqu'en 1996, date du dernier succès international de la Nationalmannschaft. Puis vinrent les années Ballack et autant d'échecs successifs, comme une insulte au pays triple champion du monde et d'Europe. Pourquoi Ballack plus que tout autre pour symboliser cette spirale nouvelle de la défaite ? Parce qu'il était le plus doué. Et le plus efficace (42 buts en 98 sélections). Une combinaison de puissance (1,89 m), de technique et d'intelligence tactique rare. Restait le mental… Un type qui se plante en finale du Mondial (2002), de l'Euro (2008) et de la Ligue des champions (2002, 2008) présente nécessairement des failles. D'autres parleraient de guigne au sujet de celui qui, il y a dix ans, laissa filer en quelques jours avec Leverkusen la Bundesliga, la Coupe d'Allemagne, puis la C1 (ah, la fameuse volée de Zidane !)… quelques semaines avant d'échouer (sans jouer, suspendu) en finale de Coupe du monde. Bien sûr, Ballack n'aura pas non plus passé sa carrière à regarder les autres soulever des trophées, quadruple champion d'Allemagne (Kaiserslautern, Bayern), champion d'Angleterre (Chelsea) et des Coupes nationales à gogo. Magistral pour le commun des mortels, une sorte de super consolante pour un champion de cette dimension. ■

ALAIN MOUNIC

GARDIEN DE SON CŒUR

« Un gardien qui ne capte pas un ballon n'a pas mes faveurs ! Mandanda est plus à l'aise que Sirigu en dehors de sa ligne. Il est aussi plus fiable au pied. »

BERNARD LAMA SUR RMC À PROPOS DES DEUX GARDIENS AVANT OM-PSG

Le PSG paie (un peu) sa tournée

AVEC LA LEVÉE de l'interdiction de déplacement des supporters adverses à l'occasion des confrontations entre Marseille et Paris, après presque trois ans d'abstinence, on pensait que le voyage au Vélodrome serait pris d'assaut par les fans du PSG. Mais non. Face aux tarifs proposés (340 €) par le club de la capitale, qui encadre ce voyage, les supporters ne se sont pas bousculés. Or, le ministère de l'Intérieur a interdit les déplacements individuels à Marseille. Du coup, pour s'assurer cette fois la venue des 150 fans parisiens prévus, le PSG a fait une offre de trajet à 150 €. « Nous avons conscience du contexte économique difficile et nous avons désiré aider exceptionnellement nos supporters à assister à ce clasico en prenant à notre charge plus de la moitié du coût », a détaillé Jean-Claude Blanc, le directeur général délégué du PSG. Dès mercredi soir, les 122 places restantes avaient trouvé preneur. ■

TOURÉ L'IBRA DE LA

VINCENT VILLA
villa@francefootball.fr

EN CE MOIS DE JANVIER 2012, si l'hiver est de saison en Principauté, les températures ne sont pas négatives, au contraire des résultats de l'ASM. Son classement est si désastreux que la tête couronnée monégasque a pris place sur le billot de la relégation en National. La cellule de recrutement s'attelle donc à dénicher le Zorro qui viendra secourir le secteur offensif de l'équipe et signer ses buts à la pointe de ses crampons. Ses recherches la conduisent jusqu'au golfe Persique, car on lui a signalé un avant-centre aux Émirats arabes unis, un bout de planète qui, vu depuis l'Europe, se pare d'exotisme. Pourtant, là où il y a du pétrole peuvent aussi jaillir d'excellentes idées. Pour preuve, une fois au stade, l'« œil » de Monaco flashe sur un numéro 9, dont le talent crépite. Son intérêt ne se porte pas sur l'attaquant qui a justifié son lointain voyage, mais sur celui de l'équipe adverse : Ibrahima Touré, un Sénégalais dont le CV est un *Guide du routard* à lui seul. Passé par la France, la Chine, le Maroc et l'Iran, le joueur de l'Ajman Club est, en dehors du terrain, un avaleur d'espace qui parcourt les continents. Mais, surtout, il laisse entrevoir sur la pelouse un potentiel intéressant à travers ses déplacements, ses appels et ses qualités de finisseur, primordiales pour les Rouge et Blanc, en quête d'un détonateur offensif. Ibrahima Touré rejoint donc l'équipe entraînée à l'époque par Marco Simone, un coach qui va rapidement s'apercevoir de l'énorme charge explosive dont il a hérité. La recrue hivernale, en effet, dynamite régulièrement les défenses et inscrit, en une moitié de Championnat, dix buts qui tractent son équipe vers la première partie de tableau. On pourrait, pour expliquer cette réussite express, invoquer la chance de ces débutants qui raflent la mise au casino au premier tour de roulette. Mais Touré fait carrément sauter la banque en ce début de saison, avec ses neuf réalisations en autant de journées, assorties d'un doublé contre Valenciennes (4-2 a.p.), en Coupe de la Ligue.

19 BUTS EN 26 MATCHES DE L2 AVEC MONACO

« AU BON ENDROIT, AU BON MOMENT. »

« Il confirme, se réjouit son agent, Michel Boli. Pourtant, il est arrivé en début d'année dans une équipe qui ne marchait pas. Et il s'est retrouvé remplaçant lors des deux premiers matches. Je peux vous dire que ça bouillonnait à l'intérieur… Puis il a été titularisé lors de la troisième rencontre, à Arles-Avignon. Monaco a perdu (2-1), mais Ibou a marqué. À partir de là, tout s'est enchaîné. » La L2 a alors découvert un monstre de régularité, qui passe rarement son tour devant le but adverse. « Les six premiers mois lui ont servi à appréhender notre Championnat, estime Thierry Laurey, le coach d'Arles-Avignon, victime d'un doublé du Sénégalais (3-0, 5e journée) fin août. Du coup, il

L2

COMME LE SUÉDOIS DU PSG à l'étage supérieur, le Sénégalais de Monaco, Ibrahima Touré, empile les buts. Mais lui était inconnu avant d'arriver en Principauté, où il manifeste une efficacité et un flair redoutables.

Pour l'attaquant sénégalais, qui fait face ici à son homonyme lensois Alassane Touré, Monaco n'est qu'un tremplin vers la L1. ALAIN ROUDIER

explose littéralement cette saison. S'il se déplace très bien, il ne va pas forcément très vite et ne possède pas un excellent jeu de tête, même s'il est de bonne qualité quand même. Il a surtout la capacité à être présent au bon endroit, au bon moment.»

«Flair», «instinct» ou «don»: de nombreux mots répondent à l'appel quand il s'agit de qualifier ce genre d'aptitude qui permet de humer l'odeur du but comme le loup renifle celle de l'agneau à dévorer. «Il faut éviter qu'il se retrouve seul aux abords des dix-huit mètres, car, là, il y a gros danger, poursuit le coach de l'ACA. Lors de notre match perdu à Monaco, on ne l'a pas vu jusqu'à son premier but. Tu te demandes pourquoi il est là, mais il est là. Il a profité d'une passe en retrait pour ouvrir le score. Et, sur son second but, un de mes joueurs a lâché le marquage, lors d'un coup franc. Il est toujours à l'affût. Même si tu ne le vois pas durant quatre-vingt-dix minutes, il va avoir une occasion et la mettre au fond. S'il a deux occases dans un match, il en met au moins une. La technique, tu peux la travailler, l'améliorer. Mais savoir sentir les coups, ça ne s'apprend pas : tu l'as ou tu l'as pas. Lui, il l'a.»

UNE TRAJECTOIRE À LA DROGBA ? Mais, chez lui, l'inné se superpose à l'acquis, à tout ce vécu rangé dans ses bagages au fil de ses pérégrinations dans des contrées lointaines. «On ne se rend pas compte à quel point c'est difficile là-bas, même si c'est moins médiatisé qu'ici, juge le joueur, international sénégalais depuis cette année. Ça m'a permis de gagner en expérience.» Il s'est donc construit dans la difficulté, quand d'autres, mieux lotis au départ, détruisent leur carrière en raison de trop de facilité. «C'est dans ces endroits où personne ne veut aller qu'il a forgé ses armes, corrobore son agent. Il n'est pas donné à n'importe qui d'être deux fois de suite meilleur buteur du Championnat d'Iran, comme ce fut le cas pour Ibou. Après, je l'ai amené à Dubaï, où il a explosé au bout de quatre mois. Ce n'est pas évident de marquer dans ces pays-là, car tu dois te créer des occasions tout seul.»

Habitué à se contenter de miettes, Touré fait logiquement un festin, maintenant que des joueurs tels qu'Ocampos, Dirar, Ferreira Carrasco ou encore Germain l'alimentent. «Il y a de bons joueurs qui me filent de bons ballons et je conclus, admet l'intéressé. Je pourrais dribbler, mais je suis avant tout un finisseur. Je vais essayer de terminer meilleur buteur, c'est mon objectif. J'espère monter avec Monaco. Plus tard, je souhaite aller en Angleterre. MU et Arsenal sont mes équipes préférées.» En rejoignant la Premier League, il épouserait une trajectoire à la Didier Drogba, qui est un phénomène, mais pas de précocité. Si l'attaquant de Shanghai Shenhua a éclaté vers vingt-quatre ans, son homologue de l'ASM en compte vingt-six : il a l'âge de basculer vers une seconde moitié de carrière scintillante. «D'ici à deux ou trois saisons, il aura les qualités pour partir dans un très grand club européen, promet Michel Boli. Je suis persuadé qu'il saura s'adapter, car il ne doute jamais. C'est dû à son parcours. Tu doutes moins quand tu as pris des claques très jeune.» Et Touré ne se gêne pas aujourd'hui pour gifler, à son tour, les défenses. ■

Germain : «C'est un pur buteur»

L'ATTAQUANT MONÉGASQUE VALÈRE GERMAIN dessine le portrait-robot de son compère sénégalais, dont il loue la présence devant les cages adverses.

«Valère, si vous deviez dessiner le portrait-robot de votre alter ego en attaque, quel serait-il ?
Tout d'abord, il possède de grandes qualités physiques. Il est grand, bon de la tête et puissant. Au-delà de ça, il a aussi des qualités techniques : il sait se servir des deux pieds. Mais sa force principale est d'être toujours placé là où il faut. Il a le sens du but et arrive à se créer deux ou trois occasions par rencontre. Il ne se montre pas impressionnant dans le jeu, il ne fait pas des dribbles à la Cristiano Ronaldo, mais il parvient à se créer des opportunités et à marquer. On ne lui demande pas de réussir des passements de jambes ou des petits ponts; on lui demande d'être présent devant le but et efficace. C'est là où il est le plus fort.

C'est le buteur, donc ?
C'est un pur buteur, oui.

Qu'est-ce qui vous rend complémentaires, tous les deux ?
C'est un véritable attaquant, qui reste devant. Moi, j'aime bien décrocher, tourner autour de lui. Depuis le début de saison, je lui ai fait plusieurs passes décisives (deux en Championnat), il m'en a offert une.

Vous allez tenter d'aller le chercher au classement des buteurs ?
Il est trop loin pour l'instant! Et puis, je m'en fiche. Du moment qu'on remonte avec Monaco... J'ai envie d'atteindre un certain total, c'est vrai. Quant à lui, je lui souhaite d'en marquer vingt ou vingt-cinq cette saison. Pour l'instant, il en est à neuf en huit journées. On se demande jusqu'où il va aller! J'espère pour lui qu'il va en inscrire beaucoup, de façon à ce qu'on retrouve la Ligue 1.» **V.V.**

SY, C'EST LE PROCHAIN ?

AVIS AUX CLUBS en quête de buteurs: au sein de l'Ajman Club (Émirats arabes unis), Ibrahima Touré a été remplacé par un attaquant malien qui suit ses traces. Il s'agit de Founéké Sy, passé lui aussi par l'Iran entre 2009 et 2012 et qui fut le deuxième meilleur réalisateur de l'élite la saison passée, avec vingt buts. Durant la dernière intersaison, cet attaquant de vingt-six ans, très rapide, a quitté Sanat Naft pour s'engager en faveur de l'Ajman Club. Avant de rallier, à son tour, l'Europe sous peu ? **V.V.**

BIO EXPRESS

26 ans. Né le: 17 décembre 1985, à Dakar (Sénégal). 1,88 m; 78 kg. Attaquant. International sénégalais (3 sélections A). PARCOURS: Centre Aldo Gentina (SEN, 2004), Metz (2005), Chengdu Blades (CHN, mai-juillet 2005), Wydad Casablanca (MAR, 2005-2007), Paykan Teheran FC (IRN, 2007-08), Persépolis FC (IRN, 2008-09), Sepahan Ispahan (IRN, 2009-2011), Ajman Club (EAU, 2011-janvier 2012) et Monaco (depuis janvier 2012). PALMARÈS: Championnat d'Iran 2010 et 2011.

PAC
CLAS

JOUEURS ESPAGNOLS DES DEUX CA
orphelin de Guardiola, le sommet e
de dimanche devrait se dérouler da
À moins que les indépendantistes c

LE TÉMOIN

Rafael Alkorta* « Mourinho n'a plus besoin d'enflammer ce sommet »

« En tant que joueur, comment viviez-vous la rivalité du clasico ?

FÉLIX GOLÉSI

C'est le match que tout footballeur veut disputer à tout prix. Donc, naturellement, la tension est extrême. Moi qui venais de Bilbao, je vivais le clasico de façon exacerbée, mais c'était encore pire chez ceux qui avaient été formés au Real. On avait le sentiment qu'il fallait gagner coûte que coûte. La manière n'importait pas.

Vous comprenez donc que Mourinho ait régulièrement "incendié" ce match…

Je le comprends dans une certaine mesure. Quand il faisait tout pour provoquer des polémiques, pour choquer tout le monde en attaquant durement le Barça, "Mou" faisait un travail de sape destiné à user psychologiquement son adversaire le plus dangereux. Parce qu'il savait que son équipe était inférieure sur la pelouse et qu'il lui était nécessaire de trouver des artifices pour tenter de battre le Barça.

En mettant un doigt dans l'œil de Vilanova, à l'époque adjoint de Guardiola ?

Tout sauf ça ! Sincèrement, j'ai joué et vu de nombreux clasicos, et je peux vous assurer que c'est le pire geste qui ait existé dans l'histoire de cette rivalité Real-Barça. Il est normal de s'exciter sur l'arbitrage, sur telle ou telle action de match… Mais, franchement, sur ce coup-là, Mourinho avait dépassé les bornes.

Il semble s'être beaucoup assagi depuis…

Oui, c'est un fait qui peut s'expliquer : Mourinho n'enflamme plus le clasico parce qu'il n'en a plus besoin ! Aujourd'hui, son Real est plus fort, en particulier mentalement. Il a démontré, notamment en Liga au printemps dernier *(victoire 2-1 des Merengue)*, que les Madrilènes avaient perdu leurs complexes et qu'ils pouvaient faire la loi au Camp Nou. Ce n'est plus la peine de chercher des duels en dehors de la pelouse, car le duel sur la pelouse s'est équilibré. Franchement, il est plus sain que la rivalité soit avant tout celle des joueurs sur le terrain, plutôt que de ceux qui les entourent. » ■ **F. H.**

** Défenseur du Real Madrid de 1993 à 1997.*

IFIQUE ICO ?

MPS RÉCONCILIÉS, Mourinho ntre Barcelone et le Real Madrid ns un climat apaisé. atalans ne s'en mêlent…

ALEX MARTIN

À l'instigation d'Iker Casillas, les relations se sont normalisées entre Madrilènes et Barcelonais. Mais un clasico reste un clasico : un choc.

PACO AGUILAR, à Barelone
paguilar@francefootball.fr

À L'APPROCHE DU SOMMET, ce qui surprend c'est d'abord l'absence de provocations, de petites phrases assassines, de toutes ces tensions qui ont marqué au cours des deux dernières saisons les matches entre le FC Barcelone et le Real Madrid. Le succès (2-1) des Merengue en avril dernier au Camp Nou, le premier sur la pelouse barcelonaise de l'ère Mourinho, y est sans doute pour quelque chose. L'entraîneur portugais avait enfin vengé la lourde défaite (0-5) subie par son équipe lors du premier clasico, en novembre 2010. Un succès d'autant plus important pour les Madrilènes qu'ils remportaient dans la foulée la Liga, mettant un terme à la suprématie du Barça de Guardiola. Et le départ, quelques semaines plus tard, de l'entraîneur catalan, remplacé par son discret adjoint, Tito Vilanova, privait José Mourinho d'un adversaire qu'il n'avait cessé de combattre pendant deux ans, incapable d'oublier que Guardiola l'avait doublé au dernier moment dans la course au remplacement de Frank Rijkaard sur le banc barcelonais, en 2008.

Mais la clé du retour au calme entre les deux clubs a surtout été trouvée par les joueurs eux-mêmes, ces internationaux espagnols champions du monde et d'Europe qui ont fini par comprendre, à l'approche de l'Euro 2012, que s'ils continuaient à se déchirer ils couraient à la catastrophe. Le pic avait été atteint lors de la finale de la Supercoupe d'Espagne 2011 avec notamment le fameux doigt de Mourinho dans l'œil de Vilanova, à l'issue du match, et l'agression de Marcelo sur Cesc Fabregas qui avait failli provoquer une bagarre générale. Incidents aggravés par la décision de Mourinho d'envoyer ses joueurs au vestiaire avant la remise du trophée au Barça.

TOUS AMIS… SAUF XABI ALONSO ! Iker Casillas, capitaine de l'équipe d'Espagne, reconnaît que, « si l'Euro avait eu lieu à ce moment-là, l'Espagne n'avait aucune chance de le remporter ». C'est donc lui qui a fait le premier pas en appelant Xavi pour sceller la réconciliation… et en le faisant savoir. Le rapprochement entre les deux joueurs, amis depuis le Mondial des moins de 20 ans remporté en 1999 au Nigeria, a gagné rapidement les autres internationaux espagnols… à l'exception, notable, de Xabi Alonso. Tous – Iniesta, Puyol, Busquets, Piqué, Pedro, Villa à Barcelone, Sergio Ramos, Arbeloa au Real Madrid – ont fait des efforts pour éviter de nouveaux incidents dans les clasicos suivants. Seul Alonso a persisté dans les provocations, allant jusqu'à insulter Xavi. Une attitude qui vaut au milieu de terrain basque du Real Madrid une hostilité de plus en plus forte dans les rangs barcelonais…

Le fait est que cette réconciliation a été récompensée cet été par le beau triomphe de l'Espagne à l'Euro 2012. Le long séjour en Pologne puis en Ukraine a permis de mesurer l'ampleur de ces retrouvailles, l'ambiance détendue entre les joueurs des deux clubs rappelant celle qui régnait au sein de la Roja lors du Mondial 2010. Vicente Del Bosque, le sélectionneur, a été jusqu'à s'afficher au côté de Sergio Ramos et Piqué souriants et complices devant les objectifs des photographes…

L'EURO 2012 A PERMIS LA RÉCONCILIATION ENTRE BARCELONAIS ET MADRILÈNES

TENSIONS INTERNES AU REAL. La bonne tenue des deux équipes lors des deux matches de Supercoupe d'Espagne, en août, est venue confirmer que cette amitié retrouvée n'était pas une simple façade. Et tant pis si Casillas et surtout Sergio Ramos ont payé ces efforts par un net

refroidissement dans leurs relations avec… José Mourinho. L'entraîneur portugais craint en effet que ces deux joueurs, ainsi qu'Arbeloa, aient tendance à trop lever le pied face à leurs amis barcelonais. Une analyse qui a accentué le clivage au sein du vestiaire madrilène entre les Espagnols, rejoints par leur ami argentin Higuain, et les lusophones, Portugais et Brésiliens confondus, qui font bloc autour de Mourinho, sous le regard plutôt neutre des autres membres de l'équipe. Une tension interne qui s'est exacerbée ces derniers jours, surtout entre Sergio Ramos et l'entraîneur, ce dont Chelsea a profité cette semaine en faisant une offre pour le défenseur espagnol en vue du mercato d'hiver.

SEREIN SUR LA PELOUSE, LE MATCH POURRAIT ÊTRE PLUS CHAUD DANS LES TRIBUNES

Mais ce climat apaisé entre les deux géants de la Liga ne suffit malheureusement pas à garantir un match à peu près normal. La faute, cette fois, à la politique et à la dimension particulière du FC Barcelone, qui confirme une fois encore qu'il est bien plus qu'un simple club. Les tensions entre les deux cèdent le pas à celles, séculaires, opposant la région de Catalogne au reste de l'Espagne. Depuis la manifestation indépendantiste qui a réuni près de 1,5 million de personnes le 11 septembre à Barcelone, suivie par la convocation d'élections anticipées en Catalogne pour le 25 novembre, le tout dans un climat de forte crise économique et de chômage galopant, la situation est même devenue explosive.

LE SOUVENIR DE 1714. En pleine campagne électorale, les dirigeants du Barça, qui a incarné la « résistance » catalane pendant la dictature franquiste, redoutent que le Camp Nou soit investi dimanche par des militants indépendantistes prêts à toutes les provocations devant les caméras de télévision du monde entier. Et que le clasico devienne l'otage de ces tensions politiques exacerbées…

Une crainte partagée par le Real Madrid, au point que certains dirigeants ont demandé au président Florentino Pérez de quitter la tribune si l'Espagne venait à être insultée. À mesure que le match approche, l'inquiétude grandit et la tension ambiante pourrait finir par gagner les acteurs du match. La 17e minute de la rencontre sera particulièrement redoutée. Depuis le début de la saison, les nationalistes catalans font en effet à chaque match au Camp Nou une terrible bronca au moment où le chronomètre indique 17'14", une façon de rappeler l'année 1714, lorsqu'en pleine guerre de succession en Espagne, les troupes royales mirent Barcelone à feu et à sang après un long siège.

Dans ce contexte trouble, le souvenir de l'Espagne triomphante à l'Euro, avec ses joueurs catalans et des autres régions unis pour la bonne cause, risque de peser bien peu. Et le sport pourrait une fois encore s'effacer devant des enjeux qui le dépassent. ■ **P. A.**

Buteur, Cristiano Ronaldo l'est toujours en ce début de saison, mais ses performances ne sont pas irréprochables.

L'OBSESSION DE RONALDO

OBNUBILÉ PAR LE BALLON D'OR, l'attaquant portugais est manifestement perturbé depuis le début de la saison. Le clasico tombe à point nommé pour remettre les pendules à l'heure.

Si l'on prend les statistiques offertes par Cristiano Ronaldo depuis le début de la saison, il n'y a absolument rien à redire.

Le Portugais reste bien installé dans le rythme qu'il a imposé depuis son arrivée au Real, en 2009. Avec le triplé de dimanche face au Deportivo La Corogne (5-1), il a rejoint, avec six unités, Lionel Messi à la deuxième place du classement des buteurs, juste derrière l'attaquant de l'Atletico Madrid Radamel Falcao (7 buts). « CR7 » a aussi marqué en Supercoupe d'Espagne et en Ligue des champions, dont un retentissant triplé mercredi soir à Amsterdam, contre l'Ajax (4-1). Il lutte donc bien sur tous les fronts.

Mais force est de constater que jamais, depuis le début de cet exercice 2012-13, le Ballon d'Or *France Football* 2008 n'a réellement brillé. Jamais il n'a éclaboussé un match de tout son talent. Jamais il n'a véritablement ressemblé au joueur exceptionnel qu'il sait être la plupart du temps. Et notamment à celui qui, de par sa régularité et son attitude positive sur la pelouse, a largement contribué à la conquête du titre en Liga en mai dernier, ce trophée qui a mis fin à l'hégémonie barcelonaise. Il serait exagéré de parler d'inquiétude à son sujet. Mais une certaine impatience commence à naître du côté de la capitale espagnole.

Car, même sur son visage, ce n'est pas la lumière habituelle que l'on décèle cette saison. « Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu as un problème ? » lui avait d'ailleurs demandé Iker Casillas cet été. Le capitaine s'étonnait à l'époque de la froideur manifestée par le Portugais dans le vestiaire et sur les terrains d'entraînement. On apprenait le mois dernier, de la propre bouche de Ronaldo à l'issue du match face à Grenade en Championnat, qu'il se sentait « triste ». Et qu'il avait même confié au président Florentino Pérez son désir de quitter le Real.

Une stratégie qui a fonctionné car, même si les dirigeants madrilènes vont bien se garder de le rendre public maintenant, « CR7 » verra ses émoluments augmenter de manière très sensible (15 M€ par an ?) et son contrat prolongé : annonce prévue en fin de saison.

+ RONALDO MONTRE CETTE FACETTE UN PEU ÉGOÏSTE QUI AVAIT CAUSÉ TANT DE TORT À SON IMAGE

IL NE SE SENT PAS SOUTENU. Mais il semblerait qu'autre chose tracasse Ronaldo et l'empêche d'atteindre son niveau d'excellence. Certes, il marque. Mais ses choix sont souvent défectueux, ses mouvements sur la pelouse pas toujours les plus adéquats et, surtout, le Portugais montre à nouveau cette facette un peu égoïste qui avait causé tant de tort à son image lors de sa première saison sous le maillot merengue. Et si c'était la course au Ballon d'Or qui le perturbait aussi ? C'est fort possible. On peut facilement l'imaginer après avoir constaté combien le Portugais avait mal pris qu'Andrés Iniesta soit élu en août dernier, en sa présence, meilleur joueur de la saison par l'UEFA, lors du tirage au sort de la Ligue des champions.

Une inquiétude pour les trophées individuels à laquelle José Mourinho s'est référé, en privé, il y a peu : « Cristiano est obsédé par le Ballon d'Or et cela influe sur son rendement. »

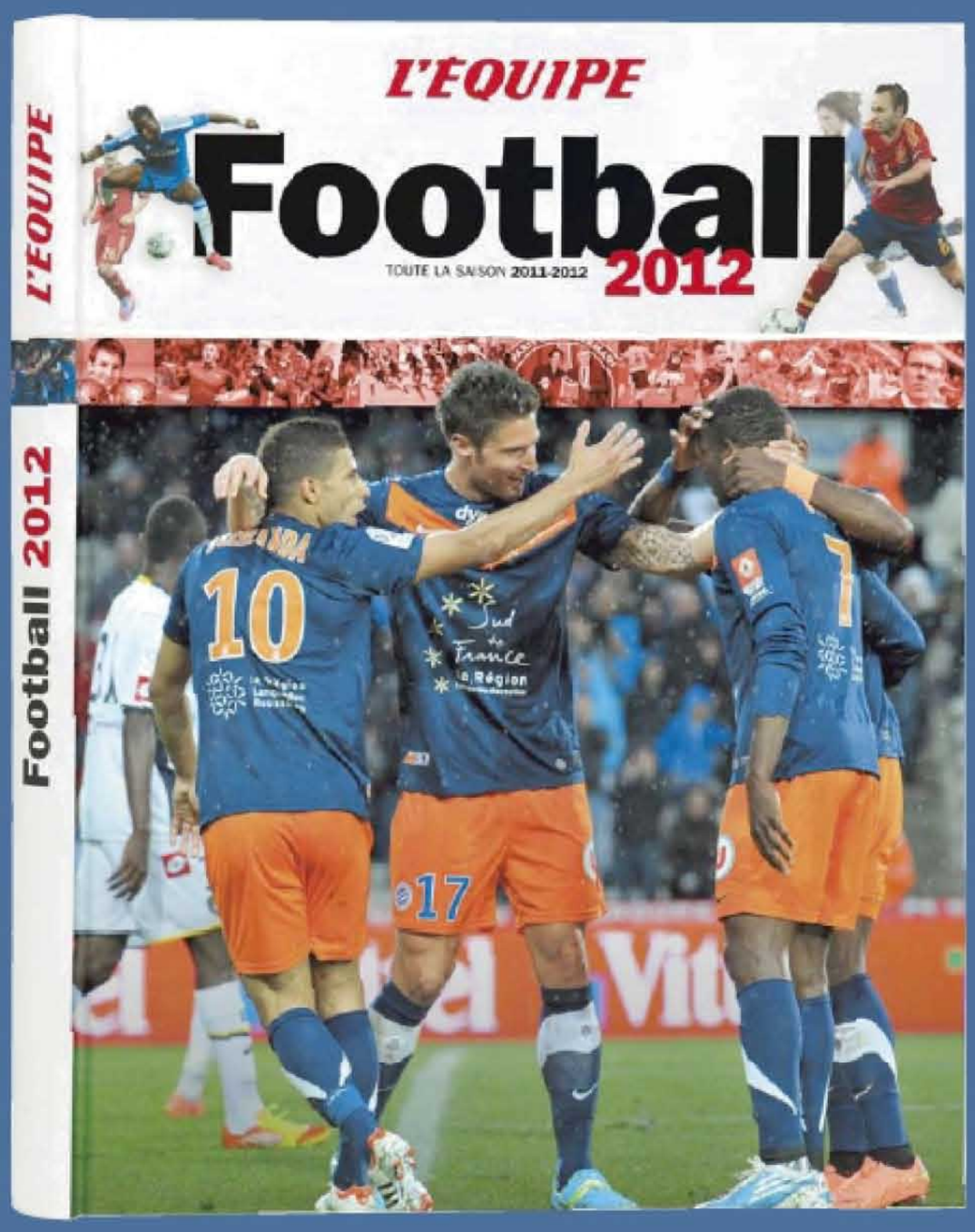
À tel point que Ronaldo s'est fâché avec Marcelo, l'un de ses meilleurs amis au Real. Durant plusieurs semaines, il ne lui a plus parlé. Le « crime » du Brésilien ? Avoir déclaré en août, depuis la sélection brésilienne, qu'Iker Casillas méritait de remporter le Ballon d'Or cette année. La relation entre les deux « potes » s'est améliorée depuis, mais « CR7 » a la rancune tenace.

« Il ne comprend pas que tout le club, la presse et les supporters ne fassent pas campagne en sa faveur. Alors qu'il a le sentiment que, du côté de Barcelone, Messi reçoit le soutien inconditionnel de tous », nous confiait le week-end dernier une source proche du joueur portugais. Les trois trophées de rang de l'Argentin pèsent très lourd et provoquent une « surexcitation » chez Ronaldo.

Le match de dimanche au Camp Nou, un événement mondial, pourrait avoir une influence notoire sur le choix des votants. Le Portugais en est conscient. À lui d'essayer d'en faire abstraction. C'est peut-être la seule manière de voir le « vrai » Cristiano Ronaldo. Celui que les supporters du Real attendent depuis la fin de la saison dernière. ■

FRÉDÉRIC HERMEL, À MADRID

LIGUE 1
LIGUE 2
ÉQUIPE DE FRANCE
LIGUE DES CHAMPIONS



Toute la saison 2011/12, les exploits,
les héros et tous les résultats
à travers une sélection des meilleurs articles
et des plus belles photos de *L'Équipe*.

FOOTBALL 2012, 192 PAGES, 22,50 €, EN LIBRAIRIE.

L'ÉQUIPE
Partageons le sport.

Rebiuho-Zanetti, deux rares survivants des époques fastes des deux clubs milanais.

MILAN AC-INTER
DERBY DE CRISE

ENTRE UN MILAN AC orphelin d'Ibrahimovic et Thiago Silva et un Inter qui démantèle petit à petit l'équipe du triplé historique de 2010, le duel de ce dimanche semble inaugurer une ère de vaches maigres. État des lieux.

ROBERTO NOTARIANNI
notarianni@francefootball.fr

« DIMANCHE SOIR, nos supporters doivent venir soutenir en nombre notre équipe. » Cette phrase signée Adriano Galliani paraît à première vue des plus anodines. Après tout, l'administrateur délégué du Milan AC n'est-il pas dans son rôle lorsqu'il exhorte les tifosi rossoneri ? Probablement. Sauf que le match en question n'est autre que le derby de la Madonnina (la petite statue de la Vierge se trouvant au sommet du Duomo, la cathédrale de Milan) et que, en général, il n'y a pas besoin d'appel au peuple pour remplir les tribunes de San Siro… Sauf que Galliani a parfaitement compris que le Milan est entré dans une nouvelle ère, moins clinquante, qu'il faudra cravacher pour rester compétitif et garder le moral. Or, celui des supporters semble mis à mal, chiffres à l'appui : cette saison, le Milan a enregistré le plus faible nombre d'abonnés du règne Berlusconi (1986-2012) avec 23 765 fidèles, ainsi que l'affluence minimale sur un match de Serie A pour la même période (28 005 spectateurs pour le Milan AC-Cagliari du 26 septembre dernier). Face à eux, les cousins de l'Inter se gardent bien de fanfaronner. Leur équipe a également connu une entame de saison compliquée et la formation de Stramaccioni tarde à trouver une physionomie bien définie. Une question pourrait hanter les travées de San Siro : le Milan et l'Inter ont-ils les moyens d'échapper au joug de la Juve ?

COUPS DE BALAI ET COUPS DE VENT

POLITIQUE D'AUSTÉRITÉ. Dans la mémoire collective des Rossoneri, il y aura un avant et un après été 2012, comme il y avait eu un avant et un après printemps 1986. Voilà vingt-six ans, la vie du Milan AC changeait du tout au tout avec la prise de pouvoir de Silvio Berlusconi, son ambition infinie et ses moyens en conséquence. Aujourd'hui, c'est une politique plus austère qui a été engagée, entre renouvellement générationnel et allégement de la masse salariale. Un cocktail au goût amer qui a vu le départ de cadres tels Nesta (Impact Montréal), Gattuso (FC Sion) ou Seedorf (Botafogo), mais aussi les retraites de Zambrotta et d'Inzaghi. Évidemment, ce qui a fait le plus mal ce sont les ventes de Thiago Silva et de Zlatan Ibrahimovic, partis pour le PSG en plein cœur de l'été. « Les tifosi ont compris qu'après des années de campagnes de recrutement en grande pompe, on s'est engagés sur un chemin différent, souligne Adriano Galliani. Et ils nous suivent dans cette direction ! » À voir les banderoles qui

fleurissent régulièrement à San Siro, on n'en est pas si sûrs...

SI LOIN DU « SPECIAL ONE ». Un petit tour au centre du terrain, les larmes aux visages et les bras levés au ciel pour saluer le public : il y avait de l'émotion dans les adieux de Julio César et de Maicon au public nerazzurro, il y a un peu plus d'un mois. Et beaucoup de mélancolie. Après Eto'o, Balotelli, Thiago Motta et Lucio, le légendaire Inter du triplé 2010 Scudetto-Coupe d'Italie-Ligue des champions perdait encore deux colonnes. Côté nerazzurro, on assiste aussi à une mutation de l'équipe. Sauf que la chose s'est faite de façon un peu plus graduelle. Et puis, une majorité de supporters de l'Inter est consciente que tout cela était inévitable : la créature de Mourinho avait été lessivée mentalement et physiquement par l'exceptionnelle saison 2009-10 et, sans le « Special One », parti dès le lendemain du triomphe du Bernabeu (finale de C1 victorieuse face au Bayern Munich), perdait l'homme qui tirait les fils. Le peuple nerazzurro a réagi moins radicalement que les cousins du Milan (33 975 abonnés en Championnat, des affluences plus importantes que les Rossoneri). Il n'en reste pas moins inquiet.

LE PATRON NE RÉGALE PLUS

BERLUSCONI MAINS LIÉES. Fini les milliards jetés par la fenêtre chez les Berlusconi. S'il accepte encore d'éponger partiellement les déficits, « Il Cavaliere » ne met plus la main à la poche pour attirer les cracks avec des salaires de nabab. Il est significatif que le retour du Brésilien Kaká a échoué l'été dernier, alors que le Milan, le Real et le joueur y étaient favorables. Mais les Rossoneri n'avaient rien d'autre à offrir au Ballon d'Or 2007 qu'un prêt de douze mois... La situation est connue de tous : les finances de la holding Berlusconi ont été confrontées à quelques coups durs, entre baisse des rentrées publicitaires et imbroglio juridico-financiers (affaire Mondadori) ; s'il peut compter sur un patrimoine personnel de plus de 4,5 milliards d'euros, Silvio Berlusconi doit composer avec l'hostilité des aînés de ses enfants, Marina et Piersilvio, ceux qui tiennent les rênes du groupe, pour insuffler de l'argent dans les caisses du Milan.

DEMAIN, LA CHINE ? Depuis son rachat de l'Inter en 1995, Massimo Moratti avait habitué son beau monde à puiser généreusement dans ses dividendes issus de la holding familiale (Saras, groupe pétrolifère). Mais ces deux dernières années, la source s'est tarie. Alors, notre homme s'est converti aux vertus du fair-play financier cher à Michel Platini. En attendant une aide extérieure ? En août, la China Railways CC a obtenu la concession de la construction du futur stade d'ici à 2017 et il se dit que ce groupe chinois entrerait bientôt avec d'autres dans le capital de l'Inter à hauteur de 15 %...

DES COACHES SOUS PRESSION

ALLEGRI EN SURSIS. Il ne se passe pas une journée sans que Galliani ne conforte Max Allegri sur le banc rossonero. Ce qui n'est pas forcément bon signe. Et comment pourrait-il en être autrement alors que le Milan connaît son plus mauvais départ depuis quinze ans (défaits trois fois lors des quatre premières journées, les Rouge et Noir sont aujourd'hui à neuf points de la Juve) ? Les départs de Thiago Silva et Ibra n'exonèrent pas du tout le coach des champions d'Italie 2011. Le sacrifice de Pirlo l'an dernier, les critiques à distance des anciens (Nesta et surtout Gattuso, dans les colonnes de *FF*), les tâtonnements défensifs et une nervosité extrême (grosse engueulade avec Pippo Inzaghi, entraîneur des moins de 17 ans) sont autant d'éléments à charge. Galliani et Berlusconi préféreraient éviter un changement en cours de route (options internes envisagées : Tassotti, Galli ou... Inzaghi), mais ils songent déjà à Spalletti ou Guardiola pour l'été 2013.

LE CHALLENGE STRAMACCIONI. Benitez, Leonardo, Gasperini, Ranieri, Stramaccioni : depuis le départ de « Mou » en juin 2010, l'Inter a connu cinq entraîneurs différents. On comprend donc que Moratti souhaite stabiliser le banc nerazzurro. Solution intérimaire au printemps dernier, « Strama » a su convaincre son patron de miser sur un rajeunissement des cadres, à partir du coach, trente-six ans, champion d'Europe avec les moins de 19 ans de l'Inter. Reste que le jeu pétillant entrevu par intermittence tarde à s'imposer, tout comme une ligne directrice tactique, et que les équilibres sont fragiles : dimanche, l'Inter s'est imposé – 2-1 face à la Fiorentina – pour la première fois à domicile à son... sixième match officiel à San Siro depuis le début de saison !

1

Le différentiel de victoires dans le derby (Serie A, Coupe et Supercoupe d'Italie, Ligue des champions) entre l'Inter, 73 succès, et le Milan AC, 72. On dénombre aussi 61 nuls. Avantage encore aux Nerazzurri pour le seul Championnat (66 victoires contre 60, 52 nuls).

LA NOUVELLE STAR

LA SENSATION EL-SHAARAWY. Pato encore blessé (quinze pépins successifs depuis janvier 2010 !), Bojan pas impliqué, Boateng aux abonnés absents : c'est Stephan el-Shaarawy qui porte les espoirs du Milan sur ses épaules. Attaquant vif, technique et adroit, ce minot (il n'a pas encore vingt ans) a inscrit trois buts en quatre journées (plus un en C1), ce qui lui a attiré parallèles flatteurs (Ibra) et éloges de Galliani. Ce fils d'une Italienne et d'un Égyptien installé dans la péninsule depuis plus de quarante ans fait partie de la nouvelle vague, celle qui devrait porter haut les couleurs de la Nazionale au Mondial 2014. C'est loin : la mission immédiate du « Pharaon » est de sortir le Milan du marasme.

LA BOMBE CASSANO. « À l'Inter, je suis épanoui, car l'on me considère au centre du projet. » Antonio Cassano est heureux et il le fait savoir. Il est en forme aussi, avec quatre buts en six journées. Le seul problème des Nerazzurri est de savoir combien de temps cela va durer, vu que dans le passé (AS Roma, Real Madrid, Sampdoria Gênes, Milan AC) Fantantonio a toujours, inévitablement, fini par « décapsuler ». Une fatalité ? Après tout, les échanges avec le Milan (Giampaolo Pazzini est parti chez les Rossoneri en août) ont presque toujours profité à l'ennemi ancestral. N'est-ce pas, Pirlo et Seedorf ? ■

Deux équipes bouleversées

En violet, ceux qui ne sont plus au club aujourd'hui.

SÉBASTIEN BOUÉ

AU CŒUR DE...
BENFICA-BARCELONE

BENFICA L'AIGLE

MÊME S'IL EST LE LEADER invaincu du Championnat portugais, l'ancien club phare des années 60 n'est plus qu'un roitelet du con

THIERRY MARCHAND,
à Lisbonne
tmarchand@francefootball.fr

APRÈS UN VOL D'UNE MAJESTÉ LENTE ET ORCHESTRÉE, et au son du célèbre *Volare* distillé par une sono paroxysmique, l'aigle est venu se poser sur le bras de son maître ganté au milieu du terrain, tout près du drapeau de la Ligue des champions. Victoire est son nom. Mais du patronyme de ce rapace mascotte qui, avant chaque match du Benfica, survole le stade de la Luz avec une souveraineté autocrate, il ne reste plus qu'une illusion savamment entretenue par des fresques et autres graphes élogieux à l'extérieur du stade. Celle d'un subtil potentat. Benfica n'est plus le roi du continent qu'il était il y a un demi-siècle, quand Eusebio, Germano, Aguas, Coluna ou Simoes mettaient l'Europe à leurs pieds. Depuis vingt ans, il n'est même plus le maître chez lui (trois titres de champion). Comme l'Ajax ou le Celtic, autres géants des années 60-70, Benfica pense à reculons. Au temps où ce grand club omnisports (22 000 trophées, toutes disciplines confondues) battait le Barça, c'est-à-dire en 1961, en finale de la C1 (3-2 à Berne). Mais le courant de l'histoire s'est inversé. Mardi, dans ce magnifique écrin (la Luz, la lumière en portugais) que les méchants appellent désormais « stade de la lose », les Aigles de Benfica, dont c'était le 350e match en Coupe d'Europe, ont encore subi la loi du FC Barcelone. Cinquante et un ans que ça dure... Miguel Costa était pourtant monté en chaire, ainsi qu'il le fait à chaque match, pour bénir le « club de son cœur depuis quarante ans ». Ce supporter déguisé en curé aime en effet à donner du goupillon juste avant le coup d'envoi, du haut de la tribune principale. « Ce soir, je prie aussi pour que le PSG en mette une bonne à Porto demain *(mercredi)* », nous avouera, comme à confesse, ce faux ecclésiastique, mais vrai dévot, alors que retentit l'hymne de la Ligue des champions. Avant de conclure : « Vive Ibrahimovic ! »

LES DETTES DU CLUB S'ÉLÈVENT À PRESQUE 400 M€

DIX SUD-AMÉRICAINS ET UN SERBE AU COUP D'ENVOI. L'onction n'a pas eu valeur de résurrection. Malgré la chaleur du public ou l'envie d'un Lima. Trop pubère Benfica, et pas assez ambitieux. Il faut dire que Javi Garcia et Axel Witzel sont partis cet été contre 60 M€ cumulés, et que Luisao est suspendu pour avoir bousculé un arbitre lors d'un match amical. « Tous les ans, il faut réinventer une équipe », note Sergio Krithinas, rédacteur en chef du journal *O Jogo*.

BRUNO FAILLET

NOIR

tinent,comme le Barça, vainqueur 2-0 à Lisbonne, vient de le démontrer.

Dans un pays au cœur de la crise économique qui touche l'Europe (un taux de chômage de 16%), Benfica ne fait même plus figure d'oasis. Pour la deuxième fois de l'histoire du club, les socios ont contesté la semaine dernière la gestion du président Vieira. À l'Euro, un seul joueur du club figurait dans la liste des 23 Portugais: Nelson Oliveira, aujourd'hui à La Corogne. Contre Barcelone, l'équipe était composée de dix Sud-Américains et d'un Serbe. Les stars, les Di Maria, David Luiz, Ramires, Coentrao sont partis, à Chelsea ou au Real. Vendre encore et toujours semble être le credo de Luis Filipe Vieira (300 M€ depuis son arrivée en 2003). Mais que reste-t-il de Benfica?

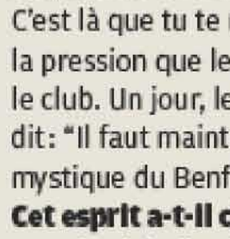
À défaut de conquérir encore l'Europe, le nom du club le plus populaire du Portugal se décline aujourd'hui à toutes les sauces. Il y a l'agence de voyage Benfica, les assurances Benfica, l'hôpital Benfica. Au mégastore, on vend même des petits pavés que vous pouvez faire graver à votre nom et poser sur le parvis du stade, devant la statue d'Eusebio, la légende aux 476 buts. C'est un peu comme sur Hollywood Boulevard, à Los Angeles, en plus *cheap*. Un moyen de plus de faire des sous, disent les mauvaises langues. Il faut dire que Benfica a besoin d'argent. Le prix d'un blason à entretenir. Ou à sauvegarder. Le passé coûte cher, surtout quand les dettes du club s'élèvent à presque 400 M€.

230 000 SOCIOS, RECORD DU MONDE. On peut toujours se dire que Benfica a de la ressource. Que le nouveau contrat télé (actuellement de 8,5 M€ par an) frôlera peut-être les 30 M€ à partir de 2013. Que les banques, de plus en plus réticentes, continuent à prêter, à des taux de plus en plus élevés. Et qu'il y a les socios: 230 000 membres. Le plus grand club du monde à ce niveau-là. Une manne.

AVEC UN ANCIEN DE BENFICA

Mozer « L'exigence n'est plus la même »

DANS SON COSTUME SOMBRE et ses baskets rouges, Carlos Mozer a toujours l'élégance qu'il avait étant joueur. À cinquante-deux ans, l'ancien défenseur brésilien de Benfica (et de l'OM*), devenu entraîneur (au chômage depuis un an) vit toujours à Lisbonne. Il a gardé le physique d'un athlète, et la même qualité d'analyse.



ALAIN MOUNIC

À quelques heures de Benfica-Barça, à la terrasse de l'hôtel *Corinthian*, autour d'un café serré, Mozer a accepté d'évoquer SON Benfica, où il est resté cinq ans, de 1987 à 1989, puis de 1992 à 1995. Et l'évolution du club.

« C'est quoi Benfica pour vous?

D'abord le club qui m'a accueilli comme un membre de sa famille quand je suis venu de Flamengo, en 1987. À l'époque, quand tu arrivais, on te présentait à tout le monde physiquement, des anciens du club aux supporters. Surtout aux supporters. Ici, il y a des commémorations, des fêtes auxquelles tu es obligé d'aller. Ça fait partie de l'esprit de fraternisation, de communion entre les joueurs de Benfica et ses fans. C'est là que tu te rends compte de la pression que le public exerce sur le club. Un jour, le président m'avait dit: "Il faut maintenir le feu de la mystique du Benfica."

Cet esprit a-t-il changé?

Avec la globalisation du football et l'ouverture des frontières, l'esprit s'est forcément dilué. Quand je suis arrivé ici, on était quatre étrangers. Aujourd'hui, il faut chercher pour trouver un joueur portugais. Avant, on essayait d'entretenir un état d'esprit, une histoire. Aujourd'hui, les seules choses qui comptent sont la victoire et le business qui va avec.

Benfica est-il toujours un grand club?

Oui, par sa dimension et sa popularité. Ce qui a changé, c'est l'exigence. Elle n'est plus la même. C'est la grosse différence par rapport à Porto. Là-bas, il y a plus de rigueur, de discipline dans le management. C'est pour ça que Porto est le club portugais du XXIe siècle. Il bosse mieux en amont. Regardez ce qui s'est passé avec le départ de Witzel du Benfica. Quand tu vois la dimension que ce joueur prenait à mesure des matches, sa progression, tu savais qu'il allait partir très vite. Depuis un an au moins, Benfica aurait dû travailler à son remplacement. Ça n'a pas été fait. À Benfica, on trouve toujours des excuses quand on ne gagne pas, pour éviter de se regarder dans la glace. Du coup, ça donne des prétextes aux joueurs pour éviter de se remettre en question.

Quel rapport entretenez-vous aujourd'hui avec le club?

Je vais voir tous les matches à domicile, et je suis toujours socio du club, depuis vingt-cinq ans. À l'époque où je suis arrivé, c'était obligatoire pour les joueurs. On ne vous demandait pas votre avis. Tu payais l'abonnement et on te donnait ta carte. Mais ça participait à l'esprit famille du club. Tu amenais tes enfants à la piscine du club, tu allais voir les matches de basket, le hockey, les compétitions d'athlétisme... Quel joueur de Benfica aujourd'hui va voir les matches de basket du club? Les mecs ne sont plus en contact avec le public. On les cache. Il n'y a plus de réciprocité, au sens physique du terme. Avant, les gens te parlaient. Ça voulait dire qu'on t'aimait. Moi, aujourd'hui, on m'arrête toujours dans la rue. Un ancien qui a beaucoup donné au club est toujours reconnu.

Benfica peut-il encore prétendre gagner la Ligue des champions?

Ce sera difficile. Ce qui fait la différence aujourd'hui, c'est la qualité individuelle mise au service d'un collectif et de la simplicité. C'est la philosophie de Barcelone. Avec aussi un gros travail de formation pour maintenir vivante cette philosophie. La vérité, elle est là.» ■ **T. M.**

** De 1989 à1992, il a remporté trois titres de champion de France et disputé la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions en 1991.*

Malgré les prières du « pape » de la Luz, Miguel Costa, le Benfica de Gaitan a baissé pavillon face au Barça de Pedro.

INACIO ROSA/EPA/MAXPPP

Pour être encarté Benfica, il en coûte 156 € par an pour un adulte. Soit un total de plusieurs dizaines de millions d'euros. « Avec ma carte, j'ai quand même droit à pas mal d'avantages, qui vont de tarifs réduits pour les matches à des réductions sur les restos, les fringues, et même l'essence *(NDLR : 6 centimes par litre)* », avoue Pedro Fonseca, professeur à l'université de Lisbonne et socio n° 219 494. « Être socio, ça donne un sentiment de grandeur. Benfica, c'est le peuple des villages. Moi, j'ai grandi à Covelha, un bled près de la frontière espagnole. Je me souviens encore de la finale de 1990, contre Milan.

On n'avait pas eu classe ce jour-là, parce que tout le monde voulait voir le match. Et on n'avait pas eu classe le lendemain non plus, parce qu'on avait perdu *(1-0 à Vienne)*. »

Le club du peuple. Ou celui « des six millions » (de Portugais). Ces expressions reviennent souvient quand on évoque les Aigles de Lisbonne. Les fans du Sporting (le grand rival local), au pedigree aristocratique, disent de ceux de Benfica qu'ils sont tous taxis. Pour dénigrer leur côté roturier. Marco est de ceux-là, qui nous amène au stade dans son... taxi : « La crise économique m'a obligé à me reconvertir. Mais nous autres fans du Sporting, on a l'habitude de dire que le meilleur moment pour bosser, c'est quand Benfica joue. Parce que là, on a l'impression que tous les taxis de la ville sont en grève. » À Porto, 17 titres de champion, deux C1 et deux C3 lors des vingt-cinq dernières années, on est encore plus méchant : on affirme que Benfica n'a plus rien gagné depuis que la télé est en couleur. « C'est vrai que Benfica vit beaucoup sur son passé », confirme Sergio Krithinas. Artur Jorge, désormais consultant après avoir été joueur et entraîneur de Benfica (et du PSG), nous dira peu ou prou la même chose : « Aujourd'hui, Benfica a toujours un nom. Mais Porto a les titres. C'est un peu comme pour l'OM... »

SAUDA DE... Drôle de parallèle, quand on sait qu'ici la main de Vata (qui, en 1990, élimina Marseille en demi-finales de C1) restera pour toujours un moment d'histoire. Le dernier peut-être. Le coup d'arrêt a commencé au début des années 90, après les deux finales de Coupe des champions (1988 et 1990). Du départ de Sven-Göran Eriksson, en 1992, au milieu de la saison 2000-01, onze entraîneurs n'ont fait que passer. Le dernier, alors, était un certain José Mourinho. Son règne dura moins de trois mois, à cause d'une bagarre avec son président, qui ne voulait pas de l'assistant de Mourinho, un certain Carlos Mozer *(lire par ailleurs)*. Trois ans plus tard, le technicien portugais était champion d'Europe avec... le FC Porto. « Contrairement à Barcelone, Benfica a fait pas mal de conneries », lâche aujourd'hui Mozer, un tantinet amer. « Mais Benfica reste Benfica », insiste Antonio Simoes, un des glorieux anciens des années 60, qui disputa quatre finales de C1 en six ans. « Le titre de 1961 lui a donné pour toujours une dimension internationale. On est les premiers à avoir fait tomber le Real de son piédestal européen. Ça, c'est gravé à jamais. On est devenus rois d'Europe, nous, des Portugais, représentants d'un petit pays. Quand on a battu le Real en finale *(5-3, en 1962)*, Puskas a été donner son maillot à Eusebio, en forme d'hommage. »

DEPUIS LES DEUX FINALES DE C1 EN 1988 ET 1990, BENFICA PEINE À EXISTER EN EUROPE

Mais Eusebio, dont la statue devant le stade fait presque figure de reconnaissance posthume, a aujourd'hui soixante-dix ans et sa santé est chancelante. Même la prophétie de Bela Guttmann, le légendaire entraîneur des années de gloire, ne fait plus recette. Le technicien hongrois avait quitté le club parce que son président refusait de lui verser la double prime promise après le second sacre européen, et avait jeté un sort sur le club en déclarant : « Benfica ne sera plus champion d'Europe avant cent ans. » « Les gens savent que Benfica n'a plus le potentiel pour être champion d'Europe, constate Sergio Krithinas, même s'il a largement inquiété Chelsea l'an passé en quarts de finale. »

À Lisbonne, le fado est plus mélancolique que jamais... ■ **T. M.**

DR

AVEC LE BARÇA

QUAND LES BLAUGRANA TROTTINENT

CE 2 OCTOBRE, il est 21 h 36, heure locale, quand Lionel Messi termine son footing sur la pelouse du stade de la Luz. En dehors de deux ou trois accélérations et autres fulgurances qui ont débouché sur deux passes décisives *(pour les deux buts du match)*, le triple Ballon d'Or a joué en marchant, à l'image de son équipe, qui vient de parcourir huit kilomètres de moins que son rival. L'Argentin a dézoné, souvent joué à droite. Mais il a aussi fait du sitting entre le rond central et la ligne de touche, dans un périmètre pas plus large qu'une cabine de douche, sauf lorsqu'il quittait son poste d'avant-centre pour venir rechercher loin dans son camp des ballons que personne ne pouvait lui fournir, puisque Iniesta était sur le banc, comme Villa et Song d'ailleurs.

Il est vrai que le Barça, qui a marqué dès la 6e minute par Alexis Sanchez son 800e but en Coupes d'Europe, n'avait pas besoin de forcer, vu la faiblesse abyssale d'un adversaire qui n'a toujours pas marqué dans cette Ligue des champions 2012-13. Barcelone, qui a remporté à Lisbonne son neuvième match en dix rencontres cette saison, toutes compétitions confondues, s'en va pourtant vers le clasico de dimanche avec moins de souveraineté que prévu, à l'image d'un Sergio Busquets expulsé *(rouge direct pour une agression stupide)* à deux minutes de la fin d'un match que le Barça avait sous le bras depuis un moment. Mardi, Puyol s'est luxé le coude gauche, Alves blessé à la mâchoire et Piqué est convalescent. Rideau ? « Je les trouve moins calculateurs, moins patients, nous confie aussi Carlos Mozer. Avant, tout était axé sur le jeu de passes, le contrôle et la maîtrise de l'adversaire. Aujourd'hui, même si ça n'a pas été le cas contre Benfica, ils font moins circuler la balle et se projettent plus vite vers l'avant. Du coup, ils se découvrent plus. Cela offre des possibilités à l'adversaire *(NDLR : ce fut le cas en première période à Lisbonne)* qu'ils n'avaient pas avant, et c'est pour ça qu'ils prennent plus de buts. C'est une évolution. Peut-être l'empreinte de Vilanova, pour changer un peu, pour montrer qu'il n'était pas un clone de Guardiola. » ■ **T. M.**

ENCORE **UN PEU TENDRE,** CE PSG...

LES PARISIENS ONT SUBI À PORTO leur première défaite de la saison (0-1). Elle prouve qu'il leur reste encore du chemin à parcourir avant d'intégrer le cercle des grands d'Europe.

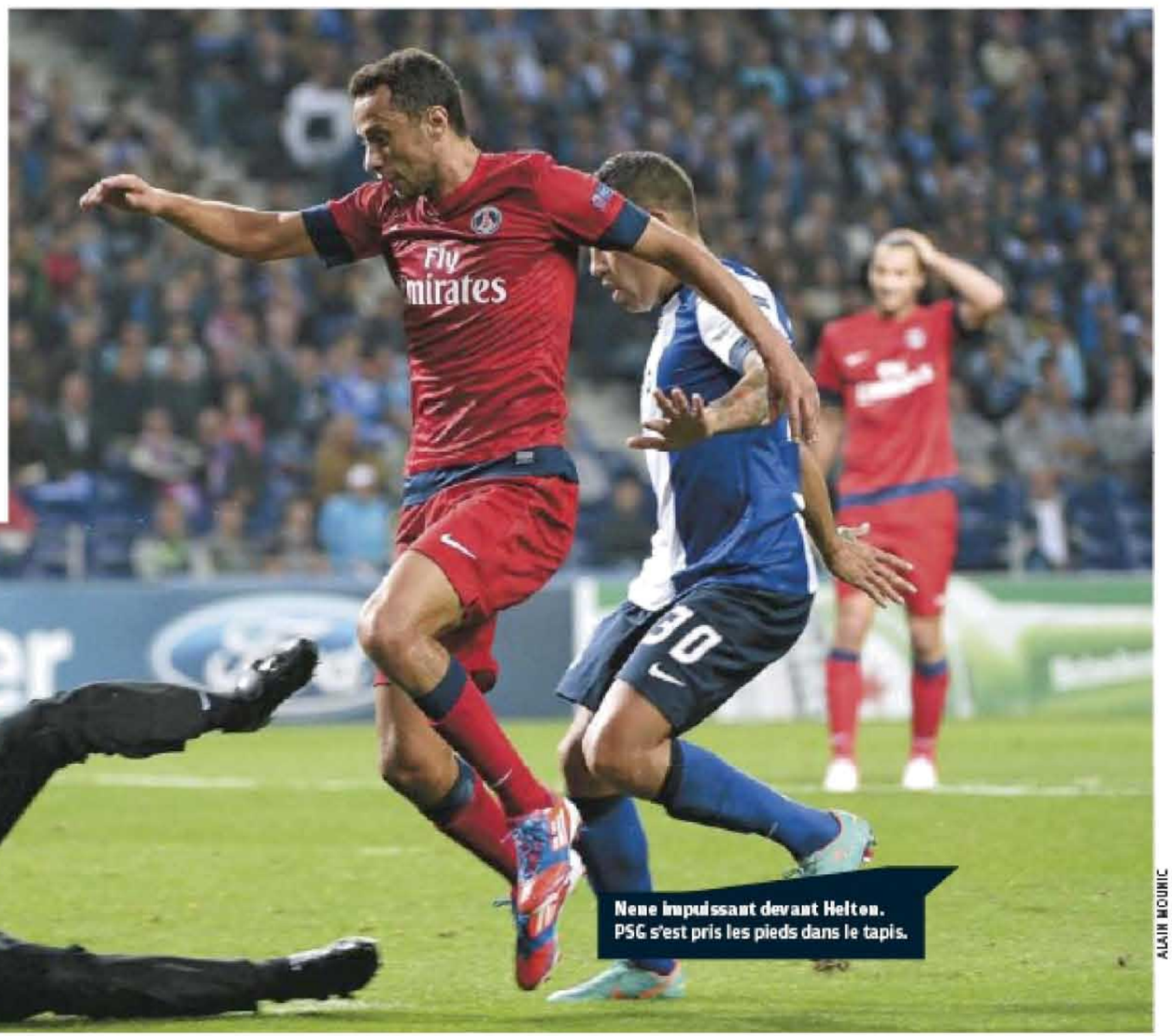
Carlo Ancelotti avait parlé de « premier test ». Il avait aussi prévenu : « Porto est une équipe qui possède son identité, avec des joueurs qui évoluent ensemble depuis de longues années. Il faudra avoir du courage et de la personnalité pour jouer dans un stade difficile. » Le résultat ? Décevant, forcément. Le club de la capitale a non seulement perdu au Portugal son premier match de la saison, mais il a également donné l'impression d'une impuissance totale face à une équipe, certes toujours redoutable sur le plan international, mais qui ne figure pas parmi les plus cotées de la scène européenne. Le FC Porto n'est ni le Real Madrid ou Barcelone, ni Manchester United ou City, ni l'Inter ou le Milan AC, ni même le Bayern Munich. Il a pourtant dominé le PSG dans des proportions nettement supérieures à ce qu'indique le score final, étriqué (0-1). Les chiffres sont révélateurs. Paris n'a tiré que six fois au but, soit près de cinq fois moins que son adversaire (28). Il n'a aussi cadré que deux frappes, soit presque sept fois moins que Porto (13).

LA C1, CE N'EST PAS LA L1. Évidemment, de telles statistiques interpellent. Car on croyait la fusée PSG, qui restait sur cinq succès de rang, dont un 4-1 face au Dynamo Kiev en ouverture de cette Ligue des champions, inéluctablement lancée en direction des étoiles. Mais Porto n'est pas Kiev. Et la Ligue des champions n'est pas la L1. Le club parisien est désormais prévenu. À de rares exceptions près, il sait qu'il ne pourra pas compter sur ses rivaux de l'Hexagone pour préparer ses joutes européennes. L'adversité domestique, très relative, risquerait même plutôt de l'endormir. Ce n'est pas parce qu'il écrase Bastia à Furiani (0-4) et qu'il s'impose sans forcer contre Toulouse (2-0) ou Sochaux (2-0) qu'il se baladera dans son groupe A de C1. Il en a fait la cruelle expérience mercredi. L'Europe réclame une autre implication que celle montrée par les Parisiens au stade du Dragao.

Marco Verratti, si performant en Ligue 1 depuis le début de la saison, a vu que les dribbles audacieux qu'il ose et réussit en Championnat de France, à l'intérieur de sa propre surface, ne passent plus du tout contre un club européen aguerri. Les milieux parisiens ont constaté que les mouvements collectifs qu'ils peuvent réciter sans crainte en L1 ne tiennent plus face à un pressing aussi féroce sur le porteur du ballon que celui du FC Porto. Même le grand Ibrahimovic, star planétaire incontestée, s'est aperçu que sans un minimum d'investissement physique, il n'y avait point de salut au cœur d'une défense aussi déterminée que celle des Portugais. Mais Zlatan n'est pas forcément un bon exemple. Le Suédois avait déjà été très moyen contre Sochaux, quatre jours plus tôt.

PARIS-SG N'EST PAS ASSEZ GUERRIER POUR DES MATCHES COMME CELUI DE PORTO

UNE DÉFAITE SALUTAIRE ? Alors ? Alors, le PSG devait sans doute en passer par cette gifle incontestable pour mesurer l'écart qui le sépare encore des candidats aux places d'honneur en C1. Cette défaite pourrait lui être salutaire. À condition qu'il en tire les leçons. Qu'il se persuade que ce qu'il réussit plutôt bien en Championnat ne peut pas suffire à lui garantir une longue vie en Ligue des champions. Le Paris-SG a assurément l'effectif pour tenir un rôle intéressant dans cette compétition. Mais il n'a pas encore le mental de vainqueur, ni le comportement de guerrier qu'exigent des matches aussi compliqués que celui de Porto. C'est une question de temps, peut-être. En tout cas, ce revers ne remet absolument pas en cause la qualification du club pour les huitièmes de finale de la C1. Il aura désormais deux matches face au modeste Dinamo Zagreb, dans quelques semaines, et un déplacement à Kiev, pour valider ce qui ressemble toujours à une formalité. Il lui restera ensuite à accueillir ce même FC Porto au Parc des Princes, le 4 décembre, pour jouer éventuellement la première place du groupe. Carlo Ancelotti parlera alors sans doute d'un autre « grand test », le deuxième de la saison. À l'issue, on en saura sûrement un peu plus sur le vrai potentiel européen de son équipe. D'ici là, il faudrait gérer les affaires courantes en L1. Elles commencent dès dimanche par un appétissant clasico à Marseille. Le genre de rendez-vous idéal pour se refaire une santé. ■ LAURENT CAMPISTRON



Neue impuissant devant Helton. PSG s'est pris les pieds dans le tapis.

ALAIN MOUNIC

12

Comme le nombre de matches consécutifs sans défaite alignés, toutes compétitions confondues, par Paris-SG, avant le revers de Porto. Il n'avait plus été battu (9 victoires et 3 nuls) depuis le 29 avril 2012 à Lille (2-1, 34e journée 2011-12).

L1

8e JOURNÉE

EXPRESS

VENDREDI 5 OCTOBRE, 20 H 45
Saint-Étienne – Nancy

SAMEDI 6 OCTOBRE, 17 HEURES
Montpellier – Évian-TG

20 HEURES
Toulouse – Valenciennes
Reims – Nice
Lille – AC Ajaccio
Sochaux – Rennes
Bastia – Troyes

DIMANCHE 7 OCTOBRE, 14 HEURES
Brest – Bordeaux

17 HEURES
Lorient – Lyon

21 HEURES
Marseille – Paris-SG

CLASSEMENT

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	1. Marseille	18	7	6	0	1	10	5	+5	3	3	0	0	6	1	4	3	0	1	4	4
6	2. Paris-SG	15	7	4	3	0	12	3	+9	4	2	2	0	6	2	3	2	1	0	6	1
→	3. Lyon	14	7	4	2	1	12	7	+5	4	3	0	1	9	5	3	1	2	0	3	2
→	4. Lorient	13	7	3	4	0	13	8	+5	3	2	1	0	6	2	4	1	3	0	7	6
→	5. Bordeaux	13	7	3	4	0	9	5	+4	3	1	2	0	4	3	4	2	2	0	5	2
→	6. Toulouse	12	7	3	3	1	9	7	+2	3	1	2	0	5	4	4	2	1	1	4	3
→	7. Valenciennes	11	7	3	2	2	11	6	+5	4	2	2	0	7	1	3	1	0	2	4	5
→	8. Reims	11	7	3	2	2	8	5	+3	4	3	0	1	6	2	3	0	2	1	2	3
→	9. AC Ajaccio	9	7	3	2	2	6	7	-1	3	2	1	0	3	0	4	1	1	2	3	7
→	10. Brest	9	7	3	0	4	7	12	-5	3	3	0	0	5	2	4	0	0	4	2	10
→	11. Saint-Étienne	8	7	2	2	3	10	6	+4	4	1	1	2	5	3	3	1	1	1	5	3
→	12. Nice	8	7	1	5	1	10	9	+1	4	1	2	1	8	7	3	0	3	0	2	2
→	13. Montpellier	8	7	2	2	3	9	9	0	3	0	2	1	2	3	4	2	0	2	7	6
→	14. Rennes	7	7	2	1	4	9	11	-2	4	2	0	2	6	5	3	0	1	2	3	6
→	15. Lille	7	7	1	4	2	8	10	-2	3	0	2	1	3	4	4	1	2	1	5	6
→	16. Bastia	7	7	2	1	4	9	18	-9	3	1	0	2	2	8	4	1	1	2	7	10
→	17. Sochaux	6	7	2	0	5	7	12	-5	3	1	0	2	6	7	4	1	0	3	1	5
→	18. Évian-TG	5	7	1	2	4	7	9	-2	4	1	2	1	7	5	3	0	0	3	0	4
→	19. Nancy	4	7	1	1	5	2	10	-8	4	1	0	3	1	4	3	0	1	2	1	6
→	20. Troyes	2	7	0	2	5	6	15	-9	4	0	2	2	3	6	3	0	0	3	3	9

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play, attribuant 1 point pour un avertissement et 3 pour un carton rouge. Par ailleurs, l'AC Ajaccio a écopé de deux points de pénalité en raison de brutalité envers l'arbitre la saison dernière.

RENDEZ-VOUS

9e JOURNÉE
VENDREDI 19 OCT., 20 H 45
Bordeaux-Lille
SAMEDI 20 OCT., 17 HEURES
Paris-SG - Reims
20 HEURES
Valenciennes-Lorient
Évian-TG - Toulouse
Nice - Saint-Étienne
Rennes-Montpellier
Nancy-Sochaux
DIM. 21 OCT., 14 HEURES
AC Ajaccio-Bastia
17 HEURES
Lyon-Brest
21 HEURES
Troyes-Marseille

10e JOURNÉE
VENDREDI 26 OCT., 20 H 45
Saint-Étienne - Rennes
SAMEDI 27 OCT., 17 HEURES
Lille-Valenciennes
20 HEURES
Nancy - Paris-SG
Toulouse-Brest
Reims-Troyes
Montpellier-Nice
Sochaux - Évian-TG
DIM. 28 OCT., 14 HEURES
Lorient-AC Ajaccio
17 HEURES
Bastia-Bordeaux
21 HEURES
Marseille-Lyon

BUTEURS

1. Ibrahimovic (Paris-SG), **7 buts.**
2. Ben Yedder (Toulouse), **5 buts.**
3. Traoré (Lorient), Aubameyang (Saint-Étienne), **4 buts.**
5. Modeste (Bastia), Barbosa (Évian-TG), Bastos, Gomis, Lisandro (Lyon), Gignac (Marseille), Camara (Montpellier), Pitroipa (Rennes), **3 buts.**
13. Maoulida (Bastia), Gouffran, Obraniak, Saivet (Bordeaux), Ayité, Baysse, Ben Basat (Brest), Khlifa (Évian-TG), Chedjou, Payet (Lille), Aliadière (Lorient), J. Ayew (Marseille), Belhanda, Cabella, Herrera (Montpellier), Bauthéac, Meriem, Pejcinovic (Nice), Gameiro (Paris-SG), Courtet, Diego (Reims), Alessandrini, Erding, Féret (Rennes), Guilavogui, Hamouma (Saint-Étienne), Bakambu, Doubai, Privat (Sochaux), Obbadi (Troyes), Le Tallec (Valenciennes), **2 buts.**

PASSEURS

1. Khazri (Bastia), Nene (Paris-SG), Danic (Valenciennes), **3 passes.**
4. Obraniak (Bordeaux), Bérigaud, Sagbo (Évian-TG), Payet (Lille), Aliadière (Lorient), Grenier (Lyon), Valbuena (Marseille), Utaka (Montpellier), Bauthéac (Nice), Ménez, Pastore, Verratti (Paris-SG), Devaux (Reims), Erding (Rennes), Corchia, Roudet (Sochaux), Braaten, Tabanou (Toulouse), N'Sakala (Troyes), **2 passes.**

FAIR-PLAY

1. Marseille (9 jaunes/0 rouge), **9 pts.**
2. Valenciennes (6/1), **9 pts.**
3. Lille (10/0), **10 pts.**
4. Lyon (11/0), **11 pts.**
5. Brest (11/0), **11 pts.**
6. Rennes (7/2), **13 pts.**
7. Saint-Étienne (11/1), **14 pts.**
8. Sochaux (11/1), **14 pts.**
9. Bordeaux (12/1), Montpellier (12/1), **15 pts.**
11. Nancy (9/2), **15 pts.**
12. Paris-SG (14/1), **17 pts.**
13. Toulouse (11/2), **17 pts.**
14. Troyes (11/2), **17 pts.**
15. Nice (18/0), **18 pts.**
16. Évian-TG (19/0), **19 pts.**
17. Reims (14/2), **20 pts.**
18. Lorient (8/4), **20 pts.**
19. Bastia (20/1), **23 pts.**
20. AC Ajaccio (17/2), **23 pts.**
Barème: jaune, 1 pt; rouge, 3 pts. En cas d'égalité, les clubs sont départagés par le nombre d'expulsés, puis par celui des buts inscrits.

SUSPENDUS

Cahuzac (Bastia), **Sertic** (Bordeaux), **Angoula** (Évian-TG), **Bourillon** (Lorient), **Réveillère** (Lyon), **Barton** (Marseille), **Helder** (Nancy), **Bauthéac, Kolodziejczak** (Nice), **Sakho** (Paris-SG), **Diarra** (Rennes), **Brison** (Saint-Étienne), **Bahebeck** (Troyes).

ÉTOILES

JOUEURS DE CHAMP

1. Ibrahimovic (Paris-SG), **6,67 ✱.**
2. Grenier, Malbranque (Lyon), **6,5 ✱.**
4. Traoré (Lorient), **6,4 ✱.**
5. Faty (AC Ajaccio), **6,29 ✱.**
6. Cabella (Montpellier), **6,25 ✱.**
7. Gignac (Marseille), Krychowiak (Reims), Aubameyang (Saint-Étienne), **6,14 ✱.**
10. Palmieri (Bastia), Trémoulinas (Bordeaux), Ben Basat (Brest), Barbosa (Évian-TG), Valbuena (Marseille), **6 ✱.**
15. Chedjou (Lille), Romao (Lorient), Capoue (Toulouse), **5,83 ✱.**
18. Amalfitano (Marseille), Verratti (Paris-SG), Ca (Reims), Hamouma (Saint-Étienne), **5,8 ✱.**
22. Henrique (Bordeaux), Mendy (Brest), Khlifa (Évian-TG), Gomis (Valenciennes), **5,75 ✱.**
26. Rothen (Bastia), Pejcinovic (Nice), Dossevi (Valenciennes), **5,71 ✱.**
29. Diarra (AC Ajaccio), Jouffre (Lorient), Alex, Matuidi, Sakho (Paris-SG), Glombard (Reims), Obbadi (Troyes), Danic (Valenciennes), **5,67 ✱.**
37. Maoulida (Bastia), Sagbo (Évian-TG), Lisandro Lopez (Lyon), Féret (Rennes), Gradel, Lemoine (Saint-Étienne), **5,6 ✱.**
43. Obraniak (Bordeaux), Cheyrou (Marseille), Traoré (Nice), Mater (Valenciennes), **5,57 ✱.**
47. Debuchy (Lille), Lautoa (Lorient), Réveillère (Lyon), Utaka (Montpellier), Cvitanich, Eysseric (Nice), Roudet (Sochaux), **5,5 ✱.**
54. Diawara (AC Ajaccio), Cahuzac (Bastia), Mariano (Bordeaux), Bauthéac, Kolodziejczak (Nice), Devaux (Reims), Pitroipa (Rennes), Abdennour, Ben Yedder (Toulouse), Nivet (Troyes), Ducourtioux, Ikimat-Mirin (Valenciennes), **5,43 ✱.**
66. Aliadière (Lorient), Mvuemba (Lorient ; Lyon), Stambouli (Montpellier), Meriem (Nice), Ménez (Paris-SG), Yago (Toulouse), **5,4 ✱.**
72. Bouhours (AC Ajaccio), Gouffran, Planus (Bordeaux), Sorlin (Évian-TG), Camara (Montpellier), Pajot (Rennes), Bakambu (Sochaux), Sissoko (Toulouse), **5,33 ✱.**
80. Medjani (AC Ajaccio), Modeste (Bastia), Payet (Lille), Koné (Lorient), Gomis, Gonalons (Lyon), Kaboré (Marseille), Digard (Nice), Clément (Saint-Étienne), Gil, Néry (Valenciennes), **5,29 ✱.**
91. Marque (Bastia), Saivet (Bordeaux), Dernis, Grougi (Brest), Martin (Lille), Lacazette (Lyon), Ayité, Fauvergue (Reims), **5,25 ✱.**
99. Cavalli (AC Ajaccio), Béria (Lille), Mandi (Reims), Contout (Sochaux), Thiago (Troyes), **5,2 ✱.**
104. Marchal (Bastia), Mareque (Lorient), Palun (Nice), Peybernes (Sochaux), **5,17 ✱.**

GARDIENS

1. Agassa (Reims), **6,71 ✱.**
2. Landreau (Lille), Sirigu (Paris-SG), Ahamada (Toulouse), **6 ✱.**
5. Ochoa (AC Ajaccio), Carrasso (Bordeaux), Mandanda (Marseille), Delle (Nice), Penneteau (Valenciennes), **5,71 ✱.**
10. Vercoutre (Lyon), **5,6 ✱.**
11. Thuram-Ulien (Troyes), **5,57 ✱.**
12. Ndy Assembe (Nancy), Ruffier (Saint-Étienne), **5,43 ✱.**
14. Audard (Lorient), **5,17 ✱.**
15. Thébaux (Brest), Costil (Rennes), **5,14 ✱.**
17. Laquait (Évian-TG), Cros (Sochaux), **5 ✱.**
19. Jourdren (Montpellier), **4,86 ✱.**
20. Novaes (Bastia), **4,71 ✱.**

BARÈME

Chaque joueur est noté de 1 à 10. Pour être noté, le joueur doit avoir au moins disputé quarante-cinq minutes. Pour figurer au classement des Étoiles de *France Football*, le joueur doit avoir disputé au moins la moitié des rencontres de la saison.
0 ✱ : joueur expulsé ; **1 ✱ :** match catastrophique ; **2 ✱ :** très mauvais match ; **3 ✱ :** mauvais match ; **4 ✱ :** match terne ; **5 ✱ :** match moyen ; **6 ✱ :** assez bon match ; **7 ✱ :** bon match ; **8 ✱ :** très bon match ; **10 ✱ :** le match parfait.

FRANCE football
VENDREDI 5 OCTOBRE 2012 | N° 3469 BIS

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE. Capital : 50 000 €. **Durée :** 99 ans du 26 juillet 1985. **Siège social :** 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Gérant :** Marie-Odile Amaury. **Principaux associés :** SA « Éditions Amaury », SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 107 € (1 an) ; couplage (*France Football* + *France Football* week-end) : 175 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias (Roland Aouizerate).

Le n° 3 468 bis de *France Football*, daté du 25 septembre 2012, a été tiré à 108 608 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0613 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

OJD PRESSE PAYANTE 2011

LIGUE 2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	18	9	5	3	1	20	8
2. Angers	18	9	6	0	3	15	8
3. Istres	18	9	5	3	1	11	4
4. Nantes	16	9	4	4	1	15	6
5. Dijon	16	9	4	4	1	13	11
6. Caen	14	9	4	2	3	13	8
7. Arles-Avignon	13	9	3	4	2	9	9
8. Auxerre	13	9	4	1	4	12	13
9. Châteauroux	12	9	2	6	1	10	7
10. Guingamp	12	9	3	3	3	14	14
11. Niort	11	9	2	5	2	10	9
12. Le Mans	11	9	3	2	4	13	15
13. Le Havre	10	9	2	4	3	13	15
14. Nîmes	10	9	3	1	5	7	12
15. Laval	9	9	2	3	4	8	10
16. Tours	9	9	2	3	4	6	14
17. Lens	8	9	1	5	3	7	16
18. GFC Ajaccio	7	9	1	4	4	7	11
19. Clermont	7	9	1	4	4	7	15
20. Sedan	6	9	1	3	5	9	14

EXPRESS

10e J. | VENDR. 5 OCTOBRE, 18 H 45

Istres-Caen
GFC Ajaccio-Nantes
Arles-Avignon-Clermont
Le Havre-Auxerre
Guingamp-Laval
Lens-Niort
Le Mans-Sedan
Tours-Nîmes

SAMEDI 6 OCTOBRE, 14 HEURES

Dijon-Angers

LUNDI 8 OCTOBRE, 20 H 30

Monaco-Châteauroux

BUTEURS

1. Keserü (Angers), Touré (Monaco), **9 buts.**
3. Djordjevic (Nantes), **8 buts.**

PASSEURS

1. Oliech (Auxerre), **6 passes.**
2. Doré (Angers), Fajr (Caen), Buaillon (Le Mans), Ferreira Carrasco, Germain (Monaco), **3 passes.**

ÉTOILES

JOUEURS DE CHAMP

1. Ravet (Angers), **7 ✱.**
2. Germain, Touré (Monaco), **6,44 ✱.**

GARDIENS

1. Petric (Istres), **6,44 ✱.**
2. Balijon (Laval), **6,25 ✱.**

RENDEZ-VOUS

11e J. | VENDREDI 19 OCT., 18 H 45

Angers-Monaco
Clermont-Istres
Caen-Guingamp
Sedan-Arles-Avignon
Châteauroux-GFC Ajaccio
Niort-Le Havre
Nîmes-Le Mans
Laval-Tours

SAM. 20 OCT., 14 HEURES | Auxerre-Lens

LUNDI 22 OCTOBRE, 20 H 30

Nantes-Dijon

Match décalé 9e j.

Auxerre 2
Makengo (70e), Ntep (84e)
Arles-Avignon 1
Rocchi (77e)

LUNDI 1er OCTOBRE. Stade : de l'Abbé-Deschamps. **Spectateurs :** 8 120. **Arbitre :** M. Miguelgorry (4 ✱). **Avertissements :** Ramos (29e), Rivieyran (37e), Boly (45e) pour Auxerre ; Plessis (45e + 3), Suarez (62e) pour Arles-Avignon. **Temps additionnel :** 5 min (2 + 3). **BUTS. 70e :** Léon relance sur Segbefia, qui remonte le terrain et passe à Oliech sur l'aile gauche. Il centre pour Makengo, (1-0). **77e :** frappe de 30 m de Rocchi dans la lucarne gauche du but auxerrois (1-1). **84e :** ouverture d'Oliech pour Ntep, qui, dans le dos des défenseurs, trompe Butelle du plat du pied droit (2-1).

Note du match : 10/20.

NATIONAL

EXPRESS

11e J. | VENDREDI 5 OCTOBRE, 19 H 30

Bourg-Péronnas - Vannes

20 HEURES | Carquefou-Metz
Colmar-Boulogne
Amiens-Luzenac
Rouen-Orléans
Red Star-Cherbourg

SAMEDI 6 OCTOBRE, 19 HEURES

Épinal-Créteil
Uzès-Pont-du-Gard - Le Poiré-sur-Vie
Fréjus-Saint-Raphaël - Quevilly

20 HEURES | Paris FC-CA Bastia

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Créteil	27	10	9	0	1	27	12
2. Metz	26	10	8	2	0	23	9
3. Colmar	19	10	5	4	1	11	6
4. Le Poiré/Vie	19	10	6	1	3	16	11
5. Bourg-Pér.	17	10	5	2	3	8	7
6. Vannes	15	10	4	3	3	12	9
7. Amiens	15	10	4	3	3	13	10
8. Boulogne	13	10	3	4	3	12	14
9. Orléans	13	10	3	4	3	9	12
10. Red Star	12	10	3	3	4	7	13
11. CA Bastia	11	10	3	2	5	12	17
12. Cherbourg	11	10	2	5	3	13	14
13. Luzenac	11	10	3	2	5	12	14
14. Rouen	11	10	3	2	5	11	15
15. Carquefou	10	10	2	4	4	10	10
16. Épinal	10	10	1	7	2	11	12
17. Fréjus-St-Raph.	9	10	1	6	3	14	14
18. Paris FC	8	10	1	5	4	7	13
19. Uzès-Pt-du-Gard	7	10	1	4	5	7	14
20. Quevilly	3	10	0	3	7	11	20

BUTEURS

1. Lefaix (Le Poiré-sur-Vie), **7 buts.**
2. Ndoye (Créteil), Scarpelli (Fréjus-St-Raphaël), Sakho (Metz), Fofana (Quevilly), **6 buts.**

ÉTOILES

1. Kanté (Boulogne), **5 ✱.**

RENDEZ-VOUS

12e JOURNÉE

VENDREDI 19 OCTOBRE, 19 HEURES

Quevilly-Amiens

20 HEURES | Vannes-Colmar
Créteil - Fréjus-Saint-Raphaël
Le Poiré-sur-Vie - CA Bastia
Boulogne-Red Star
Orléans-Paris FC
Cherbourg-Rouen
Luzenac-Carquefou

SAMEDI 20 OCTOBRE, 18 HEURES

Uzès-Pont-du-Gard - Épinal

19 HEURES | Metz - Bourg-Péronnas

CFA

EXPRESS

8e JOURNÉE

Groupe A

SAMEDI 6 OCTOBRE

Metz B-Mantes à 15 heures
Drancy-Calvi à 16 heures
Beauvais-Compiègne à 18 heures
Ivry-Chambly à 18 heures
Amiens AC-Poissy à 18 heures
Villemomble-Roye à 18 heures
Amnéville-Dunkerque à 18 heures
Aubervilliers-Lens B à 18 heures
Lille B-Valenciennes B à 18 heures

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beauvais	24	7	5	2	0	10	4
2. Chambly	24	7	5	2	0	6	0
3. Dunkerque	21	7	4	2	1	12	4
4. Amiens AC	20	7	4	1	2	8	5
5. Ivry	19	7	3	3	1	11	8
6. Roye	19	7	3	3	1	8	5
7. Aubervilliers	18	7	3	2	2	7	8
8. Lille B	16	7	2	3	2	8	6
9. Mantes	15	7	2	2	3	11	12
10. Villemomble	14	7	1	4	2	7	8
11. Poissy	14	7	2	1	4	8	12
12. Lens B	14	7	2	1	4	6	12
13. Amnéville	13	7	1	3	3	8	12
14. Valenciennes B	13	7	2	0	5	8	11
15. Drancy	13	7	1	3	3	5	7
16. Compiègne	12	6	1	4	1	4	6
17. Calvi	11	6	1	2	3	9	10
18. Metz B	9	7	0	2	5	5	11

Groupe B

SAMEDI 6 OCTOBRE

Nancy B-Yzeure à 15 heures
U.A. Maccabi Paris - Paris-SG B à 17 heures
Jura Sud-Lyon Duchère à 18 heures
Villefranche/Saône - Mulhouse à 18 heures
Raon-l'Étape - Grenoble à 18 heures
Montceau-Auxerre B à 18 heures
Moulins - Sarre-Union à 18 h 30

DIMANCHE 7 OCTOBRE

Chasselay-Strasbourg à 15 heures
Sochaux B-Belfort à 15 heures

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon Duchère	22	7	4	3	0	14	9
2. Moulins	20	7	3	4	0	14	6
3. Strasbourg	20	7	3	4	0	12	6
4. Mulhouse	19	7	3	3	1	11	9
5. Paris-SG B	18	7	3	2	2	15	11
6. Jura Sud	18	7	3	2	2	8	7
7. Villefranche/S.	17	7	2	4	1	9	6
8. Nancy B	17	7	2	4	1	8	7
9. U.A. Mac. Paris	17	7	2	4	1	3	2
10. Yzeure	15	7	2	2	3	9	11
11. Sochaux B	15	7	2	2	3	8	9
12. Raon-l'Étape	15	7	2	2	3	8	11
13. Grenoble	14	7	1	4	2	5	7
14. Chasselay	14	7	2	1	4	8	13
15. Belfort	13	7	1	3	3	5	6
16. Montceau	12	7	1	2	4	5	11
17. Sarre-Union	12	7	1	2	4	2	9
18. Auxerre B	11	7	0	4	3	4	8

Groupe C

SAMEDI 6 OCTOBRE

Colomiers-Rodez à 15 heures
St-Étienne B - Mars. Consolat à 15 heures
Le Pontet-Monaco B à 18 heures
Hyères-Marignane à 18 heures
Lyon B-Martigues à 18 heures
Tarbes - Mont-de-Marsan à 18 heures
AS Valence-AS Béziers à 20 heures
Cannes-Bayonne à 20 heures
Albi-Pau à 20 heures

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AS Béziers	21	7	4	2	1	11	7
2. Cannes	21	7	4	2	1	11	3
3. Le Pontet	21	7	4	2	1	10	4
4. Marignane	21	7	4	2	1	13	7
5. Hyères	19	7	4	0	3	7	5
6. Colomiers	18	7	3	2	2	7	3
7. Martigues	18	7	3	2	2	12	9
8. Lyon B	17	7	3	1	3	10	9
9. Mars. Consolat	16	7	2	3	2	11	12
10. AS Valence	16	7	3	0	4	7	13
11. Monaco B	15	7	2	2	3	10	9
12. Tarbes	15	7	2	2	3	6	9
13. Albi	15	7	2	2	3	8	12
14. Pau	15	7	2	2	3	10	9
15. Bayonne	14	7	1	4	2	5	6
16. Rodez	14	7	2	1	4	4	14
17. Saint-Étienne B	11	7	0	4	3	4	8
18. Mt-de-Marsan	11	7	1	1	5	9	16

Groupe D

SAMEDI 6 OCTOBRE

Le Mans B-Caen B à 15 heures
Pontivy - Fontenay-le-Comte à 18 heures
Lorient B-Romorantin à 18 heures
Viry-Ch. - Stade Bordelais à 18 heures
Les Herbiers-Avranches à 18 h 30
Concarneau - Saint-Malo à 18 h 30
Trélissac-Le Havre B à 20 heures
Luçon-Saumur à 20 heures

DIMANCHE 7 OCTOBRE

Bordeaux B-Plabennec à 11 heures

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Trélissac	24	7	5	2	0	17	8
2. Fontenay-le-C.	21	7	4	2	1	13	8
3. Les Herbiers	21	7	4	2	1	11	4
4. Concarneau	19	7	3	3	1	11	5
5. Le Havre B	18	7	2	5	0	9	6
6. Saint-Malo	18	7	3	2	2	13	7
7. Luçon	18	7	3	2	2	15	13
8. Lorient B	17	7	3	1	3	8	11
9. Plabennec	17	7	3	1	3	12	11
10. Stade Bordelais	17	7	2	4	1	15	12
11. Avranches	16	7	2	3	2	8	7
12. Caen B	16	7	2	3	2	11	11
13. Pontivy	14	7	2	1	4	8	12
14. Le Mans B	14	7	2	1	4	9	12
15. Romorantin	12	7	1	2	4	5	8
16. Bordeaux B	12	7	1	2	4	7	11
17. Viry-Châtillon	11	7	2	1	4	7	16
18. Saumur	8	7	0	1	6	6	23

CFA 2

EXPRESS

5e JOURNÉE

Groupe A

SAMEDI 6 OCTOBRE

Croix-Amiens B à 18 heures
Sedan B-Feignies à 18 heures
Gravelines-Calais à 18 heures
Ailly-sur-Somme - Arras à 18 heures
Boulogne B-Wasquehal à 20 heures

DIM. 7 OCT. | Avion-Dieppe à 15 heures

Aulnoye - Grande-Synthe à 15 heures

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dieppe	16	4	4	0	0	16	2
2. Avion	13	4	3	0	1	9	5
3. Amiens B	13	4	3	0	1	5	2
4. Croix	12	4	2	2	0	6	1
5. Grande-Synthe	12	4	2	2	0	6	4
6. Sedan B	11	4	2	1	1	5	4
7. Gravelines	10	4	2	0	2	6	5
8. Calais	10	4	2	0	2	6	6
9. Wasquehal	8	4	1	1	2	5	6
10. Arras	8	4	1	1	2	1	2
11. Feignies	7	4	1	0	3	2	5
12. Aulnoye	7	4	1	0	3	5	10
13. Ailly-sur-Somme	5	4	0	1	3	4	12
14. Boulogne B	4	4	0	0	4	3	15

Groupe B

SAMEDI 6 OCTOBRE

Cissel-Bastia B à 15 heures
Paris FC B-Entente SSG à 17 heures
Chartres - Sainte-Geneviève à 18 heures
Rouen B - Fleury-Mérogis à 18 heures
Noisy-le-Sec - Beauvais B à 18 heures
Évry Essonne - Sénart-Moissy à 20 heures

DIMANCHE 7 OCTOBRE

AM Neiges - Racing-Colombes à 15 heures

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cissel	14	4	3	1	0	5	2
2. Chartres	13	4	3	0	1	7	5
3. Ste-Geneviève	12	4	2	2	0	9	3
4. Fleury-Mérogis	11	4	2	1	1	8	3
5. Rouen B	11	4	2	1	1	5	2
6. Entente SSG	11	4	2	1	1	3	2
7. Bastia B	10	4	2	0	2	6	6
8. Évry Essonne	9	4	1	2	1	1	2
9. AM Neiges	9	4	1	2	1	4	7
10. Sénart-Moissy	7	4	0	3	1	2	5
11. Noisy-le-Sec	7	4	0	3	1	0	1
12. Paris FC B	7	4	0	3	1	2	4
13. Beauvais B	5	4	0	1	3	2	5
14. Racing-Colombes	4	4	0	0	4	6	13

Groupe C

SAMEDI 6 OCTOBRE

Schiltigheim - Saint-Louis à 17 heures
Dijon B - St-Pryvé-St-Hilaire à 18 heures
Belfort Sud-Forbach à 18 heures
Vesoul-Colmar B à 18 heures
Épernay-Lunéville à 18 heures
Thaon-Jarville à 18 heures

DIMANCHE 7 OCTOBRE

Troyes B-Illzach Modern à 15 heures

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Louis	16	4	4	0	0	9	2
2. Dijon B	16	4	4	0	0	11	5
3. Illzach Modern	14	4	3	1	0	5	1
4. Troyes B	13	4	3	0	1	8	4
5. St-Pryvé-St-Hil.	11	4	2	1	1	8	5
6. Forbach	10	4	2	0	2	3	3
7. Schiltigheim	10	4	2	0	2	3	6
8. Colmar B	9	4	1	2	1	4	4
9. Vesoul	8	4	1	1	2	5	6
10. Lunéville	7	4	1	0	3	4	6
11. Épernay	7	4	1	0	3	6	10
12. Belfort Sud	6	4	0	2	2	1	6
13. Thaon	5	4	0	1	3	1	5
14. Jarville	4	4	0	0	4	5	10

Groupe D

SAMEDI 6 OCTOBRE

Bourges - Saint-Priest à 18 heures
Le Puy-Cournon à 18 heures
Clermont B - Évian-TG B à 18 heures
Pontarlier - Louhans-Cuiseaux à 18 heures
Thiers-Chambéry à 18 heures
Échirolles - Chalon/Saône à 18 heures

DIMANCHE 7 OCTOBRE

Roche-Nov. - Vénissieux M. à 15 heures

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vénissieux M.	13	4	3	0	1	6	5
2. Bourges	12	4	2	2	0	5	2
3. Le Puy	12	4	2	2	0	7	5
4. Clermont B	12	4	2	2	0	13	6
5. Pontarlier	11	4	2	1	1	8	6
6. Saint-Priest	10	4	1	3	0	6	3
7. Roche-Novillars	10	4	2	0	2	4	8
8. Évian-TG B	9	4	1	2	1	10	7
9. Louhans-Cuis.	9	4	1	2	1	7	6
10. Chambéry	8	4	1	1	2	2	3
11. Thiers	7	4	0	3	1	5	6
12. Échirolles	7	4	0	3	1	5	8
13. Cournon	5	4	0	1	3	2	7
14. Chalon/Saône	4	4	0	0	4	3	11

Groupe E

SAMEDI 6 OCTOBRE

Corte-Aubagne à 15 heures
Borgo - Fréjus-St-Raphaël B à 15 heures
Agde-Le Las Toulon à 18 heures
ES Pennoise-Grasse à 18 heures
Vaulx-en-Velin - AC Ajaccio B à 20 heures

DIMANCHE 7 OCTOBRE

Nice B-Andrézieux à 15 heures
Marseille B-Feurs à 15 heures

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nice B	16	4	4	0	0	13	4
2. Feurs	12	4	2	2	0	8	4
3. Marseille B	11	4	2	1	1	5	4
4. Le Las Toulon	11	4	2	1	1	4	3
5. Andrézieux	11	4	2	1	1	7	4
6. Vaulx-en-Velin	11	4	2	1	1	8	7
7. Aubagne	10	4	2	0	2	6	10
8. Fréj.-St-Raph. B	9	4	1	2	1	6	5
9. AC Ajaccio B	8	4	1	1	2	4	4
10. Borgo	8	4	1	1	2	5	6
11. Grasse	8	4	1	1	2	6	6
12. ES Pennoise	6	4	0	2	2	1	5
13. Agde	6	4	1	0	3	1	6
14. Corte	5	4	0	1	3	2	8

Groupe F

SAMEDI 6 OCTOBRE

Nîmes B-Sète à 15 heures
Saint-Alban - Balma à 18 heures
Muret-Villenave à 18 heures
Narbonne-Toulouse B à 18 heures
Anglet Genêts-Aurillac à 19 heures
Auch-Bergerac à 19 heures
Lormont-Montpellier B à 20 heures

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anglet Genêts Lormont	12	4	2	2	0	4	2
3. Balma	11	4	2	1	1	3	1
4. Villenave	11	4	2	1	1	6	4
5. Nîmes B	11	4	2	1	1	3	3
6. Toulouse B	10	4	2	0	2	7	6
7. Narbonne	10	4	1	3	0	3	2
8. Bergerac	9	4	1	2	1	3	3
9. Sète	8	4	1	1	2	4	6
10. Saint-Alban	8	4	1	1	2	3	5
11. Montpellier B	8	4	1	1	2	4	4
12. Muret	7	4	0	3	1	2	4
13. Auch	6	4	0	2	2	6	8
14. Aurillac	6	4	0	2	2	4	6

Groupe G

SAM. 6 OCT. | Sablé-Limoges à 18 heures

Nantes B-Châtellerault à 18 heures
Angers B-Chauray à 18 heures
Poitiers-Châteauroux B à 19 heures
Avoine-Cholet à 19 heures
Thouars-La Flèche à 19 heures
La Suze - Le Poiré-sur-Vie B à 20 heures

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes B	12	4	2	2	0	7	0
2. Châteauroux B	12	4	2	2	0	7	3
Sablé	12	4	2	2	0	7	3
4. Cholet	12	4	2	2	0	5	1
5. Thouars	11	4	2	1	1	5	2
6. Limoges	11	4	2	1	1	3	4
7. Angers B	11	4	2	1	1	6	6
8. Poitiers	10	4	1	3	0	5	4
9. Avoine	10	4	2	0	2	3	4
10. Châtellerault	7	4	1	0	3	3	8
11. Chauray	6	4	0	2	2	3	5
12. Le Poiré/Vie B	6	4	0	2	2	1	3
13. La Suze	6	4	0	2	2	4	10
14. La Flèche	4	4	0	0	4	1	7

Groupe H

SAM. 6 OCT. | Granville-Vertou à 18 heures

Lannion-Guingamp B à 18 heures
La Vitréenne-Vitré à 18 heures
Mondeville-Brest B à 18 heures
US Montagnarde - La Ch.-Marais à 18 heures

DIMANCHE 7 OCTOBRE

Rennes B - Saint-Lô à 15 heures
Dinan-Léhon - Locminé à 15 heures

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Granville	14	4	3	1	0	7	4
2. Vertou	14	4	3	1	0	5	2
3. Guingamp B	12	4	2	2	0	5	2
4. Vitré	11	4	2	1	1	8	4
5. Lannion	11	4	2	1	1	4	3
6. Rennes B	11	4	2	1	1	9	4
7. Saint-Lô	9	4	1	2	1	9	6
8. Brest B	9	4	1	2	1	7	8
9. Mondeville	8	4	1	1	2	5	4
10. Dinan-Léhon	8	4	1	1	2	1	3
11. US Montagnarde	6	4	0	2	2	4	8
12. Locminé	6	4	0	2	2	4	9
13. La Chapelle-M.	6	4	0	2	2	4	9
14. La Vitréenne	5	4	0	1	3	2	8

FÉMININES

EXPRESS

4e J. | DIMANCHE 7 OCT., 15 HEURES

Lyon-Vendenheim
Yzeure-Juvisy
Arras-Montpellier
Toulouse - Paris-SG
Rodez-Guingamp

17 H 30 | Issy - Saint-Étienne

CLASSEMENT

1. Lyon, **12 pts.** 2. Juvisy, **10.** 3. Montpellier, **10.** 4. Yzeure, **9.** 5. Vendenheim, **9.** 6. Paris-SG, **8.** 7. Guingamp, **8.** 8. Arras, **5.** 9. St-Étienne, **4.** 10. Rodez, **4.** 11. Issy, **3.** 12. Toulouse, **3.**

EUROPE

Allemagne

BUNDESLIGA
RENDEZ-VOUS
7e JOURNÉE

VENDREDI 5 OCTOBRE, 20 H 30
FC Augsbourg-Werder Brême
SAMEDI 6 OCTOBRE, 15 H 30
Bayern Munich-1899 Hoffenheim
Schalke 04-VfL Wolfsburg
FSV Mayence 05-Fort. Düsseldorf
Greuther Fürth-Hambourg SV
SC Fribourg-FC Nuremberg
DIMANCHE 7 OCTOBRE, 15 H 30
B. M'gladbach-Eintr. Francfort
17 H 30
Hanovre 96-Borussia Dortmund
VfB Stuttgart-Bayer Leverkusen

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	18	6	6	0	0	19	2
2. Eintr. Francfort	16	6	5	1	0	16	8
3. Bor. Dortmund	11	6	3	2	1	16	8
4. Schalke 04	11	6	3	2	1	12	7
5. Hanovre 96	10	6	3	1	2	14	9
6. E. Düsseldorf	10	6	2	4	0	6	2
7. Leverkusen	10	6	3	1	2	9	7
8. Werder Brême	7	6	2	1	3	9	10
9. Hoffenheim	7	6	2	1	3	10	12
10. Hambourg	7	6	2	1	3	8	10
11. FSV Mayence	7	6	2	1	3	6	8
12. FC Nuremberg	7	6	2	1	3	7	11
13. B. M'gladbach	6	6	1	3	2	7	12
14. SC Fribourg	5	6	1	2	3	8	10
15. VfB Stuttgart	5	6	1	2	3	5	12
16. VfL Wolfsburg	5	6	1	2	3	2	10
17. Greut. Fürth	4	6	1	1	4	2	10
18. FC Augsbourg	2	6	0	2	4	2	10

BUTEURS
1. Mandzukic (Bayern), **6 buts.**
2. T. Müller (Bayern), Reus (Borussia Dortmund), Schahin (Fortuna Düsseldorf), **4 buts.**

BUNDESLIGA 2
EXPRESS
MATCH DÉCALÉ | 8e JOURNÉE

Duisburg-Hertha Berlin 2-2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ein. Brunswick	20	8	6	2	0	13	3
2. Energ. Cottbus	17	8	5	2	1	14	8
3. Munich 1860	16	8	4	4	0	13	3
4. Kaiserslautern	16	8	4	4	0	14	9
5. VFR Aalen	15	8	5	0	3	12	8
6. Hertha Berlin	15	8	4	3	1	13	10
7. FSV Francfort	14	8	4	2	2	12	10
8. FC Ingolstadt	12	8	3	3	2	10	10
9. SC Paderborn	10	8	3	1	4	14	11
10. Jahn Ratisbonne	9	8	3	0	5	8	7
11. VfL Bochum	9	8	2	3	3	5	9
12. Dynamo Dresde	8	8	2	2	4	11	12
13. Union Berlin	8	8	2	2	4	11	13
14. FC Cologne	8	8	2	2	4	6	9
15. FC St. Pauli	6	8	1	3	4	4	10
16. SV Sandhausen	6	8	1	3	4	7	14
17. Erzgebirge Aue	5	8	1	2	5	4	11
18. MSV Duisburg	2	8	0	2	6	5	19

Les deux premiers accèdent directement en Bundesliga, le troisième dispute un match de barrage contre le 16e de Bundesliga. Les clubs terminant aux 17e et 18e places sont relégués en Bundesliga 3, le 16e dispute un barrage contre le 3e de Bundesliga 3.

RENDEZ-VOUS
9e JOURNÉE

VENDREDI 5 OCTOBRE, 18 HEURES
Hertha Berlin-Munich 1860
FSV Francfort-Paderborn
Sankt Pauli-Union Berlin
SAMEDI 6 OCTOBRE, 13 HEURES
Eint. Brunswick-VfL Bochum
En. Cottbus-Duisburg
DIMANCHE 7 OCTOBRE, 13 H 30
Ingolstadt-FC Kaiserslautern
SV Sandhausen-VFR Aalen
Erzg. Aue-Jahn Ratisbonne
LUNDI 8 OCTOBRE, 20 H 15
FC Cologne-Dynamo Dresde

Angleterre

PREMIER LEAGUE
EXPRESS
MATCH DÉCALÉ | 6e JOURNÉE

QP Rangers-West Ham 1-2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chelsea	16	6	5	1	0	11	3
2. Everton	13	6	4	1	1	12	6
3. Manchester U.	12	6	4	0	2	14	9
4. Manchester City	12	6	3	3	0	12	8
5. Tottenham	11	6	3	2	1	11	8
6. WB Albion	11	6	3	2	1	8	5
7. West Ham Utd	11	6	3	2	1	7	5
8. Arsenal	9	6	2	3	1	10	4
9. Fulham	9	6	3	0	3	13	9
10. Newcastle Utd	9	6	2	3	1	8	8
11. Swansea City	7	6	2	1	3	10	9
12. Stoke City	7	6	1	4	1	6	5
13. Sunderland	7	5	1	4	0	5	4
14. Liverpool FC	5	6	1	2	3	9	12
15. Aston Villa	5	6	1	2	3	6	10
16. Wigan	4	6	1	1	4	5	11
17. Southampton	3	6	1	0	5	10	18
18. Norwich City	3	6	0	3	3	4	13
19. Reading	2	5	0	2	3	6	11
20. QP Rangers	2	6	0	2	4	4	13

Queens Park Rangers-West Ham : 1-2 (0-2). Spectateurs : 17 363. **Arbitre :** M. Clattenburg. **Buts :** Taarabt (57e) pour QP Rangers ; Jarvis (3e), Vaz Te (35e) pour West Ham. **Expulsion :** Diakité (75e) pour QP Rangers.
QP Rangers : Julio César - Onuoha (Hoilett, 84e), Mbia, Nelsen - Hill, S. Wright-Phillips (Taarabt, 55e), Granero, Faurlin, Park Ji-sung (Diakité, 55e) - D. Cissé, Zamora. **Entr. :** M. Hughes.
West Ham : Jaaskelainen - Demel, Collins, Reid (Tomkins, 23e), J. O'Brien (McCartney, 35e) - Diamé, Nolan, Noble - Vaz Te, C. Cole (Carroll, 72e), Jarvis. **Entr. :** Allardyce.

BUTEURS
1. D. Ba (Newcastle), **6 buts.**
2. Suarez (Liverpool), Van Persie (Manchester Utd), Fletcher (Sunderland), **5 buts.**

RENDEZ-VOUS
7e JOURNÉE

SAMEDI 6 OCTOBRE, 13 H 45
Manchester City-Sunderland
16 HEURES | Chelsea-Norwich City
Wigan Athletic-Everton
West Bromwich Alb.-QP Rangers
Swansea City-Reading
18 H 30 | West Ham-Arsenal
DIMANCHE 7 OCTOBRE, 14 H 30
Southampton-Fulham
16 HEURES
Tottenham-Aston Villa
Liverpool FC-Stoke City
17 HEURES
Newcastle Utd-Manchester Utd

CHAMPIONSHIP
EXPRESS
9e JOURNÉE

Cardiff City-Birmingham 2-1
Huddersfield Town-Leicester 0-2
Brighton-Ipswich Town 1-1
Hull City-Blackpool 2-3
Nott. Forest-Blackburn 0-0
Wolverhampton-Crystal Palace 1-2
Bolton W.-Leeds Utd 2-2
Middlesbrough-Derby County 2-2
Charlton Athletic-Watford FC 1-2
Bristol City-Millwall 1-1
Burnley-Sheffield Wednesday 3-3
Barnsley-Peterborough Utd 0-2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cardiff City	19	9	6	1	2	17	10
2. Leicester City	18	9	6	0	3	15	9
3. Brighton	17	9	5	2	2	15	6
4. Blackpool FC	16	9	5	1	3	19	12
5. Blackburn	16	9	4	4	1	16	12
6. Wolverhampton	16	9	5	1	3	13	9
7. Crystal Palace	16	9	5	1	3	14	14
8. Huddersfield	14	9	4	2	3	14	11
9. Leeds Utd	14	9	4	2	3	17	16
10. Hull City	13	9	4	1	4	15	14
11. Middlesbrough	13	9	4	1	4	14	16
Watford FC	13	9	4	1	4	14	16
13. Derby County	12	9	3	3	3	15	13
14. Bristol City	11	9	3	2	4	18	17
15. Burnley	11	9	3	2	4	18	18
16. Nottingham F.	11	9	2	5	2	10	10
17. Barnsley	11	9	3	2	4	12	14
Bolton	11	9	3	2	4	12	14
19. Birmingham	11	9	3	2	4	10	16
20. Charlton Athletic	9	9	2	3	4	10	12
21. Sheffield Wed.	8	9	2	2	5	14	20
22. Millwall	8	9	2	2	5	12	18
23. Ipswich Town	7	9	1	4	4	7	17
24. Peterborough	6	9	2	0	7	10	17

Les deux premiers accèdent en Premier League. Les clubs classés de la 3e à la 6e place jouent des barrages sous forme de Coupe dont le vainqueur accédera en Premier League. Les trois derniers descendent en League One.

BUTEURS
1. Austin (Burnley), **10 buts.**
2. Becchio (Leeds Utd), C. Davies (Barnsley), **7 buts.**

RENDEZ-VOUS
10e JOURNÉE

SAMEDI 6 OCTOBRE, 16 HEURES
Leicester-Bristol City
Derby County-Brighton
Blackpool-Charlton Athletic
Blackburn-Wolverhampton
Crystal Palace-Burnley
Birmingham-Huddersfield Town
Leeds Utd-Barnsley
Sheffield Wednesday-Hull City
Watford FC-Middlesbrough
Peterborough Utd-Nott. Forest
Millwall-Bolton W.
18 H 20 | Ipswich Town-Cardiff City

Espagne

LIGA
EXPRESS
MATCH DÉCALÉ | 6e JOURNÉE

Getafe-Real Majorque 1-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Barcelone	18	6	6	0	0	17	5
2. Atletico Madrid	16	6	5	1	0	16	7
3. Malaga	14	6	4	2	0	10	2
4. FC Séville	11	6	3	2	1	8	5
5. Real Majorque	11	6	3	2	1	7	4
6. Real Madrid	10	6	3	1	2	12	5
7. R. Valladolid	9	6	3	0	3	10	6
8. Real Sociedad	9	6	3	0	3	8	9
9. Betis Séville	9	6	3	0	3	10	13
10. Valence CF	8	6	2	2	2	8	8
11. Getafe	7	6	2	1	3	7	10
12. Levante UD	7	6	2	1	3	7	13
Rayo Vallecano	7	6	2	1	3	7	13
14. Celta Vigo	6	6	2	0	4	7	8
15. Real Saragosse	6	6	2	0	4	5	8
16. La Corogne	6	6	1	3	2	8	12
17. Grenade FC	5	6	1	2	3	4	9
18. Athletic Bilbao	5	6	1	2	3	8	14
19. Osasuna	4	6	1	1	4	7	10
20. Espanyol	1	6	0	1	5	7	12

Getafe-Real Majorque : 1-0 (0-0). Spectateurs : 10 000. **Arbitre :** M. Paradas Romero. **But :** Diego Castro (49e). **Expulsion :** Navarro (10e) pour le Real Majorque.
Getafe : Moya - Valera, Abraham, Lopez Gomez, Miguel Torres - Torres, Lacen (Pedro Leon, 37e) - Lafita (Gavilan, 84e), Barrada, Diego Castro - Alvaro (Alcacer, 58e). **Entr. :** Garcia Plaza.
Real Majorque : Dudu Aouate - Navarro, Geromel, Anderson Conceicao, Antonio Lopez - N'Sue Lopez, Joao Victor, Pina (Marti Soler, 71e), Pereira (Nunes, 22e) - Hemed (Arizmendi, 53e), Casadesus. **Entr. :** Caparros.

RENDEZ-VOUS
7e JOURNÉE

VENDREDI 5 OCTOBRE, 21 H 30
Celta Vigo-FC Séville
SAMEDI 6 OCTOBRE, 16 HEURES
Rayo Vallecano-Dep. La Corogne
18 HEURES
Real Saragosse-Getafe
20 HEURES
Real Valladolid-Esp. Barcelone
22 HEURES
Betis Séville-Real Sociedad
DIMANCHE 7 OCTOBRE, 12 HEURES
Levante UD-Valence CF
16 HEURES
Real Majorque-Grenade FC
18 HEURES
Athletic Bilbao-Osasuna Pampelune
19 H 50
FC Barcelone-Real Madrid
21 H 30
Atletico Madrid-Malaga

SEGUNDA DIVISION
RENDEZ-VOUS
8e J. | SAM. 6 OCTOBRE, 18 HEURES

Mirandes-Elche CF
Ponferradina-Sabadell FC
Cordoba CF-FC Barcelone B
SD Huesca-Girona FC
Recr. Huelva-Alcorcon
Numancia-Lugo
Guadalajara-Deportivo Jerez
18 H 30 | Las Palmas-Almeria
20 HEURES | Real Murcia-Santander
DIMANCHE 7 OCTOBRE, 12 HEURES
Sporting Gijon-Villarreal
LUNDI 8 OCTOBRE, 21 H 30
H. Alicante-Real Madrid B

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Elche CF	19	7	6	1	0	15	5
2. Villarreal	17	7	5	2	0	10	4
3. Sabadell FC	14	7	4	2	1	11	5
4. UD Almeria	14	7	4	2	1	14	10
5. FC Barcelone B	13	7	4	1	2	15	10
6. Girona FC	13	7	4	1	2	14	6
7. AD Alcorcon	13	7	4	1	2	9	7
8. Real Murcia	11	7	3	2	2	12	9
9. Recr. Huelva	10	7	3	1	3	7	10
10. Numancia S.	10	7	2	4	1	5	4
11. Real Madrid B	9	7	3	0	4	14	15
12. SD Huesca	9	7	2	3	2	8	7
13. Lugo	9	7	2	3	2	8	10
14. R. Santander	9	7	2	3	2	6	5
15. Cordoba CF	8	7	2	2	3	6	6
16. Ponferradina	7	7	2	1	4	9	11
17. Deportivo Jerez	6	7	2	0	5	7	15
Las Palmas	6	7	1	3	3	7	15
19. Sporting Gijon	5	7	1	2	4	7	11
20. Mirandes	5	7	1	2	4	6	7
21. Herc. Alicante	4	7	1	1	5	3	9
22. Guadalajara	1	7	0	1	6	7	19

Les deux premiers accèdent à la Liga. De la 3e à la 6e place, des barrages sont organisés pour le dernier ticket.

BUTEURS
1. Jesé Rodriguez (Real Madrid B), Anibal Zurdo (Sabadell), **5 buts.**

Italie

SERIE A
RENDEZ-VOUS
7e J. | SAMEDI 6 OCT., 18 HEURES

Chievo Vérone-Sampdoria Gênes
20 H 45 | Genoa-Palerme
DIMANCHE 7 OCTOBRE, 12 H 30
AS Roma-Atalanta
15 HEURES | Sienne-Juventus Turin
Pescara-Lazio Rome
Torino-Cagliari
Fiorentina-FC Bologne
Catania-Parme
20 H 45 | Naples-Udinese
Milan AC-Inter Milan

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	16	6	5	1	0	15	3
2. Naples	16	6	5	1	0	12	2
3. Inter Milan	12	6	4	0	2	10	6
4. Lazio Rome	12	6	4	0	2	9	6
5. Samp. Gênes	10	6	3	2	1	8	6
6. Torino	8	6	2	3	1	9	4
7. AS Roma	8	6	2	2	2	12	11
8. Fiorentina	8	6	2	2	2	7	6
9. Genoa	8	6	2	2	2	7	7
10. Catania	8	6	2	2	2	7	11
11. Milan AC	7	6	2	1	3	7	6
12. FC Bologne	7	6	2	1	3	9	9
13. Pescara	7	6	2	1	3	6	11
14. Parme	6	6	1	3	2	6	8
15. Udinese	6	6	1	3	2	6	9
16. Atalanta	5	6	2	1	3	5	9
17. Palerme	4	6	1	1	4	5	10
18. Chievo Vérone	3	6	1	0	5	4	13
19. Sienne	2	6	2	2	2	7	6
20. Cagliari	2	6	0	2	4	3	11

BUTEURS
1. Cavani (Naples), **6 buts.**
2. Gilardino (FC Bologne), **5 buts.**
3. El-Shaarawy (Milan AC), Jovetic (Fiorentina), Cassano (Inter Milan), Bianchi (Torino), **4 buts.**

SERIE B
EXPRESS
MATCHES DÉCALÉS | 7e J.

Cesena-AS Varèse 2-0
AS Cittadella-Pro Vercelli 3-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. US Sassuolo	19	7	6	1	0	13	2
2. AS Livourne	16	7	5	1	1	16	10
3. Hellas Vérone	15	7	4	3	0	12	5
4. AS Varèse	12	7	4	1	2	10	10
5. AS Cittadella	10	7	3	1	3	10	9
6. Ternana	10	7	3	1	3	5	5
7. La Spezia	10	7	3	1	3	7	8
8. Vicenza	9	7	2	3	2	11	10
9. Brescia	9	7	2	3	2	8	8
10. AS Bari	7	7	4	2	1	11	6
11. AC Padoue	7	7	2	3	2	9	8
12. CF Modena	7	7	2	3	2	8	8
13. Virtus Lanciano	7	7	1	4	2	6	7
14. Cesena	7	7	2	1	4	5	11
15. Novara	6	7	2	4	1	11	8
16. Juve Stabia	6	7	1	3	3	7	11
Pro Vercelli	6	7	2	0	5	7	11
18. Ascoli	6	7	2	1	4	6	10
19. FC Crotone	5	7	2	1	4	6	7
20. Reggina	2	7	1	2	4	6	10
21. Empoli FC	2	7	0	3	4	6	15
22. US Grosseto	1	7	1	4	2	8	9

Neuf clubs disputent le Championnat avec une pénalité : 6 points pour Grosseto, 5 pour Bari, 4 pour Novara, 3 pour la Reggina, 2 pour Modena et Padoue et 1 pour Ascoli, Empoli et Varèse.
Les deux premiers montent directement en Serie A. Le troisième est également promu directement s'il termine la compétition avec dix points ou plus d'avance sur le quatrième. Dans le cas contraire, un barrage (demi-finales et finale) est disputé entre les équipes classées de la 3e à la 6e place. Pour la relégation, les trois derniers descendent directement. Les équipes classées aux 18e et 19e places disputent un barrage.

RENDEZ-VOUS
8e JOURNÉE

VENDREDI 5 OCTOBRE, 20 H 45
AC Padoue-Hellas Vérone
SAMEDI 6 OCTOBRE, 15 HEURES
US Grosseto-US Sassuolo
AS Varèse-Empoli FC
Ternana-AS Cittadella
AS Bari-Vicenza
Brescia-Virtus Lanciano
CF Modena-Cesena
Reggina-Novara
Pro Vercelli-Juve Stabia
Ascoli-FC Crotone
LUNDI 8 OCTOBRE, 20 H 45
AS Livourne-La Spezia

Arménie

CHAMPIONNAT
EXPRESS
24e JOURNÉE

Ararat Erevan-Mika Erevan 1-0
Ulisses Erevan-Shirak Gyumri 0-2
Impuls Dilijan-Pyunik Erevan 2-4
Ban. Erevan-Gandzasar Kapan 0-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mika Erevan	52	24	16	4	4	40	23
2. Shirak Gyumri	49	23	15	4	4	40	23
3. Impuls Dilijan	38	24	11	5	8	41	38
4. Pyunik Erevan	36	23	11	3	9	43	32
5. Gand. Kapan	31	23	8	7	8	24	20
6. Ulisses Erevan	26	24	7	5	12	29	34
7. Banants Erevan	17	23	3	8	12	23	37
8. Ararat Erevan	14	24	4	2	18	18	51

Belgique

CHAMPIONNAT
RENDEZ-VOUS
10e JOURNÉE

VENDREDI 5 OCTOBRE
GB Anvers-La Gantoise
SAMEDI 6 OCTOBRE
Zulte-Waregem - Cercle Bruges
FC Malines-Courtrai
Charleroi SC-OH Louvain
Waasland-Beveren - AEC Mons
SC Lokeren-FC Lierse
DIMANCHE 7 OCTOBRE
Standard-Anderlecht
FC Bruges-Racing Genk

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	21	9	6	3	0	24	11
2. Anderlecht	19	9	5	4	0	17	8
3. Racing Genk	17	9	4	5	0	16	11
4. Zulte-Waregem	16	9	5	1	3	16	12
5. La Gantoise	15	9	4	3	2	13	11
6. Courtrai	14	9	4	2	3	10	10
7. GB Anvers	13	9	4	1	4	13	13
8. FC Malines	11	9	3	2	4	16	14
9. OH Louvain	11	9	2	5	2	17	17
10. AEC Mons	11	9	3	2	4	17	18
11. SC Lokeren	11	9	3	2	4	12	14
12. Stand. Liège	10	9	3	1	5	18	17
13. FC Lierse	9	9	1	6	2	9	11
14. Charleroi SC	7	9	2	1	6	10	19
15. Waasland-Bev.	6	9	1	3	5	9	17
16. Cercle Bruges	4	9	1	1	7	7	21

BUTEURS
1. Bacca (FC Bruges), Ibou (OH Louvain), **7 buts.**
3. Mbokani (RSC Anderlecht), **6 buts.**
4. Jarju (Mons), Rafaelov (FC Bruges), De Ceulaer (Genk, Lokeren), Vossen (Genk), Gonzalez (Standard de Liège), Berrier (Zulte-Waregem), **5 buts.**

Bulgarie

CHAMPIONNAT
EXPRESS
7e JOURNÉE

Lok. Plovdiv-Lud. Razgrad 2-5
Lok. Sofia-Lev. Sofia 1-1
Lit. Lovech-Sl. Sofia 5-0
P. Gotse Delchev-Bot. Plovdiv 0-1
CSKA-Etar Veliko Tarnovo 3-1
Bér. St. Zagora-Montana 2-2
Tcherno M. Varna-Ch. Bourgas 1-1
M. Pernik-Botev Vratsa 0-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lud. Razgrad	21	7	7	0	0	18	4
2. Levski Sofia	19	7	6	1	0	15	3
3. Litex Lovetch	14	7	4	2	1	15	3
4. Botev Plovdiv	13	7	4	1	2	11	6
5. Slavia Sofia	13	7	4	1	2	13	10
6. CSKA Sofia	11	7	3	2	2	11	5
7. B. St. Zagora	10	7	3	1	3	12	14
8. Lok. Sofia	9	7	2	3	2	9	6
9. P. Gotse Delchev	9	7	3	0	4	5	10
10. Lok. Plovdiv	7	7	1	4	2	10	10
11. PFC Montana	7	7	2	1	4	10	13
12. Chem. Bourgas	6	7	1	3	3	5	7
13. Tcherno M. Varna	6	7	1	3	3	3	11
14. Botev Vratsa	6	7	2	0	5	3	16
15. Etar V. Tarnovo	3	7	1	0	6	4	15
16. Mineur Pernik	2	7	0	2	5	3	14

Danemark

CHAMPIONNAT
EXPRESS
11e JOURNÉE

AC Horsens-Copenhague 1-1
Silkeborg IF-Aalborg 2-1
Nordsjälland-Esbjerg FB 3-0
OB Odense-AGF Aarhus 1-2
Randers FC-Bröndby IF 3-2
Midtjylland-SönderjyskE 1-3

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Copenhague	25	11	7	4	0	27	11
2. AaB Aalborg	20	11	6	2	3	24	11
3. Nordsjälland	19	11	5	4	2	23	10
4. AGF Aarhus	18	11	5	3	3	20	14
5. Randers FC	16	11	5	1	5	13	20
6. OB Odense	15	11	4	3	4	12	17
7. SönderjyskE	14	11	4	2	5	17	20
8. AC Horsens	14	11	3	5	3	14	19
9. Midtjylland	12	11	3	3	5	16	21
10. Silkeborg IF	10	11	3	1	7	10	25
11. Esbjerg FB	9	11	2	3	6	10	13
12. Bröndby IF	8	11	1	5	5	11	16

Écosse

CHAMPIONNAT
RENDEZ-VOUS
9e JOURNÉE

VENDREDI 5 OCTOBRE
Inverness CT-Ross County
SAMEDI 6 OCTOBRE
Motherwell-Dundee Utd
Kilmarnock-Aberdeen
St Johnstone-St Mirren
Hibernian-Dundee FC
DIMANCHE 7 OCTOBRE
Celtic-Hearts

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic Glasgow	14	7	4	2	1	13	7
2. Motherwell	13	8	3	4	1	13	10
3. Kilmarnock	12	8	3	3	2	12	8
4. St Mirren	12	8	3	3	2	14	12
5. Hibernian	12	8	3	3	2	12	12
6. Aberdeen	11	8	2	5	1	8	7
7. St Johnstone	11	8	3	2	3	9	10
8. Heart of Mid.	9	8	2	3	3	9	9
9. Inverness CT	8	8	1	5	2	15	16
10. Ross County	8	8	1	5	2	7	8
11. Dundee Utd	8	7	2	2	3	7	10
12. Dundee FC	4	8	1	1	6	3	13

BUTEURS
1. Higdon (Motherwell), **7 buts.**
2. Griffiths (Hibernian Édimbourg), Foran (Inverness CT), **5 buts.**

Finlande

COUPE
FINALE

Le 29 septembre à Helsinki (Sonera Stadium), **HONKA ESPOO-KuPS Kuopio : 1-0 (1-0). Spectateurs :** 2340. **Arbitre :** M. Gestranius. **But :** Mäkijärvi (23e). **Avertissements :** Hynynen (17e), Tabe (32e), Purje (59e), Obiefule (75e), James (85e), Kärkkäinen (87e) pour KuPS Kuopio. **Expulsions :** Tabe (40e), Puri (72e) pour KuPS Kuopio.
Honka Espoo : Peltonen - Aalto, Heikkilä, Koskinen, Rexhepi - Mäkijärvi, Otaru, Tammilehto, Vasara (Petrescu, 81e) - Yaghoubi, Väyrynen. **Entr. :** Lehkosuo.
KuPS Kuopio : Pöntinen - Hoivala (Venäläinen, 57e), Kärkkäinen, Tabe - Hynynen, Ilo (Paananen, 67e), James, Obiefule, Puri - Purje (Smith, 76e), Sohna. **Entr. :** Pekonen.
Honka Espoo remporte la première Coupe de son histoire.

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS
2012 : Honka Espoo. **2011 :** HJK Helsinki. **2010 :** TPS Turku. **2009 :** FC Inter Turku. **2008 :** HJK Helsinki. **2007 :** Tampere United. **2006 :** HJK Helsinki. **2005 :** FC Haka Valkeakoski. **2004 :** MyPa-47 Anjalankoski. **2003 :** HJK Helsinki.

Grèce
CHAMPIONNAT
EXPRESS
MATCH DÉCALÉ | 5e JOURNÉE

PAS Giannina-Levadiakos 1-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	15	5	5	0	0	13	3
2. PAOK Salon.	12	5	4	0	1	10	3
3. Panionios	12	5	4	0	1	5	4
4. Asteras Tripolis	10	5	3	1	1	7	3
5. Platanias FC	8	5	2	2	1	6	4
6. Atromitos	8	5	2	2	1	4	2
7. Veria FC	7	5	2	1	2	3	3
8. OFI Crète	5	5	1	2	2	4	5
9. PAS Giannina	5	5	1	2	2	3	4
10. Xanthi	5	5	1	2	2	4	7
11. Aris Salonique	5	5	1	2	2	3	6
12. Panathinaikos	4	5	1	3	1	3	3
13. Levadiakos	4	5	1	1	3	3	6
14. AO Kerkyra	4	5	1	1	3	3	8
15. Panthrakikos	3	5	1	0	4	2	8
16. AEK Athènes	1	5	0	1	4	2	6

RENDEZ-VOUS
6e JOURNÉE | SAMEDI 6 OCTOBRE

Veria FC-Atromitos Athènes
AEK-AO Kerkyra
DIM. 7 OCTOBRE | OFI Crète-PAOK
Olympiakos-Ast Tripolis
PAS Giannina-Panionios
Aris-Platanias FC
Xanthi-Panathinaikos
LUNDI 8 OCTOBRE
Levadiakos-Panthrakikos Komotini

Israël
CHAMPIONNAT
5e JOURNÉE

FC Ashdod-Maccabi Netanyah 3-0
Hap. Beer Sheva-Mac. Tel-Aviv 3-1
H. Tel-Aviv-Bnei Sakhnin 1-0
Hapoël Acre-Mac. Haïfa 0-0
BY Tel-Aviv-Ramat HaSharon 2-2
Hap. Haïfa-Kiryat Shmona 1-1
Hapoël Ramat Gan-Betar 2-2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Ashdod	15	5	5	0	0	11	2
2. Mac. Tel-Aviv	12	5	4	0	1	11	5
3. Hapoël Tel-Aviv	12	5	4	0	1	6	1
4. Hapoël Acre	8	5	2	2	1	8	5
5. BY Tel-Aviv	8	5	2	2	1	7	6
Ramat HaSharon	8	5	2	2	1	7	6
7. Kiryat Shmona	7	5	2	1	2	7	9
8. Mac. Netanyah	7	5	2	1	2	3	5
9. Hap. Beer Sheva	6	5	1	3	1	6	5
10. Hap. Ramat Gan	5	5	1	2	2	6	6
11. Betar Jérusalem	2	5	0	2	3	6	9
12. Maccabi Haïfa	2	5	0	2	3	3	7
13. Hapoël Haïfa	2	5	0	2	3	3	9
14. Bnei Sakhnin	1	5	0	1	4	3	12

Norvège
CHAMPIONNAT
24e JOURNÉE

Molde FK-Stabaek IF 4-3
Strömsgodset IF-Brann Bergen 2-0
Rosenborg-FK Haugesund 5-2
Tromsö IL-Aalesunds FK 1-0
Fredrikstad FK-Vålerenga 1-2
Lillestrøm SK-Vik. Stavanger 0-0
Hönefoss BK-Sogndal IL 0-0
Sandnes-Odd Grenland 0-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Molde FK	48	24	15	3	6	41	27
2. Strömsgodset IF	47	24	14	5	5	51	32
3. Rosenborg	46	24	12	10	2	45	20
4. Tromsö IL	39	23	11	6	6	38	24
5. Vålerenga Oslo	37	24	11	4	9	37	35
6. Brann Bergen	36	24	11	3	10	47	36
7. Viking Stavanger	36	24	10	6	8	33	31
8. FK Haugesund	34	24	9	7	8	40	33
9. Hönefoss BK	31	24	7	10	7	26	29
10. Odd Grenland	30	24	8	6	10	29	37
11. Aalesunds FK	29	24	7	8	9	30	32
12. Lillestrøm SK	28	24	6	10	8	34	42
13. Sogndal IL	24	24	5	9	10	22	32
14. Fredrikstad FK	24	24	7	3	14	33	45
15. Sandnes ULF	22	23	5	7	11	28	44
16. Stabaek IF	13	24	4	1	19	22	57

COUPE
EXPRESS
DEMI-FINALES

26 ET 27 SEPTEMBRE
Tromsö IL-Molde FK 2-1
Hödd (L2)-Brann Bergen 3-1

Pays-Bas
CHAMPIONNAT
RENDEZ-VOUS
8e JOURNÉE

VENDREDI 5 OCTOBRE
NEC Nimègue-ADO La Haye
SAMEDI 6 OCTOBRE
Willem II-Waalwijk
Vitesse Arnhem-SC Heerenveen
PEC Zwolle-Heracles Almelo
Roda JC-VV Venlo
DIMANCHE 7 OCTOBRE
Ajax-FC Utrecht
PSV-NAC Breda
FC Groningue-Feyenoord
FC Twente-AZ Alkmaar

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Twente	18	7	6	0	1	16	5
2. Vit. Arnhem	17	7	5	2	0	12	4
3. PSV	15	7	5	0	2	24	6
4. Ajax	15	7	4	3	0	19	6
5. Feyenoord	13	7	4	1	2	11	7
6. FC Utrecht	11	7	3	2	2	8	6
7. ADO La Haye	10	7	2	4	1	15	12
8. RKC Waalwijk	10	7	2	4	1	11	11
9. FC Groningue	10	7	3	1	3	9	14
10. AZ Alkmaar	9	7	2	3	2	14	13
11. NEC Nimègue	8	7	2	2	3	11	16
12. Her. Almelo	7	7	1	4	2	10	12
13. Heerenveen	6	7	1	3	3	6	9
14. PEC Zwolle	5	7	1	2	4	4	11
15. NAC Breda	5	7	1	2	4	5	13
16. Roda JC	4	7	1	1	5	6	15
17. Willem II	3	7	0	3	4	4	14
18. VVV Venlo	3	7	0	3	4	7	18

BUTEURS
1. Altidore (AZ Alkmaar), **8 buts.**
2. Immers (Feyenoord Rotterdam), Bony (Vitesse Arnhem), **5 buts.**
4. Chery, Holla (ADO), De Leeuw (Groningue), Overtoom (Almelo), Mertens (PSV), Chevalier (Waalwijk), **4 buts.**

Pologne
CHAMPIONNAT
EXPRESS
MATCH DÉCALÉ | 6e JOURNÉE

Piast Gliwice-W. Cracovie 2-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Widzew Lodz	13	6	4	1	1	8	5
2. Legia Varsovie	12	6	3	3	0	14	6
3. Piast Gliwice	12	6	4	0	2	9	5
4. Pol. Varsovie	11	6	3	2	1	12	7
5. Lech Poznan	11	6	3	2	1	8	4
6. Gorn. Zabrze	10	6	2	4	0	10	6
7. Slask Wroclaw	10	6	3	1	2	8	8
8. Lechia Gdansk	9	6	3	0	3	7	6
9. Pogon Szczecin	8	6	2	2	2	8	5
10. Jag. Bialystok	7	6	1	4	1	5	6
11. Wisla Cracovie	7	6	2	1	3	5	9
12. Ruch Chorzow	7	6	2	1	3	5	10
13. Korona Kielce	5	6	1	2	3	4	10
14. TS Podbeskidzie	2	6	0	2	4	6	11
15. Zagleb. Lubin	2	6	1	2	3	5	10
16. GKS Belchatow	1	6	0	1	5	3	9

Portugal
CHAMPIONNAT
RENDEZ-VOUS
6e JOURNÉE

SAMEDI 6 OCTOBRE
Benfica - Beira-Mar
DIMANCHE 7 OCTOBRE
Vit. Setubal-Paços de Ferreira
Nac. Funchal-Gil Vicente
Sp. Braga-Olhanense
Estoril-Rio Ave
Ac. Coimbra-V. Guimaraes
FC Porto-Sporting
LUNDI 8 OCTOBRE
Moreirense-Mar. Funchal

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	11	5	3	2	0	14	5
2. FC Porto	11	5	3	2	0	13	4
3. Sp. Braga	10	5	3	1	1	11	6
4. Acad. Coimbra	7	5	1	4	0	8	6
5. Estoril	6	5	1	3	1	9	8
6. Paços Ferreira	6	5	1	3	1	8	7
7. Gil Vicente	6	5	1	3	1	5	5
Sp. Portugal	6	5	1	3	1	5	5
9. Vit. Setubal	6	5	1	3	1	4	8
10. Moreirense	5	5	1	2	2	8	8
11. Rio Ave	5	5	1	2	2	4	7
12. Mar. Funchal	5	5	1	2	2	3	6
13. Nac. Funchal	5	5	1	2	2	8	12
14. V. Guimaraes	5	5	1	2	2	3	8
15. Olhanense	4	5	1	1	3	6	8
16. Beira-Mar	3	5	0	3	2	6	12

BUTEURS
1. Cardozo (Benfica), Leal (Estoril), Martinez (FC Porto), Ghilas (Moreirense), **4 buts.**
5. Camara (Beira-Mar), Vitoria (Estoril), Lima, Rodrigo (Benfica), Edinho (Coimbra), Eder (Braga), Meyong (Setubal), Van Wolfswinkel (Sporting), **3 buts.**

République tchèque
CHAMPIONNAT
MATCH DÉCALÉ | 9e JOURNÉE

FK Jablonec 97-Dukla Prague 2-2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FK Jablonec 97	18	9	5	3	1	19	9
2. Viktoria Plzen	18	9	5	3	1	17	7
3. Sig. Olomouc	16	9	4	4	1	13	7
4. Sparta Prague	16	9	5	1	3	14	9
5. Slavia Prague	14	9	3	5	1	14	7
6. Vysocina Jihlava	14	9	3	5	1	15	15
7. Zbrojovka Brno	14	9	4	2	3	15	17
8. Slovan Liberec	13	9	3	4	2	14	11
9. FC Slovacko	11	9	3	2	4	10	13
10. Mlada Boleslav	11	9	3	2	4	10	14
11. Dukla Prague	9	9	1	6	2	14	14
12. Hradec Kralove	8	9	1	5	3	9	12
13. C. Budejovice	8	9	2	2	5	11	17
14. Banik Ostrava	7	9	1	4	4	13	18
15. FK Teplice	6	9	1	3	5	6	17
16. FK Pribram	5	9	0	5	4	7	14

Roumanie
CHAMPIONNAT
EXPRESS
10e JOURNÉE

Pet. Ploiesti-St. Bucarest 1-2
Din. Bucarest-Pan. Târgu Jiu 3-0
C. Piatra Neamt-Astra Ploiesti 3-2
FC Vaslui-Conc. Chiajna 3-0
CFR Cluj-ACF Gloria Bistrita 5-1
Rap. Bucarest-Viit. Constanta 2-1
FC Otelul Galati-FC Brasov 0-0
Gaz Metan-Universitatea Cluj 2-1
CSMS Iasi-CS Turnu Severin 1-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Steaua Bucarest	25	10	8	1	1	23	10
2. Pand. Târgu Jiu	22	10	7	1	2	19	13
3. Astra Ploiesti	20	10	6	2	2	24	14
4. FC Vaslui	18	10	5	3	2	19	11
5. Din. Bucarest	17	9	5	2	2	16	9
6. CFR 1907 Cluj	16	10	4	4	2	21	14
7. Rapid Bucarest	15	9	4	3	2	12	10
8. Conc. Chiajna	14	10	4	2	4	12	16
9. Pet. Ploiesti	13	10	3	4	3	18	13
10. FC Brasov	13	10	3	4	3	15	14
11. GM Medias	12	10	3	3	4	10	16
12. Viit. Constanta	11	10	2	5	3	12	11
13. Univ. Cluj	11	10	3	2	5	13	21
14. Ceah. P. Neamt	11	10	3	2	5	12	22
15. FC Otelul Galati	6	10	1	5	4	11	14
16. Gloria Bistrita	6	10	1	3	6	7	19
17. CSMS Iasi	5	10	1	2	7	8	18
18. CS Turnu Severin	4	10	0	4	6	7	14

Russie
CHAMPIONNAT
MATCHES DÉCALÉS | 10e J.

Kr. S. Samara-FK Krasnodar 2-2
M. Saransk-Alania Vladikavkaz 1-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Makhachkala	23	10	7	2	1	20	11
2. CSKA Moscou	21	10	7	0	3	16	10
3. Lok. Moscou	20	10	6	2	2	19	12
4. Sp. Moscou	19	10	6	1	3	20	16
5. Terek Grozny	19	10	6	1	3	13	14
6. Zénith St-Pét.	18	10	5	3	2	20	9
7. Rubin Kazan	18	10	6	0	4	17	10
8. K. Krasnodar	16	10	5	1	4	18	14
9. FK Krasnodar	12	10	3	3	4	18	16
10. Amkar Perm	12	10	3	3	4	14	15
11. Kr. S. Samara	12	10	3	3	4	13	18
12. Al. Vladikavkaz	9	10	2	3	5	14	16
13. Dyn. Moscou	9	10	3	0	7	10	18
14. FC Rostov	9	10	2	3	5	9	17
15. M. Saransk	5	10	1	2	7	11	24
16. Volga Nischni	4	10	1	1	8	11	23

Suisse
CHAMPIONNAT
MATCH DÉCALÉ | 11e JOURNÉE

Grasshopper - St-Gall 1-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gras. Zurich	26	11	8	2	1	14	5
2. Saint-Gall	24	11	7	3	1	17	6
3. FC Sion	20	11	6	2	3	15	12
4. FC Bâle	18	11	4	6	1	18	11
5. Young Boys	16	11	4	4	3	19	11
6. FC Thoune	13	11	4	1	6	12	14
7. Lausanne-Sp.	12	11	3	3	5	8	13
8. FC Zurich	10	11	2	4	5	11	16
9. FC Lucerne	9	11	2	3	6	10	17
10. Servette Genève	2	11	0	2	9	5	24

BUTEURS
1. Streller (FC Bâle), Scarione (Saint-Gall), Itaperuna (FC Sion), **5 buts.**
4. Cavusevic (St-Gall), Ngamukol (FC Thoune), Bobadilla (Young Boys), **4 buts.**

RENDEZ-VOUS
12e JOURNÉE | SAMEDI 6 OCTOBRE

St-Gall-Lausanne-Sports
FC Thoune-Grasshopper
DIMANCHE 7 OCTOBRE | Sion-Lucerne
FC Zurich-Young Boys Berne
FC Bâle-Servette Genève

Turquie
CHAMPIONNAT
MATCH DÉCALÉ | 6e JOURNÉE

Besiktas-Sivasspor 0-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Galatasaray	13	6	4	1	1	15	8
2. Kasimpasa	12	6	4	0	2	11	4
3. Orduspor	12	6	3	3	0	9	4
4. Sivasspor	11	6	3	2	1	6	4
5. Gençlerbirligi	9	6	2	3	1	11	7
6. Fenerbahçe	9	6	2	3	1	6	4
7. Trabzonspor	9	6	2	3	1	5	3
8. Eskisehirspor	9	6	3	0	3	10	9
9. Antalyaspor	9	6	3	0	3	9	8
10. Besiktas	8	6	2	2	2	12	8
11. Istanbul BB	8	6	2	2	2	7	4
12. Bursaspor	8	6	2	2	2	9	7
13. Karabükspor	7	6	2	1	3	7	11
14. Gaziantepspor	7	6	2	1	3	5	10
15. Ak. Belediyespor	5	6	1	2	3	3	11
16. MI Yurdu	4	6	0	4	2	7	10
17. Kayserispor	4	6	1	1	4	6	14
18. Elazigspor	2	6	0	2	4	2	14

BUTEURS
1. Umut Bulut (Galatasaray), K. Uche (Kasimpasa), Webo (Istanbul BB), **5 buts.**
4. Pinto (Bursaspor), Yilmaz (Galatasaray), **4 buts.**

RENDEZ-VOUS
7e JOURNÉE | VENDREDI 5 OCTOBRE

Trabzonspor-Kasimpasa
Karabükspor-Orduspor
Gaziantepspor-Antalyaspor
SAMEDI 6 OCTOBRE
Galatasaray-Eskisehirspor
Istanbul BB-Gençlerbirligi
Elazigspor-Akhisar Belediyespor
DIM. 7 OCT. | Fenerbahçe-Besiktas
Sivasspor-Bursaspor
MI Yurdu-Kayserispor

Ukraine
CHAMPIONNAT
EXPRESS
10e JOURNÉE

Ch. Donetsk-Dniepropetrovsk 2-1
Dyn. Kiev-Z. Lugansk 1-0
Ch. Odessa-Met. Kharkov 1-1
Carpates Lviv-Arsenal Kiev 1-1
Zakarp. Uzgorod-Met. Donetsk 2-1
Volyn Lutsk-T. Simféropol 0-1
V. Poltava-Illic. Mariupol 1-0
Kr. Krivoï-Rog - Met. Zaporozje 5-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ch. Donetsk	30	10	10	0	0	34	5
2. Dynamo Kiev	24	10	8	0	2	17	7
3. Dniepropetrovsk	21	10	6	3	1	20	8
4. Met. Kharkov	18	10	5	3	2	18	8
5. Arsenal Kiev	15	10	4	3	3	12	17
6. Met. Donetsk	14	10	4	2	4	14	11
7. T. Simféropol	14	10	4	2	4	9	10
8. Illic. Mariupol	13	10	4	1	5	13	9
9. Kr. Krivoï-Rog	13	10	4	1	5	10	9
10. Volyn Lutsk	12	10	3	3	4	10	15
11. Zarya Lugansk	11	10	3	2	5	10	14
12. Vorsk. Poltava	11	10	3	2	5	9	15
13. Chern. Odessa	11	10	3	2	5	9	16
14. Carpates Lviv	9	10	2	3	5	10	19
15. Hove. Uzhhorod	7	10	2	1	7	10	22
16. Met. Zaporozje	2	10	0	2	8	4	24

AM SUD

Argentine
CHAMPIONNAT
EXPRESS
MATCHES DÉCALÉS | 9e J.

Velez Sarsfield-Colon S. Fe 2-4
Boca Juniors-SM San Juan 1-1
Union Santa Fe-Independiente 1-2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Newell's OB	19	9	5	4	0	10	4
2. Racing Club	17	9	5	2	2	14	5
3. Velez Sarsfield	17	9	5	2	2	14	8
4. Boca Juniors	17	9	5	2	2	13	11
5. Belgr. Cordoba	16	9	4	4	1	10	6
6. Godoy Cruz	16	9	5	1	3	9	7
7. Colon Santa Fe	15	9	4	3	2	15	12
8. Atl. Rafaela	13	9	3	4	2	13	10
9. Est. La Plata	13	9	4	1	4	7	8
10. River Plate	12	9	3	3	3	14	11
11. Argentinos J.	12	9	3	3	3	13	17
12. Lanus	11	9	3	2	4	8	6
13. Quilmes	11	9	2	5	2	9	10
14. Ars. Sarandi	11	9	3	2	4	7	14
15. All Boys	10	9	2	4	3	12	13
16. San Lorenzo	9	9	2	3	4	6	11
17. SM San Juan	7	9	2	1	6	11	13
18. Independiente	7	9	1	4	4	6	11
19. Tigre	5	9	0	5	4	9	16
20. Union Santa Fe	3	9	0	3	6	8	15

BUTEURS
1. Borghello (All Boys), Scocco (Newell's Old Boys), **6 buts.**
3. Carignano (Atletico Rafaela), Rogelio Funes Mori (River Plate), **5 buts.**

Brésil
CHAMPIONNAT
EXPRESS
27e JOURNÉE

Flamengo-Fluminense 0-1
Portuguesa-Atletico Mineiro 1-1
Gremio Porto Alegre-Santos 1-1
Vasco da Gama-Figueirense 3-1
Coritiba PR-Sao Paulo 1-1
Cruzeiro-Internacional RS 0-0
Bahia BA-Botafogo 2-0
Corinthians-Sport Recife 3-0
Palmeiras-Ponte Preta SP 3-0
Nautico PE-Atletico GO 2-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fluminense	59	27	17	8	2	44	18
2. Atl. Mineiro	53	27	15	8	4	41	20
3. Gr. Porto Alegre	50	27	15	5	7	38	22
4. Vasco da Gama	47	27	13	8	6	35	27
5. Sao Paulo	43	27	13	4	10	39	29
6. Internacional	41	27	10	11	6	33	23
7. Botafogo	40	27	11	7	9	41	35
8. Corinthians	39	27	10	9	8	33	26
9. Cruzeiro	36	27	10	6	11	32	36
10. Bahia-BA	34	27	8	10	9	29	30
11. Santos	34	27	8	10	9	32	36
12. Ponte Preta	34	27	8	10	9	30	35
13. Nautico	34	27	10	4	13	33	42
14. Flamengo	34	27	9	7	11	28	37
15. Portuguesa	33	27	8	9	10	29	31
16. Coritiba-PR	29	27	8	5	14	39	47
17. Sport Recife	27	27	6	9	12	23	38
18. Palmeiras	26	27	7	5	15	28	36
19. Figueirense	22	27	5	7	15	30	48
20. Atletico GO	20	27	4	8	15	27	48

AFRIQUE

Algérie
CHAMPIONNAT
EXPRESS
4e JOURNÉE

CS Constantine-JSM Béjaïa 2-2
ES Sétif-WA Tlemcen 3-1
MC Alger-ASO Chlef 0-0
El-Eulma-El-Harrach 2-0
CA Batna-USM Alger 1-2
CR Bélouizdad-USM Bel-Abbès 0-0
CABB Arreridj-JS Saoura 0-1
JS Kabylie-MC Oran 0-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JSM Béjaïa	10	4	3	1	0	6	2
2. ES Sétif	8	4	2	2	0	10	2
3. MC Alger	7	4	2	1	1	4	1
4. MC El-Eulma	7	4	2	1	1	7	5
5. USM Alger	7	4	2	1	1	6	5
6. CR Bélouizdad	7	4	2	1	1	2	1
7. USM El-Harrach	7	4	2	1	1	2	2
8. CS Constantine	6	4	1	3	0	8	7
9. JS Saoura	6	4	2	0	2	3	3
10. ASO Chlef	5	4	1	2	1	3	3
11. JS Kabylie	4	4	1	1	2	4	3
12. CA Batna	4	4	1	1	2	4	10
13. USM Bel-Abbès	2	4	0	2	2	2	4
14. CA BB Arreridj	2	4	0	2	2	1	3
15. MC Oran	2	4	0	2	2	4	7
16. WA Tlemcen	1	4	0	1	3	1	9

Ligue des champions
RENDEZ-VOUS
DEMI-FINALES ALLER

VENDREDI 5 OCTOBRE
TP Mazembe (RDC)-ES Tunis (TUN)
Sunshine Stars (NGA)-Al-Ahly (EGY)

▶ *Les matches retour seront joués le vendredi 19 octobre.*

Coupe de la Confédération
RENDEZ-VOUS
5e JOURNÉE

▶ *Les deux premiers de chaque groupe se qualifient pour les demies.*

GROUPE A
VENDREDI 5 OCTOBRE, 18 HEURES
Al-Hilal Omdurman - Al-Ahly Shendi
SAMEDI 6 OCTOBRE, 16 H 30
Interclube - El-Merreikh

CLASSEMENT
1. **El-Merreikh** (SOU), **10 pts.** 2. Al-Hilal Omdurman (SOU), **8.** 3. Al-Ahly Shendi (SOU), **3.** 4. Interclube (ANG), **1.**

GROUPE B
SAMEDI 6 OCTOBRE, 20 H 30
WAC-Léopards de Dolisié
DIMANCHE 7 OCTOBRE, 17 H 30
Djoliba-Stade Malien

CLASSEMENT
1. **Djoliba** (MAL), **10 pts.** 2. Léopards de Dolisié (CON), **6.** 3. WA Casablanca (MAR), Stade Malien (MAL), **2.**

FÉMININES

Ligue des champions
EXPRESS
16es DE FINALE RETOUR

3 OCTOBRE

▶ Le 3 octobre, à Lyon (stade de Gerland), **LYON (FRA)-PK-35 Vantaa (FIN): 5-0 (2-0). Spectateurs:** 5276. **Arbitre:** Mme Mamaeva (RUS). **Buts:** Abily (6e), Henry (40e), Bompastor (53e), Majri (68e), Necib (88e). **Avertissement:** Otaki (74e) pour Lyon.

Lyon: Bouhaddi - Traoré, Renard, Agard, Bompastor (c.) - Henry, Necib - Le Sommer (Dickenmann, 46e), Abily (Thomis, 64e), Majri - Tonazzi (Otaki, 56e). **Entr.:** Patrice Lair.

PK-35 Vantaa: Ayegba - Leppikangas (c.) Berrier, Hirvonen, Korhonen - Jaakonsaari, Kivelä (Porali, 60e) - Chapin, Bogus (Meller, 83e), Saarinen - Taipale (Sormunen, 76e). **Entr.:** Pauliina Miettinen.

(À l'aller: 7-0.)

Potsdam (ALL)-St. Liège (BEL) (3-0) 5-0
Bröndby (DAN)-**Stabaek** (NOR) (0-3) 3-3
Malmö (SUE)-Hungaria (HON) (4-0) 6-1
Göteborg (SUE)-Subotica (SER) (1-0) 3-0
Neulengbach (AUT)-**Cluj** (ROU) (1-1) 2-2
Torres (ITA)-A. Limassol (CHY) (3-2) 3-1
Hjörring (DAN)-Glasgow (ECO) (2-1) 0-0
Vérone (ITA)-Birmingham (ANG) (0-2) a.p. 3-0

▶ *Les résultats des matches joués jeudi, Juvisy (FRA)-FC Zurich (SUI) (1-1), FC Rossiyanka (RUS)-ADO La Haye (HOL) (4-1), Arsenal (ANG)-FC Barcelone (ESP) (3-0), Z. Krasnogorsk (RUS)-Stjarnan (ISL) (0-0), Röa Fotball (NOR)-Shymkent (KAZ) (4-0) et VfL Wolfsburg (ALL)-Unia Raciborz (POL) (5-1), seront communiqués dans notre édition de mardi prochain.*

Mondial U17
PHASE FINALE | EN AZERBAÏDJAN

RENDEZ-VOUS
QUARTS DE FINALE

VENDREDI 5 OCTOBRE, 14 HEURES
Allemagne-Brésil, à Bakou
17 HEURES | Japon-Ghana, à Lankaran

▶ *Les deux autres quarts de finale, Corée du Nord-Canada et Nigeria-France se déroulaient jeudi 4 octobre. Vous en trouverez le résultat dans notre édition de mardi prochain.*

2e JOURNÉE

Groupe A

FC Porto - Paris-SG 1-0
Dynamo Kiev-Dinamo Zagreb 2-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	6	2	2	0	0	3	0
2. Paris-SG	3	2	1	0	1	4	2
3. Dynamo Kiev	3	2	1	0	1	3	4
4. Dinamo Zagreb	0	2	0	0	2	0	4

Dynamo Kiev (UKR)-Dinamo Zagreb (CRO) : 2-0 (2-0). Spectateurs : 46 000. **Arbitre :** M. Atkinson (ANG). **Buts :** Goussev (3e), Pivaric (33e c.s.c.). **Avertissements :** Garmach (51e), Vukojevic (76e) pour le Dynamo Kiev ; Tonel (7e) pour le Dinamo Zagreb.
Kiev : Chovkovsky - Danilo Silva, Mikhalik, Khatcheridi, Taiwo - Vukojevic, Veloso - Yarmolenko (Mehmedi, 80e), Kranjcar (Garmach, 46e), Goussev (Raffael, 82e) - Ideye. **Entr. :** Blokhine.
Zagreb : Kelava - Vida, Tonel, Simunic, Pivaric - Calello (Cop, 46e), Ademi - Brozovic, Sammir (Carrasco, 78e), Kovacic - Beqiraj (Rukavina, 58e). **Entr. :** Cacic.

Groupe B

Arsenal-Olympiakos 3-1
Schalke 04-Montpellier 2-2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arsenal	6	2	2	0	0	5	2
2. Schalke 04	4	2	1	1	0	4	3
3. Montpellier	1	2	0	1	1	3	4
4. Olympiakos	0	2	0	0	2	2	5

Arsenal (ANG)-Olympiakos (GRE) : 3-1 (1-1). Spectateurs : 55 000. **Arbitre :** M. Moen (NOR). **Buts :** Gervinho (42e), Podolski (56e), Ramsey (90e+4) pour Arsenal ; Mitroglou (45e+1) pour Olympiakos. **Avertissements :** Koscielny (30e) pour Arsenal ; Contreras (62e) pour Olympiakos.
Arsenal : Mannone - Jenkinson, Koscielny, Vermaelen, Gibbs - Arteta, Coquelin - Oxlade-Chamberlain (Walcott, 70e), Cazorla, Podolski (Ramsey, 80e) - Gervinho (Giroud, 80e). **Entr. :** Wenger.
Olympiakos : Megyeri - Diakité (Ibagaza, 72e) - Manolas, Contreras, Holebas - Siovas, Maniatis - Greco (Abdoun, 67e), Fuster, Machado (Pantelic, 81e) - Mitroglou. **Entr. :** Jardim.

Groupe C

Anderlecht-Malaga 0-3
Zén. St-Pétersbourg - Milan AC 2-3

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Malaga	6	2	2	0	0	6	0
2. AC Milan	4	2	1	1	0	3	2
3. Anderlecht	1	2	0	1	1	0	3
4. Zénith St-Pét.	0	2	0	0	2	2	6

RSC Anderlecht (BEL)-Malaga (ESP) : 0-3 (0-1). Spectateurs : 15 711. **Arbitre :** M. Kassai (HON). **Buts :** Eliseu (45e+1), Joaquin (56e s.p., 64e). **Avertissements :** Gillet (16e), Kouyaté (56e), Mbokani (58e), Wasilewski (59e) pour Anderlecht ; Demichelis (58e), Sergio Sanchez (71e), Iturra (87e) pour Malaga.
Anderlecht : Proto - Gillet, Wasilewski, Nuytinck, Deschacht - Biglia (c.), Kouyaté - Bruno (Kljestan, 46e), Kanu, Jovanovic (Iakovenko, 59e) - Mbokani. **Entr. :** J. Van den Broom.
Malaga : W. Caballero - Sergio Sanchez, Demichelis, Weligton Robson (c.), Monreal - Iturra, Nacho Camacho - Eliseu, Isco (S. Fernandez, 81e), Joaquin Sanchez (Duda, 74e) - Saviola (Santa Cruz, 66e). **Entr. :** M. Pellegrini.

Z. St-Pétersbourg (RUS)-Milan AC (ITA) : 2-3 (1-2). Spectateurs : 20 000. **Arbitre :** M. Brych (ALL). **Buts :** Hulk (45e+2), Chirokov (49e) pour le Zénith St-Pétersbourg ; Emanuelson (13e), El-Shaarawy (16e), Hubocan (75e c.s.c.) pour le Milan AC. **Avertissements :** Faizouline (12e), Anioukov (35e), Hubocan (71e), Chirokov (87e) pour le Zénith St-Pétersbourg ; Bonera (36e), El-Shaarawy (40e), Yepes (85e) pour le Milan AC.
Zénith St-Pétersbourg : Malafeev - Anioukov, Hubocan, Lombaerts (Boukharov, 89e), Criscito - Faïzouline (Kanunnikov, 79e), Witsel, Chirokov - Bystrov (Zirianov, 72e), Kerjakov, Hulk. **Entr. :** L. Spalletti.
Milan AC : Abbiati - Abate, Bonera, Zapata, Antonini - De Jong, Montolivo - Emanuelson (Nocerino, 64e), Boateng (Yepes, 81e), El-Shaarawy - Bojan (Pazzini, 52e). **Entr. :** M. Allegri.

Groupe D

Ajax Amsterdam-Real Madrid 1-4
Manchester City-B. Dortmund 1-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	6	2	2	0	0	7	3
2. Bor. Dortmund	4	2	1	1	0	2	1
3. Manchester City	1	2	0	1	1	3	4
4. Ajax Amsterdam	0	2	0	0	2	1	5

Ajax Amsterdam (HOL)-Real Madrid (ESP) : 1-4 (0-1). Spectateurs : 49 491. **Arbitre :** M. Eriksson (SUE). **Buts :** Moisander (56e) pour l'Ajax Amsterdam ; Cristiano Ronaldo (42e, 79e, 81e), Benzema (48e) pour le Real Madrid. **Avertissement :** Essien (58e) pour le Real Madrid.
Ajax Amsterdam : Vermeer - Van Rhijn, Alderweireld, Moisander, Blind - C. Eriksen, C. Poulsen (Sporkslede, 69e) - Babel (Lukoki, 81e), De Jong (c.), Boerrigter - Sana (Hoesen, 66e). **Entr. :** F. De Boer.
Real Madrid : Casillas (c.) - Arbeloa, Pepe, S. Ramos, Marcelo - Essien (Khedira, 78e), Xabi Alonso - José Callejon (Di Maria, 61e), Kaká (Özil, 75e), C. Ronaldo - Benzema. **Entr. :** J. Mourinho.

Manchester City (ANG)-Borussia Dortmund (ALL) : 1-1 (0-0). Spectateurs : 43 657. **Arbitre :** M. Kralovec (RTC). **Buts :** Balotelli (90e s.p.) pour Manchester City ; Reus (61e) pour le Borussia Dortmund. **Avertissements :** Kompany (28e), Y. Touré (85e) pour Manchester City) ; Blaszczykowski (58e), Reus (90e+3) pour le Borussia Dortmund.
Manchester City : Hart - Zabaleta, Kompany, Nastasic, Clichy (Balotelli, 81e) - D. Silva, Javi Garcia (Rodwell, 34e), Y. Touré, Nasri (Kolarov, 57e) - Dzeko, Agüero. **Entr. :** R. Mancini.
Borussia Dortmund : Weidenfeller - Piszczek, Subotic, Hummels (Felipe Santana, 74e), Schmelzer - S. Bender, Gündogan (Grosskreutz, 82e) - Blaszczykowski, M. Götze (Kehl, 88e), Reus - Lewandowski. **Entr. :** J. Klopp.

Groupe E

FC Nordsjælland-Chelsea 0-4
Juventus-Chakhtior Donetsk 1-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chelsea	4	2	1	1	0	6	2
2. Ch. Donetsk	4	2	1	1	0	3	1
3. Juventus Turin	2	2	0	2	0	3	3
4. FC Nordsjælland	0	2	0	0	2	0	6

Le 2 octobre, **FC Nordsjælland (DAN)-Chelsea (ANG) : 0-4 (0-1). Spectateurs :** 25 120. **Arbitre :** M. Strahonja (CRO). **Buts :** Mata (33e, 82e), David Luiz (79e), Ramires (89e). **Avertissement :** Runje (77e) pour Nordsjælland.
Nordsjælland : Hansen - Parkhurst, Okore, Runje, Mtiliga - Adu, Stokholm - Lorentzen (Laudrup, 85e), Nordstrand (Ticinovic, 65e), John - Beckmann (Christensen, 75e). **Entr. :** Hjulmand.
Chelsea : Cech - Ivanovic, David Luiz, Cahill, Cole - Ramires, Lampard - Moses (Hazard, 65e), Oscar, Mata (Obi Mikel, 83e) - F. Torres. **Entr. :** Di Matteo.

Le 2 octobre, **Juventus Turin (ITA)-Chakhtior Donetsk (UKR) : 1-1 (1-1). Spectateurs :** 29 368. **Arbitre :** M. Nijhuis (HOL). **Buts :** Bonucci (25e) pour la Juventus ; Alex Teixeira (23e) pour le Chakhtior Donetsk. **Avertissements :** Lichtsteiner (43e), Chiellini (72e) pour la Juventus ; Hübschman (76e), Ilsinho (90e) pour le Chakhtior Donetsk.
Juventus Turin : Buffon - Barzagli, Bonucci, Chiellini - Lichtsteiner, Vidal (Pogba, 85e), Pirlo, Marchisio, Asamoah - Matri (Quagliarella, 65e), Vucinic (Giovinco, 58e). **Entr. :** Carrera.
Chakhtior Donetsk : Piatov - Srna, Koutcher, Rakitsky, Rat - Fernandinho, Hübschman - Mkhitarian, Willian, Alex Teixeira (Ilsinho, 84e) - Luiz Adriano. **Entr. :** Lucescu.

Groupe F

BATE Borisov-Bayern Munich 3-1
Valence CF-Lille 2-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. BATE Borisov	6	2	2	0	0	6	2
2. Valence CF	3	2	1	0	1	3	2
3. Bayern Munich	3	2	1	0	1	3	4
4. Lille	0	2	0	0	2	1	5

Le 2 octobre, **BATE Borisov (BLR)-Bayern Munich (ALL) : 3-1 (1-0). Spectateurs :** 24 636. **Arbitre :** M. Stavrev (MCD). **Buts :** Pavlov (23e), Rodionov (78e), Renan Bressan (90e+4) pour le BATE Borisov ; Ribéry (90e+1) pour le Bayern Munich. **Avertissements :** Pavlov (22e), Bordatchev (70e), Gorbounov (90e) pour le BATE Borisov ; Badstuber (51e), Dante (57e), Luiz Gustavo (72e), Pizarro (90e) pour le Bayern Munich.
BATE Borisov : Gorbounov - Poliakov, Filipenko, Simic, Bordatchev - Olekhnovitch, Likhtarovitch (Sivakov, 66e), Volodko - Pavlov (Renan Bressan, 84e), Rodionov (Mozolevski, 87e), Hleb. **Entr. :** Goncharenko.
Bayern Munich : Neuer - Lahm, Boateng, Dante, Badstuber (Schweinsteiger, 77e) - Javi Martinez (Shaqiri, 58e), Luiz Gustavo - Müller, Kroos, Ribéry - Mandzukic (Pizarro, 75e). **Entr. :** Heynckes.

Groupe G

Benfica-FC Barcelone 0-2
Sp. Moscou-Celtic Glasgow 2-3

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Barcelone	6	2	2	0	0	5	2
2. Celtic Glasgow	4	2	1	1	0	3	2
3. Benfica	1	2	0	1	1	0	2
4. Spartak Moscou	0	2	0	0	2	4	6

Le 2 octobre, **Benfica (POR)-FC Barcelone (ESP) : 0-2 (0-1). Spectateurs :** 63 847. **Arbitre :** M. Cakir (TUR). **Buts :** A. Sanchez (6e), Fabregas (55e). **Avertissements :** Bruno César (38e), Carlos Martins (85e), Matic (86e), Jardel (89e) pour Benfica ; Fabregas (19e), Pedro (28e) pour le FC Barcelone. **Expulsion :** Busquets (88e) pour le FC Barcelone.
Benfica : Artur Moraes - Maxi Pereira, Jardel, Garay, Melgarejo - Salvio, Matic, Gaitan (Nolito, 75e) - Perez (Aimar, 61e), Lima, Bruno César (Carlos Martins, 46e). **Entr. :** Jorge Jésus.
FC Barcelone : Valdes - Dani Alves, Puyol (Song, 78e), Mascherano, Jordi Alba - Xavi, Busquets, Fabregas (Iniesta, 73e) - Pedro (Villa, 81e), Messi, A. Sanchez. **Entr. :** Vilanova.

Le 2 octobre, **Spartak Moscou (RUS)-Celtic Glasgow (ECO) : 2-3 (1-1). Spectateurs :** 43 351. **Arbitre :** M. Chapron (FRA). **Buts :** Emenike (41e, 48e) pour le Spartak Moscou ; Hooper (12e), Kombarov (71e c.s.c.), Samaras (90e) pour le Celtic Glasgow. **Avertissements :** Mulgrew (22e), Wanyama (30e) pour le Celtic Glasgow. **Expulsion :** Insaurralde (63e) pour le Spartak Moscou.
Spartak Moscou : Pesiakov - Makeïev, Insaurralde, Pareja, D. Kombarov - Källström, Rafael Carioca, De Zeeuw (Bryzgalov, 66e) - Ari (Kozlov, 87e), Emenike, McGeady (Dzyuba, 76e). **Entr. :** Unai Emery.
Celtic Glasgow : Forster - Ambrose, Wilson, Wanyama (Forrest, 70e), Izaguirre - Lustig, S. Brown, Commons, Mulgrew (Ledley, 80e) - Samaras, Hooper. **Entr. :** Lennon.

Groupe H

CFR Cluj-Manchester United 1-2
Galatasaray-Sporting Braga 0-2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester Utd	6	2	2	0	0	3	1
2. CFR 1907 Cluj	3	2	1	0	1	3	2
3. Sporting Braga	3	2	1	0	1	2	2
4. Galatasaray	0	2	0	0	2	0	3

Le 2 octobre, **CFR Cluj (ROU)-Manchester United (ANG) : 1-2 (1-1). Spectateurs :** 16 259. **Arbitre :** M. Undiano Mallenco (ESP). **Buts :** Kapetanos (14e) pour Cluj ; Van Persie (29e, 49e) pour Manchester United. **Avertissement :** Ferdinand (86e) pour Manchester United.
Cluj : Felgueiras - Sepsi, Cadu, Rada, Pinto - Sougou (Luis Alberto, 24e), Aguirregaray (Nicoara, 81e), Muresan, Camora - Rafael Bastos, Kapetanos (Bjelanovic, 61e). **Entr. :** Andone.
Manchester United : De Gea - Rafael, Ferdinand, Evans (Wootton, 79e), Évra - Cleverley, Anderson, Fletcher - Hernandez (Welbeck, 83e), Van Persie, Rooney. **Entr. :** Ferguson.

Le 2 octobre, **Galatasaray (TUR)-Sporting Braga (POR) : 0-2 (0-1). Spectateurs :** 46 987. **Arbitre :** M. Hagen (NOR). **Buts :** Ruben Micael (27e), Alan (90e+4). **Avertissements :** Felipe Melo (2e), Nounkeu (41e) pour Galatasaray ; Alan (30e), Hugo Viana (46e), Custodio (90e) pour Braga.
Galatasaray : Muslera - Éboué, Kaya, Nounkeu, Riera - Amrabat (Aydin, 46e), Inan, Felipe Melo (Elmander, 76e), Emre Colak (Kurtulus, 78e) - Burak Yilmaz, Umut Bulut. **Entr. :** Terim.
Sporting Braga : Beto - Leandro Salino, Douglao, Paulo Vinicius, Ismaily (Barbosa, 85e) - Custodio, Hugo Viana (Djamal, 78e) - Ruben Amorim, Alan, Ruben Micael (Nuno Coelho, 90e) - Eder. **Entr. :** Peseiro.

Groupe A

FC Porto 1
James Rodriguez (84e)
Paris-SG 0

4-3-3 | Entr. : PEREIRA | 64 *

HELTON
DANILO, MAICON, OTAMENDI, ALEX SANDRO
LUCHO (C) (DEFOUR, 81e), FERNANDO, J. MOUTINHO
VARELA (ATSU, 74e), J. MARTINEZ, J. RODRIGUEZ (MANGALA, 90e)
IBRAHIMOVIC, MÉNEZ (LAVEZZI, 73e ; PASTORE, 80e)
NENE
MATUIDI, VERRATTI, CHANTÔME
MAXWELL, SAKHO (C), THIAGO SILVA, VAN DER WIEL (JALLET, 62e)
SIRIGU

4-3-1-2 | Entr. : ANCELOTTI | 55 *

MERCREDI 3 OCTOBRE. Stade : do Dragao. **Spectateurs :** 36 509. **Arbitre :** M. Webb (ANG, 5 *). **Avertissements :** Fernando (45e) pour le FC Porto ; Thiago Silva (5e), Jallet (71e) pour le Paris-SG. **Temps additionnel :** 5 min (2+3). **BUT. 84e :** Moutinho déborde côté gauche et centre. Jackson Martinez dévie de la tête et James Rodriguez enroule le ballon du gauche au second poteau (1-0).

Note du match : 13/20.

Groupe B

Schalke 04 2
Draxler (26e), Huntelaar (53e s.p.)
Montpellier 2
Aït-Fana (13e), Camara (90e)

4-3-1-2 | Entr. : STEVENS | 60 *

UNNERSTALL
UCHIDA, PAPADOPOULOS, HÖWEDES (C), FUCHS
HÖGER, NEUSTÄDTER, DRAXLER (AFELLAY, 55e)
HOLTBY (BARNETTA, 84e)
PUKKI (FARFAN, 66e), HUNTELAAR
CAMARA
AÏT-FANA (CONGRÉ, 55e), BELHANDA (TINHAN, 68e), CABELLA
ESTRADA (MARVEAUX, 68e), SAIHI
STAMBOULI, HILTON, YANGA-MBIWA (C), BOCALY
JOURDREN

4-2-3-1 | Entr. : GIRARD | 52 *

MERCREDI 3 OCTOBRE. Stade : Veltins-Arena. **Spectateurs :** 50 004. **Arbitre :** M. Karasev (RUS, 6 *). **Avertissements :** Huntelaar (24e), Holtby (34e) pour Schalke 04 ; Saihi (35e), Estrada (45e), Camara (60e), Cabella (70e), Congré (72e) pour Montpellier. **Expulsion :** Bocaly (52e) pour Montpellier. **Temps additionnel :** 4 min (1+3). **BUTS. 13e :** servi par Cabella un peu à l'extérieur de la surface, Aït-Fana ouvre son pied et enroule parfaitement sa frappe du droit (0-1). **26e :** servi à la perfection par Huntelaar, Draxler, lancé plein axe après une course croisée, trompe facilement Jourdren (1-1). **53e :** Huntelaar prend Jourdren à contre-pied sur un penalty concédé par Bocaly (2-1). **90e :** à l'entrée de la surface, Camara égalise d'une frappe enroulée du droit (2-2).

Note du match : 14/20.

Groupe F

Valence CF 2
Jonas (38e, 75e)
Lille 0

4-4-2 | Entr. : PELLEGRINO | 59 *

GUAITA
BARRAGAN, VICTOR RUIZ, C. DELGADO, CISSOKHO
GAGO, A. COSTA
FEGHOULI (JOAO PEREIRA, 87e), GUARDADO
SOLDADO (C) (VALDEZ, 84e), JONAS (PAREJO, 81e)
PAYET, ROUX (DE MELO, 64e), MENDES (RODELIN, 75e)
GUEYE, PEDRETTI, BALMONT
BÉRIA, CHEDJOU (DIGNE, 83e), BASA, DEBUCHY (C)
LANDREAU

4-3-3 | Entr. : GARCIA | 45 *

MARDI 2 OCTOBRE. Stade : Mestalla. **Spectateurs :** 28 517. **Arbitre :** M. Rocchi (ITA, 6 *). **Avertissements :** Soldado (14e), Barragan (33e), Jonas (79e) pour Valence ; Debuchy (43e), Pedretti (71e) pour Lille. **Expulsion :** Debuchy (86e) pour Lille. **Temps additionnel :** 3 min (0+3). **BUTS. 38e :** Jonas s'appuie sur Soldado et s'infiltre dans la surface. Malgré l'intervention de Basa, qui dévie la passe de Soldado, Jonas reprend sans contrôle du droit et marque d'un tir croisé (1-0). **74e :** Feghouli sert Jonas côté droit. Le centre du milieu offensif de Valence se transforme en un tir du droit que Landreau effleure sans pouvoir l'empêcher d'entrer dans son but (2-0).

Note du match : 11/20.

LE CLUB DE LA SEMAINE

FC KOENIG REIMINGER

Convivialité

«Je ne pensais pas qu'il était possible d'avoir une aussi bonne ambiance dans un club de foot.» Arrivé il y a un mois au FC Koenig Reiminger, Mathieu Quéval est déjà sous le charme. Avant de s'engager avec ce club de foot-loisir d'un quartier de Strasbourg, le professeur de physique-chimie savait pourtant, à quelques détails près, où il mettait les pieds. «Avec un ami, on cherchait un club, raconte ce milieu de vingt-deux ans, originaire du Nord. On surfait sur le Net, on est tombés sur le site du FCKR. On a tout de suite été séduits.» Et pour cause. Entre les entretiens décalés, les comptes rendus de matches écrits avec humour en plus de toutes les infos utiles (horaires des entraînements, des rencontres, statistiques collectives et individuelles...), le site Internet du FCKR, géré par Samuel Notaro, webmaster et... entraîneur de l'équipe bas-rhinoise, amuse et attire.

COSMOPOLITE. Résultat: cet été, dix-huit nouveaux joueurs ont rejoint, via la Toile, la formation alsacienne. «En 2005 *(NDLR : date de création du club)*, on était trois ou quatre, se souvient Régis Reiminger, président fondateur du club qui porte le nom de l'entreprise de son père. On a fait du chemin. Aujourd'hui, nous sommes trente-cinq, âgés de dix-huit à trente-huit ans, venant d'horizons différents et des quatre coins de la France.» Voire de l'étranger: après un Espagnol l'an passé, un Estonien vient d'arriver.

Tous adhèrent à la règle d'or du FCKR: «Se faire plaisir sans se prendre la tête, et sans pression! clame Samuel Notaro. Peu importe le niveau, tout le monde aura le même temps de jeu à la fin de la saison.» Que ce soit lors des tournois à onze ou à sept, des matches amicaux, des rencontres de futsal, voire de beach-soccer dans un futur proche. Ce principe de non-concurrence est accepté par tous. «Quand je suis arrivé, on m'a tout de suite dit: "Si tu viens pour la performance, tu t'es trompé de club", se souvient Anthony Jouveau, arrivé en mars dernier. Ça change des clubs amateurs où l'état d'esprit est très compétition et l'ambiance parfois pesante. Ça me plaît. On est juste là pour s'amuser et progresser.»

Et découvrir d'autres aspects du foot. La formation strasbourgeoise compte dans ses rangs un arbitre de DH, et même deux de CFA2, dont Sébastien Lustig: «On a établi une règle. Chaque joueur doit arbitrer au moins une fois au cours de la saison. Après cette expérience, les plus râleurs se calment sur le terrain. Et on joue avec plus de sérénité.»

QUEL QUE SOIT LEUR NIVEAU, TOUS LES JOUEURS HÉRITENT DU MÊME TEMPS DE JEU

UN BALLON D'OR DE LA TROISIÈME MI-TEMPS? Cet état d'esprit est également présent hors du terrain. «Quand on va à l'entraînement le vendredi soir, on sait qu'on ne va pas rentrer avant minuit, 1 heure du matin», confie le milieu de vingt-six ans Jérôme Debrosse. «La troisième mi-temps est sacrée, affirme le gardien Michel Vente, trente-quatre ans, au club depuis six ans. Un retard, un premier but, un doublé... Tout est prétexte à ce qu'un joueur paie sa tournée... sans abus!»

«On discute de notre passion, de nos vies personnelles, de la région qu'on ne connaît pas tous encore très bien, poursuit Mathieu Quéval. Honnêtement, on est bien meilleurs lors des troisièmes mi-temps que pendant les deux premières.» L'idée d'instaurer un «Ballon d'Or de la troisième mi-temps» a même été lancée sur le site. Elle émane d'une recrue de l'été. Il a toute légitimité pour s'exprimer sur le sujet. Sur le message, il se décrit ainsi: «Yannick R., pilier de bar autoproclamé.» Du deuxième degré, bien sûr... ■ GUILLAUME CHASSAING

C'EST OÙ?

Strasbourg (Bas-Rhin)
Habitants: 271700.
Club créé en: 2005.
Division: foot-loisir.

f.fr Un club amateur, une personnalité ou une initiative à mettre en valeur? Alertez-nous à **COURRIERDESLECTEURS@FRANCEFOOTBALL.FR**

PROGRAMME

DIMANCHE

09.00 Be In Sport 2/Ipswich Town-Cardiff City, Championship.
10.00 Be In Sport 1/Dimanche Ligue 1.
11.00 TF1/Téléfoot.
→12.00 Be In Sport 1 et bwin.fr/Levante-Valence.
→12.30 Be In Sport 2 et Foot+/Roma-Atalanta Bergame.
→12.30 Foot+ et Ma Chaîne Sport/Ajax Amsterdam-FC Utrecht.
→13.40 Foot+/Celtic Glasgow-Heart of Midlothian.
→13.50 Be In Sport 1/Brest-Bordeaux.
14.30 Foot+/Standard de Liège-Anderlecht.
→14.30 Foot+/Southampton-Fulham.
→14.45 Canal+ Sport/Sienne-Juventus Turin.
→15.30 Foot+ et bwin.fr/Borussia M'gladbach-Eintracht Francfort.
→16.00 Bwin.fr/Majorque-Grenade.
→16.30 Foot+ et Ma Chaîne Sport/FC Twente-AZ Alkmaar.
→17.00 Be In Sport 1 et Canal+/Lorient-Lyon.
→16.55 Canal+ Sport/Newcastle-Manchester United.
→17.30 Eurosport/Issy-les-Moulineaux - Saint-Étienne, D1 féminine.
→17.30 Foot+ et bwin.fr/Hanovre-Borussia Dortmund.
→17.30 Bwin.fr/VfB Stuttgart-Bayer Leverkusen.
→18.00 Bwin.fr/Athletic Bilbao-Osasuna.
18.30 Ma Chaîne Sport/Spartak Moscou-CSKA Moscou.
19.05 Canal+/Canal football club.
19.30 Foot+/Tottenham-Aston Villa.
→19.50 Be In Sport 1 et bwin.fr/FC Barcelone-Real Madrid.
→20.45 Be In Sport 2/AC Milan-Inter Milan.
→20.40 Canal+ Sport/Naples-Udinese.

→ 21.00

Canal+/Marseille - Paris-SG.

→21.15 Ma Chaîne Sport/FC Porto-Sporting Portugal.
→21.30 Bwin.fr/Atletico Madrid-Malaga.
22.40 Be In Sport 2/Atletico Madrid-Malaga.
22.55 Canal+/Canal football club, le débrief.
23.15 Canal+/L'Équipe du dimanche.
00.00 Be In Sport 1/Marseille - Paris-SG.
00.15 Ma Chaîne Sport/Newell's Old Boys-Velez Sarsfield.

LUNDI

14.00 Sport+/New York Red Bulls-Chicago Fire.
⇨18.30 L'Équipe TV/Foot & Co.
19.00 Ma Chaîne Sport/Tribune foot.
19.00 Be In Sport 1/Le Club.
19.00 Eurosport/Eurogoals.
19.40 Canal+ Sport/Les Spécialistes Ligue 1.
19.45 Eurosport/Le grand plateau.

→ 20.30

Eurosport/Monaco-Châteauroux.

00.15 Sport+/Sao Paulo-Palmeiras.
23.00 Canal+ Sport/Total Ligue 1.

→ *Matches en direct.*
→ *Matches en direct sur Internet.*
⇨ *Programmes de L'Équipe TV.*

VENDREDI

12.30 Be In Sport 1/Grands d'Europe.
→14.00 Eurosport/Allemagne-Brésil, CM U17 féminine.
→17.00 Eurosport/Japon-Ghana, CM U17 féminine.
→18.20 Be In Sport 2/Multiplex Ligue 2.
⇨18.30 L'Équipe TV/Foot & Co.
→20.30 Foot+/Augsbourg-Werder Brême.

→ 20.45

Be In Sport 1 et 2/Saint-Étienne - Nancy.

→21.30 Be In Sport Max et bwin.fr/Celta Vigo-FC Séville.
22.55 Canal+/Jour de foot.

SAMEDI

→13.35 Canal+ Sport/Manchester City-Sunderland.
→13.45 Be In Sport 1/Dijon-Angers.
→15.30 Be In Sport 2 et bwin.fr/Bayern Munich-Hoffenheim.
→15.30 Bwin.fr/Fribourg-Nuremberg, Mayence-Düsseldorf, Greuther Fürth-Hambourg.
→15.30 Foot+ et bwin.fr/Schalke 04-Wolfsburg.
→16.00 Canal+ Sport/Chelsea-Norwich.
→16.00 Bwin.fr/Rayo Vallecano-Deportivo La Corogne.
→17.00 Canal+/Montpellier - Évian-TG.
→18.00 Be In Sport 2/Chievo Vérone-Sampdoria.
→18.00 Bwin.fr/Valladolid-Espanyol et Real Saragosse-Getafe.
→18.25 Canal+ Sport/West Ham-Arsenal.
→19.45 Be In Sport 1/Multiplex Ligue 1.

→ 19.50

Be In Sport 2/Lille-AC Ajaccio.

→20.00 Be In Sport Max/Bastia-Troyes, Reims-Nice, Sochaux-Rennes, Toulouse-Valenciennes.
→20.45 Foot+/Genoa-Palerme.
→21.15 Ma Chaîne Sport/Benfica - Beira-Mar.
→22.00 Be In Sport 2 et bwin.fr/Betis Séville-Real Sociedad.
23.15 Canal+/Jour de foot.
→23.45 Be In Sport 2/Birmingham City-Huddersfield, Championship.
00.00 Be In Sport 1/Montpellier - Évian-TG.

ILS L'ONT DIT SUR francefootball.fr

ABDOULAYE MEÏTÉ
(Sans club depuis son départ de Dijon cet été, le défenseur ivoirien de trente et un ans espère rebondir)
« C'est la première fois que ça m'arrive. Je m'entraîne seul. Vu mon âge, je ne suis pas sûr de rebondir en France. Je me dirige plutôt vers l'étranger. »

YOHAN RIVIÈRE
(L'attaquant de vingt-huit ans évoque le début de saison du Havre)
« Pour le moment, c'est mitigé. La L2 c'est dur, mais on est capable de faire quelque chose. L'année dernière, on s'est fait peur et on n'a pas envie de revire ça. On a tous envie de jouer les premiers rôles. »

ABDELAZIZ BARRADA
(Auteur de trois buts en cinq apparitions en Liga, le milieu marocain de Getafe parle de son début saison tonitruant)
« Le Championnat me correspond parfaitement. La qualité technique est mise en valeur. Le jeu est fluide, intelligent et basé sur la vivacité. Ici, je suis épanoui. »

NON STOP FF

francefootball.fr
L2 : ACTE 10

Il n'y a pas que les clasicos. Vous pouvez également suivre, en direct, sur le site Internet de *FF*, toutes les rencontres de la 10e journée de Ligue 2, de vendredi à lundi.

PIERRE LAHALLE

facebook.com/francefootball.fr
QUEL CLASICO ÊTES-VOUS ?

La soirée de dimanche sera chaude. Vous ne pourrez pas suivre en même temps Barcelone-Real, Milan-Inter et OM-PSG. Lequel des trois clasicos allez-vous privilégier ? Répondez à ce sondage sur la page Facebook de *FF*.

PASCAL RONDEAU

twitter.com/francefootball
CONSEILS D'AMIS

Avant le coup d'envoi de la 8e journée de L1, le compte Twitter de *FF* fait le point sur le Championnat des Étoiles *FF*.

PIERRE LABLATINIÈRE

Ne manquez plus une action avec la video en direct.
Liga, Bundesliga... Vivez vos paris en même temps que les meilleurs matchs européens sur le streaming gratuit et en direct de bwin.fr
bwin.fr
▸ Paris sportifs ▸ Poker

Pour gagner, les madrilènes auront besoin d'un messie. Et vous ?

Vivez le clasico en direct sur le live stream video
de bwin.fr dimanche soir.

Liga, 7ème journée

1	X	2	
Barcelone	1.70	3.60	4.25	Real Madrid

B.E.S. SAS – R.C.S. 521 353 235

18+ Cotes susceptibles d'évoluer.

bwin.fr

▸ Paris sportifs ▸ Poker

Jouer comporte des risques : isolement, dépendance...
Appelez le 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé)

OUVERTURE D'ESPRIT. LIBERTÉ D'ÊTRE

BOSS ORANGE

HUGO BOSS

MAN

LE NOUVEAU PARFUM POUR HOMME
AVEC ORLANDO BLOOM

hugoboss.com